

# **Diplôme de conservateur de bibliothèque**

**Mémoire d'études / Janvier 2009**

## **Signalement et valorisation des reliures sur le Web. État des lieux et perspectives.**

**Marie-Aude AUMONIER**

**Sous la direction de Yann Sordet**

**Conservateur en chef du département de la Réserve – Bibliothèque  
interuniversitaire Sainte-Geneviève**

école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques





## **Remerciements**

*Je tiens tout d'abord à remercier monsieur Yann Sordet, conservateur en chef du département de la Réserve de la Bibliothèque Sainte-Geneviève qui a dirigé ce mémoire. Ses indications ont été précieuses pour la réalisation de ce travail.*

*J'ai aussi été amenée à rencontrer quelques professionnels envers lesquels j'exprime ici ma gratitude pour le temps qu'ils ont bien voulu m'accorder, pour la gentillesse avec laquelle ils m'ont reçue et pour la bienveillance qu'ils ont manifestée envers les questions que j'ai pu leur poser.*

*Je tiens particulièrement à citer :*

*Madame Fabienne Queyroux, conservateur chargé des manuscrits et des archives privées à la Bibliothèque de l'Institut de France,*

*Madame Fabienne Le Bars, conservateur à la Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France,*

*Monsieur Guy Lanoë, membre de la section de paléographie latine de l'Institut de Recherche sur l'Histoire des Textes.*

*J'aurais aimé rencontrer d'autres professionnels pour pouvoir bénéficier de leur expertise, malheureusement certains contacts sont restés infructueux. Je n'ai notamment pas réussi à obtenir de réponse du professeur Nicholas Pickwoad au sujet du projet EBD. De même, je n'ai pas pu nouer de contacts avec le service en charge des expositions virtuelles de la Bibliothèque nationale de France.*

**Résumé :**

**À l'heure de la valorisation sur Internet des ressources patrimoniales, qu'en est-il des reliures ? Ces dernières sont signalées et valorisées essentiellement sous deux formes : la mise en ligne d'expositions virtuelles et la création de bases de données. S'il est indispensable d'effectuer ce travail pour les reliures, cela ne va pas sans poser des questions complexes qui sont encore loin d'être résolues, notamment en matière de description normalisée et de standards informatiques encore inexistantes. Cela ne doit pas pour autant empêcher toute entreprise de valorisation, la conception et la réalisation d'expositions virtuelles ou de bases de données étant à la portée de toute institution motivée.**

*Descripteurs :*

*reliure ; expositions en bibliothèques ; bibliothèques\*\*ressources Internet ; méthodologie.*

**Abstract :**

**At the time of valorization of heritage resources on Internet, what about bookbindings? They are described and valued essentially with two forms: virtual exhibitions and databases. This work is indispensable but it asks many questions which are complicated and far from being resolved, particularly in terms of standardized description and computer standards. But conception and realization of virtual exhibitions or database of bookbindings are possible for all motivate institutions.**

*Keywords :*

*Bookbinding; library exhibits; libraries\*\*computer network resources; methodology.*



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

# Table des matières

INTRODUCTION .....	7
<b>1. VALORISATION ET SIGNALEMENT DES RELIURES : TOUR D’HORIZON DES ENTREPRISES ACTUELLES.....</b>	<b>9</b>
1.1. LES EXPOSITIONS VIRTUELLES .....	9
1.1.1. <i>Généralités sur les expositions virtuelles en bibliothèque</i> .....	9
1.1.2. <i>La reliure comme illustration d’une richesse patrimoniale</i> .....	11
1.1.2.1. La reliure comme illustration d’une collection .....	11
1.1.2.2. Reliures et bibliothèques numériques.....	12
1.1.2.3. Reliures et manifestations .....	12
1.1.3. <i>La reliure comme partie d’une exposition virtuelle</i> .....	13
1.1.3.1. Interbibly .....	14
1.1.3.2. Du côté de la Bibliothèque nationale de France.....	14
1.1.3.2.1 « Chine, l’empire du trait », « Homère » et « Torah, Bible, Coran, livres de paroles » .....	14
1.1.3.2.2. « Splendeurs persanes » .....	14
1.1.3.2.3. « L’art du livre arabe » .....	15
1.1.4. <i>Des expositions virtuelle de reliures</i> .....	15
1.1.4.1. <i>Le Livre dans la peau, Trésors de relieurs 1800-1850</i> par la Médiathèque de Dole .....	15
1.1.4.2. <i>Prix d’Excellence, cartonnages romantiques</i> par la Bibliothèque municipale de Lyon .....	16
1.1.4.3. <i>Reliures du XIX<sup>e</sup> siècle</i> par la Médiathèque municipale de Saint-Étienne .....	17
1.1.4.4. Bilan.....	18
1.1.5. <i>Du côté de nos voisins</i> .....	19
1.2. LES BASES DE DONNÉES .....	19
1.2.1. <i>La base de données de la British Library</i> .....	20
1.2.1.1. Présentation de la base .....	20
1.2.1.2. Fonctionnement .....	20
1.2.2. <i>Einbanddatenbank</i> .....	21
1.2.2.1. Présentation de la base .....	21
1.2.2.3. Fonctionnement .....	22
1.2.3. <i>La base de données des reliures estampées à froid de la Bibliothèque Sainte- Geneviève</i> .....	23
1.2.3.1. Présentation de la base .....	23
1.2.3.2. Fonctionnement .....	24
Mode de consultation .....	24
Notices .....	24
1.2.3.3. Caractéristiques .....	24
1.2.3.4. Évolution et avenir de la base.....	25
1.2.4. <i>Quelques autres réalisations</i> .....	26
1.3. LES CHANTIERS OUVERTS.....	26
1.3.1. <i>L’IRHT et la base Medium</i> .....	26
1.3.2. <i>Le projet CLEM, Centesimo delle legatura medievali conservate nelle biblioteche italiane</i> .....	28
1.3.3. <i>European Bookbinding Database</i> .....	28

1.3.4. <i>Le projet de base de données de la Bibliothèque nationale de France</i> .....	29
<b>2. LES PRÉALABLES</b> .....	<b>33</b>
2.1. POURQUOI SIGNALER ET VALORISER SUR LE NET ? .....	33
2.1.1. <i>Pourquoi ?</i> .....	33
Des raisons générales .....	33
Des raisons particulières aux reliures .....	35
2.1.2. <i>Pour qui ? La question du public</i> .....	36
2.1.1.1. Le « grand public » .....	36
2.1.1.2. La communauté des chercheurs .....	37
2.1.1.3. Les professionnels du livre .....	37
2.1.2. <i>La question de la pérennité</i> .....	38
2.2. UN PRÉALABLE À TOUTE ENTREPRISE RATIONNELLE : UNE DESCRIPTION NORMALISÉE .....	39
2.2.1. <i>Les pratiques actuelles</i> .....	39
2.2.2. <i>Vers une normalisation ?</i> .....	40
2.2.2.1. Un processus en trois étapes .....	40
2.2.2.2. Des difficultés de la normalisation : exemple autour des reliures médiévales .....	41
2.2.2.3. Une DTD pour la reliure ? .....	43
2.2.2.3.1. La DTD EAD .....	43
2.2.2.3.2. La TEI MASTER .....	44
<b>3. QUESTIONS DE MÉTHODOLOGIE</b> .....	<b>47</b>
3.1. RÉALISER UNE EXPOSITION VIRTUELLE DE RELIURES .....	47
3.1.1. <i>Avantages et inconvénients de l'entreprise</i> .....	47
3.1.2. <i>La conception du projet et le travail préparatoire</i> .....	48
3.1.2.1. Le choix du sujet .....	48
3.1.2.2. La constitution de l'équipe projet .....	49
3.1.3.3. Le travail préparatoire .....	49
3.1.3.3.1. La conception intellectuelle .....	49
3.1.3.3.2. Les tâches pratiques .....	50
3.1.3. <i>La réalisation</i> .....	51
3.1.3.1. La numérisation des reliures .....	51
3.1.3.2. La mise en page de l'exposition .....	53
3.1.3.3. Lancement et suivi de l'exposition .....	54
3.1.4. <i>Évaluation du travail</i> .....	54
3.2. RÉALISER UNE BASE DE DONNÉES DE RELIURES .....	55
3.2.1. <i>Avantages et inconvénients de l'entreprise</i> .....	55
3.2.2. <i>La conception du projet et le travail préparatoire</i> .....	56
3.2.3. <i>La réalisation technique</i> .....	57
3.2.4. <i>Lancement et suivi</i> .....	57
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>59</b>
<b>SOURCES</b> .....	<b>61</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>62</b>
<b>TABLE DES ANNEXES</b> .....	<b>71</b>

# Introduction

---

La reliure est souvent mal aimée en bibliothèque : on en parle peu – il suffit pour s'en rendre compte de feuilleter le *Bulletin des Bibliothèques de France* de ces dernières années – on la connaît mal et on la fait passer après de multiples autres choses tout aussi importantes. L'ouverture du site de Tolbiac de la Bibliothèque nationale de France avait fait espérer un renouveau de l'intérêt pour la reliure, vu les masses d'ouvrages à relier : ce ne fut qu'un feu de paille.

En effet, à l'heure du tout numérique de la société de l'information, quel intérêt peut-on avoir pour les reliures ? Comme tout autre document que peut conserver et offrir à son public une bibliothèque, les reliures gardent leur légitimité. Elles restent à signaler et à valoriser constamment car elles sont porteuses d'un potentiel culturel important : comme tout objet d'art ou tout témoignage de l'histoire, elles peuvent intéresser un vaste public ; comme tout objet de recherche, elles apportent beaucoup aux historiens du livre, de l'art en général et des arts décoratifs en particulier, des techniques et des matériaux... Les reliures, qui se trouvent conservées dans de nombreuses bibliothèques, s'adressent à un public qui a la particularité d'être un public éparpillé. Il paraît donc indispensable à l'heure d'Internet de signaler et de valoriser ces ressources sur le Web : c'est un moyen infallible pour les faire connaître au plus grand nombre, élargir leur audience et en même temps valoriser les institutions qui les conservent grâce à la création de véritables produits culturels attractifs comme les expositions virtuelles. Quelques bibliothèques se sont déjà lancées dans l'aventure mais il s'agit d'un tout petit nombre. Nous ne pouvons qu'espérer qu'elles feront des émules pour que cet art et ces techniques soient dignement représentées sur le Web qui est devenu la principale source d'informations et de références pour nos contemporains.

Nous allons commencer ce travail par la réalisation d'un tour d'horizon des pratiques actuelles en matière de signalement et de valorisation des reliures sur Internet, en France essentiellement mais aussi à l'étranger où plusieurs projets de qualité ont vu le jour. Signaler et valoriser les reliures passent essentiellement par deux canaux : celui des expositions virtuelles et celui des bases de données. Nous reviendrons aussi sur les projets en cours, certains sont d'envergure et présenteront à terme, pour les internautes, une offre riche et de qualité.

Dans un second temps, nous nous concentrerons sur les préalables stratégiques et techniques concernant le signalement et la valorisation des reliures sur Internet. Nous reviendrons sur la question cruciale : pourquoi valoriser et signaler sur le Net ? Pour qui ? Avant de nous pencher sur le problème plus technique concernant la normalisation de la description des reliures, normalisation qui est indispensable dans un contexte numérique pour permettre l'accès de tous aux données.

Enfin, nous nous attacherons à différents points de méthodologie qui pourront éclairer et orienter ceux qui souhaiteraient se lancer dans la réalisation d'expositions virtuelles de reliures ou de bases de données.



# 1. Valorisation et signalement des reliures : tour d'horizon des entreprises actuelles

---

## 1.1. LES EXPOSITIONS VIRTUELLES

Il existe deux types d'expositions virtuelles. Le premier consiste à présenter sur Internet des œuvres réelles dont on a numérisé des photographies et que l'on accompagne d'un texte et d'une scénographie plus ou moins poussée. Cette définition est la plus communément admise et c'est bien sûr de ce type d'expositions dont nous allons parler. Le second type d'exposition virtuelle consiste lui à présenter en ligne des œuvres créées spécialement pour le Net. Ce type de réalisation est souvent l'apanage d'artistes contemporains qui choisissent ce media pour faire connaître largement leur œuvre.

### 1.1.1. Généralités sur les expositions virtuelles en bibliothèque

Les bibliothèques n'ont pas été les premières à se lancer dans la réalisation d'expositions virtuelles. C'est du côté des musées que nous trouvons les réalisations les plus anciennes<sup>1</sup> : en effet, présenter des œuvres fait partie des missions premières de ces derniers alors que ce n'est pas une priorité pour l'immense majorité des bibliothèques, même si ces dernières doivent donner l'accès à tous aux richesses qu'elles renferment<sup>2</sup>. Nous pouvons observer deux démarches présidant à la réalisation de ces expositions. Une bibliothèque peut choisir de doubler une exposition réelle qui se tient entre ses murs d'une exposition virtuelle. Cette dernière a pour but de présenter à un futur visiteur ce qu'il va pouvoir voir s'il se déplace en lui permettant de préparer sa visite, de lui donner envie de se déplacer ou à l'inverse de lui fournir rétrospectivement une information plus fournie ou ciblée à l'issue de sa visite. Les expositions virtuelles de la Bibliothèque nationale de France sont très souvent conçues en ce sens, en proposant une valeur ajoutée suivant le profil de son visiteur : bibliographie pour un public de connaisseurs, savants ou chercheurs, dossiers pédagogiques à l'intention d'un public scolaire... Il en est ainsi de la dernière exposition de la BnF, *Babar, Harry Potter et Cie, livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui* qui est doublée par une exposition virtuelle<sup>3</sup>. L'exposition virtuelle ne présente pas tout à fait la même sélection d'ouvrages, même si

---

<sup>1</sup> Voir notamment le site du Ministère de la Culture qui présente trente-huit expositions virtuelles conçues par des musées français ou réalisées en partenariat avec le Ministère. Ces expositions sont classées par thématiques, elles tournent autour de l'architecture, de l'art contemporain, de l'écrit, de l'image, de la musique, des objets d'art et de la peinture. Voir la page <http://www.culture.gouv.fr/culture/exp/exp.htm> (page consultée le 30 octobre 2008).

<sup>2</sup> Ceci fait partie des missions mêmes d'une bibliothèque, ainsi que l'affirme la *Charte des bibliothèques* adoptée par le Conseil supérieur des bibliothèques le 7 novembre 1991 : « Les collections patrimoniales doivent être traitées et mises en valeur par les collectivités publiques qui en ont la propriété ou l'usage » (Titre 1, article 8). Une note précise « Par traitées et mises en valeur on entend non seulement les mesures de préservation mentionnées à l'article précédent, mais le signalement spécifique dans les catalogues collectifs, la description et l'étude scientifique, la présentation au public et la communication, si besoin est sous forme d'un substitut ».

<sup>3</sup> *Babar, Harry Potter et cie, Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui*, voir la page <http://expositions.bnf.fr/livres-enfants/index2.htm> (page consultée le 30 octobre 2008).

on retrouve bien les œuvres essentielles ; le propos y est davantage développé, notamment au niveau des explications historiques ; enfin elle propose, dans la rubrique intitulée « à la loupe », de découvrir une quarantaine d'illustrations tirées des œuvres de Jules Verne (œuvres qui ne sont pas particulièrement mises en valeur dans l'exposition « réelle »).

Une bibliothèque peut aussi vouloir monter une exposition virtuelle sans lien avec une quelconque exposition réelle. Il s'agit souvent de donner accès au public à une partie de la richesse patrimoniale d'un fonds en présentant une ou deux pièces maîtresses. De telles expositions sont souvent réalisées suite à la numérisation intégrale d'un ouvrage. C'est ce qui a été fait à la Médiathèque Jean-Jacques Rousseau de Chambéry à l'occasion de la numérisation du *Bréviaire de Marie de Savoie*, son plus célèbre manuscrit enluminé<sup>4</sup>. À la jonction de ces deux pratiques, une bibliothèque peut aussi décider de monter deux déclinaisons d'un même thème avec la réalisation d'une exposition réelle et d'une exposition virtuelle qui se complètent sans être redondantes.

Les options qui s'offrent à une bibliothèque sont donc variées, ceci montre bien la souplesse de l'exposition virtuelle qui permet de valoriser de multiples manières un fonds.

Les expositions virtuelles réalisées sont très inégales suivant la taille et la notoriété de la bibliothèque qui a porté le projet, suivant les technologies choisies et les types de documents montrés. Outre les expositions de la Bibliothèque nationale de France que nous avons déjà évoquées, nous pouvons aussi citer les réalisations de la Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine de Paris qui se caractérisent par une grande qualité technique, une charte graphique adaptée au thème retenu et un contenu très riche. Ainsi en est-il de l'exposition consacrée à l'*Herbier de Paolo Boccone*<sup>5</sup>. À l'inverse, il existe des réalisations beaucoup plus modestes qui se contentent d'être des présentations plus que des expositions car elles évacuent tout discours sur l'objet présenté. On observe aussi des expositions virtuelles qui manquent réellement d'interactivité et dont la conception est plus proche de la conception d'une exposition réelle ou d'un dossier documentaire illustré que d'une réelle exposition virtuelle. Comme le souligne France Gautier dans le mémoire qu'elle a consacré à la réalisation d'expositions virtuelles en bibliothèque<sup>6</sup>, ce sont en général les collections iconographiques qui donnent naissance à ce type de valorisation, qu'il s'agisse d'estampes, de photographies ou de livres illustrés.

Si ces derniers documents sont très souvent valorisés, il n'en est pas de même pour les reliures : il est très rare que des expositions virtuelles leur soient consacrées alors même que cette partie du patrimoine des bibliothèques est souvent très riche et variée. Pour donner une idée la plus juste de la manière dont les reliures sont valorisées sur le Web, nous avons choisi de donner à la notion d'« exposition » la définition la plus large possible, allant de la simple présentation à l'exposition raisonnée. Nous avons ainsi pu recenser trois usages différents des reliures : la reliure peut simplement servir d'illustration de la richesse patrimoniale des institutions qui la conservent, elle peut faire partie d'une exposition virtuelle dont la thématique dépasse largement le cadre de la reliure ou elle peut être, à elle seule, le sujet principal d'une exposition virtuelle.

---

<sup>4</sup> *Bréviaire de Marie de Savoie*, voir la page <http://www.bm-chambery.fr/opacwebaloes/index.aspx?IdPage=336> (page consultée le 30 octobre 2008).

<sup>5</sup> *L'Herbier de Paolo Boccone*, voir la page <http://www.bium.univ-paris5.fr/boccone/debut2.htm> (page consultée le 30 octobre 2008).

<sup>6</sup> GAUTIER, F. *Concevoir une exposition virtuelle en bibliothèque...*, p. 13.

## 1.1.2. La reliure comme illustration d'une richesse patrimoniale

Utiliser la reliure pour illustrer un propos plus général sur la richesse d'une bibliothèque est sans doute la manière la plus fréquente de valoriser ce type de collection sur le Web. Présenter deux ou trois images est un moyen facile et ludique d'enrichir un texte long qui, sans cela, serait décourageant pour l'internaute. C'est aussi un bon moyen pour attirer l'attention de ce dernier qui a tendance à naviguer d'un lien à un autre en ne jetant qu'un oeil rapide sur le contenu des pages qu'il visite.

### 1.1.2.1. La reliure comme illustration d'une collection

De nombreuses bibliothèques ont choisi de présenter sur leur site internet leurs collections dans leur intégralité, en partant des collections jeunesse pour arriver aux collections patrimoniales et locales. Ces textes peuvent être très courts et dans ce cas se passer d'illustration, ou au contraire très longs et très détaillés, auquel cas ils intègrent bien souvent des images pour permettre la respiration du visiteur. Ces images peuvent illustrer la richesse du fonds complet de la bibliothèque, d'une collection particulière ou simplement venir à l'appui de la présentation des « trésors » de la bibliothèque. Il n'est pas rare de trouver ainsi, au milieu d'estampes et d'ouvrages illustrés, une ou deux photographies de reliures. Il s'agit malheureusement souvent d'images de médiocre qualité et dépourvues de légende, ce qui est assez frustrant pour le visiteur qui ne voit pas bien ce qu'on lui présente et qui surtout ne sait pas forcément ce à quoi il a affaire. La bibliothèque Méjane présente ainsi une reliure marquée d'Alain Taral. Si la reliure est bien légendée, la photographie est de très mauvaise qualité<sup>7</sup>. La Bibliothèque municipale classée de Bordeaux illustre son propos général sur sa collection d'imprimés par une reliure à la cathédrale, la légende qui accompagne la photographie se limite à « Reliure « à la cathédrale », signée Alegria »<sup>8</sup>.

Certaines réalisations sont néanmoins de très grande qualité comme nous pouvons le voir sur le site de la bibliothèque Mazarine. Cette dernière a choisi de présenter sur son site internet quelques-uns de ses trésors<sup>9</sup>, elle offre ainsi au visiteur une sélection de quatre manuscrits enluminés des XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, quatre reliures précieuses des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles et quatre imprimés et manuscrits modernes des XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Pour chaque reliure, nous retrouvons une description de la reliure en elle-même et de l'ouvrage qu'elle recouvre, un paragraphe explicatif sur le type de reliure qui est présenté, sur l'histoire de la reliure choisie ou sur son auteur. La notice est toujours complétée par une courte bibliographie. La présentation est claire, didactique, complète et associée à des photographies de grande qualité que l'internaute peut agrandir à loisir. Cette formule de présentation nous semble de loin la meilleure de celles que nous avons pu repérer, de part la complétude des informations qui peuvent satisfaire tout type de public et de part les choix techniques qui ont été faits et qui rendent cette présentation très lisible et dynamique. La bibliothèque de Périgueux a, elle aussi, choisi de présenter quelques reliures sur ce même modèle<sup>10</sup>, l'ergonomie en est cependant moins réussie.

<sup>7</sup> Voir la page <http://www.citedulivre-aix.com/Portail/Site/Typo3.asp?lang=FR&id=3>, rubrique « Patrimoine » (page consultée le 21 novembre 2008).

<sup>8</sup> Voir la page

[http://www.bordeaux.fr/ebx/portals/ebx.portal?\\_nfpb=true&\\_pageLabel=pgPresStand8&classofcontent=presentationStandard&id=1361](http://www.bordeaux.fr/ebx/portals/ebx.portal?_nfpb=true&_pageLabel=pgPresStand8&classofcontent=presentationStandard&id=1361) (page consultée le 21 novembre 2008).

<sup>9</sup> *Trésors*, voir la page <http://www.bibliotheque-mazarine.fr/maztres/maztres.htm> (page consultée le 30 octobre 2008).

<sup>10</sup> Bibliothèque municipale classée de Périgueux, *Trésors de la bibliothèque*, voir la page <http://www.perigueux.fr/pagesEditos.asp?IDPAGE=95&cnf=|D1666E80> (page consultée le 21 novembre 2008).

### 1.1.2.2. Reliures et bibliothèques numériques

De plus en plus de bibliothèques commencent à bâtir des bibliothèques numériques. Ces projets sont : soit le fruit d'un travail local au sein d'une bibliothèque comme à Narbonne<sup>11</sup>, soit le fruit d'un travail de collaboration entre différents établissements d'une même ville ou d'une même région comme Normannia, la Bibliothèque numérique Normande<sup>12</sup>. On observe une grande variété de traitement en ce qui concerne les reliures des ouvrages numérisés : certaines bibliothèques numériques la présentent systématiquement, d'autres ne la présentent jamais. Certaines notices donnent des informations sur ces reliures, d'autres n'en parlent jamais. La médiathèque municipale de Roubaix a ainsi créé sa propre bibliothèque numérique<sup>13</sup>, cette dernière offre aux internautes des photographies des reliures qui sont accompagnées d'explications situées dans la rubrique « description » des notices des ouvrages. Cette option est celle que l'on retrouve le plus souvent comme à Bourg-en-Bresse<sup>14</sup>. Certaines présentations d'ouvrages numérisés ou certaines bibliothèques numériques ne présentent quant à elles aucune image ou explication sur les reliures. C'est le cas à Aurillac où l'utilisateur peut consulter deux ouvrages numérisés sans pouvoir visionner les reliures<sup>15</sup>, mais aussi pour Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF<sup>16</sup>. D'aucuns pourraient avancer que toutes les reliures ne sont pas belles ni historiques et ne présentent donc pas un grand intérêt pour les usagers. Certes, mais il n'empêche qu'elles appartiennent pleinement aux ouvrages qui sont numérisés et qu'elles sont un témoignage de leur histoire. Elles ne sont peut-être pas considérées comme importantes et intéressantes aujourd'hui, mais elles le seront peut-être demain : il est donc indispensable d'en garder une trace. Numériser coûte cher, tant qu'à numériser autant posséder des photographies de l'ouvrage dans son entier, reliure comprise : ce ne sont pas quelques vues supplémentaires qui vont grever un budget et cela permettra de posséder, dans une optique de conservation, un état complet d'un ouvrage à un moment donné. Enfin, il se révèle assez frustrant pour un lecteur de commencer sa lecture à la première page où se trouve du texte : la première approche qu'il a d'un ouvrage est bien celle de sa reliure ou de sa couverture, c'est par-là que commence la découverte d'un livre. Ces considérations ne sont valables que si on présente aux usagers des ouvrages numérisés en mode image<sup>17</sup> car c'est un objet qu'on lui offre à voir ; dans le cas d'une numérisation en mode texte<sup>18</sup>, il ne s'agit plus d'objet mais simplement de texte au kilomètre.

### 1.1.2.3. Reliures et manifestations

Jusqu'à présent, nous avons essentiellement parlé de reliures anciennes ; il ne faut pas oublier que la reliure est toujours vivante et qu'Internet est un bon moyen, pour les bibliothèques comme pour les professionnels de la reliure, de faire la promotion de cet art. Il est intéressant de citer le travail de la bibliothèque municipale d'Albi qui organise chaque année un concours de livre d'artistes et un concours de reliure d'art dans le cadre

<sup>11</sup> Médiathèque de Narbonne, voir la page <http://www.lamediatheque.com/> (page consultée le 21 novembre 2008).

<sup>12</sup> Voir la page <http://www.normannia.info/> (page consultée le 21 novembre 2008).

<sup>13</sup> Voir la page <http://www.bn-r.fr/> (page consultée le 21 novembre 2008).

<sup>14</sup> Médiathèque Élisabeth et Roger Vaillant de Bourg-en-Bresse, voir la page <http://www.bourgendoc.fr/gsd/cthmco78> (page consultée le 21 novembre 2008).

<sup>15</sup> Médiathèque d'Aurillac, voir la page à l'adresse <http://www.mediatheque-aurillac.fr/index.php?id=1727&owid=NnwxMjl3MjgyNjcxZDk2ZDZlNmZkZjY1MDIiNmRkODkyMjQyZjMwMTMzYzRlYTI2O-Wl1MzI&PHPSESSID=1b40339d2dfc7abf8142f4213305f63b> (page consultée le 21 novembre 2008).

<sup>16</sup> Gallica, voir la page <http://gallica.bnf.fr/> (page consultée le 21 novembre 2008).

<sup>17</sup> Le mode image, fac-similé de l'original, conserve l'aspect visuel du document original.

<sup>18</sup> Le mode texte est le résultat d'une saisie du document.

de la Foire internationale aux livres d'exception<sup>19</sup>. Le site internet de la bibliothèque lui permet de faire connaître ce concours aux professionnels intéressés mais aussi aux curieux pour lesquels différentes manifestations et ateliers sont organisés en marge de ces concours. On y trouve aussi bien des informations pratiques (comment s'inscrire aux concours, modalités pratiques et thème du concours à venir) que la présentation de toutes les œuvres des différents lauréats et participants des concours antérieurs. De telles initiatives sont très importantes pour les relieurs actuels, elles leur permettent de se faire connaître du grand public et d'exposer comme n'importe quels autres artistes. Il est d'ailleurs dommage que les bibliothèques ne valorisent pas davantage la création contemporaine en matière de reliure : la médiathèque d'Albi est une des rares à le faire, pour ne pas dire la seule, alors qu'elle n'est pas la seule à organiser ce type de concours. La médiathèque d'Orléans, par exemple, fait régulièrement appel à des artistes-relieurs contemporains pour relier les manuscrits d'auteurs du XX<sup>e</sup> siècle, les ouvrages de bibliophilie ou les livres d'artistes qu'elle acquiert ; il serait donc tout à fait à sa portée de valoriser davantage cette action de soutien à la création contemporaine sur son site Internet.

### 1.1.3. La reliure comme partie d'une exposition virtuelle

Il est aisé d'inscrire les reliures, et notamment les reliures à caractère patrimonial, dans la conception d'expositions virtuelles tournant autour du livre, de son histoire ou encore de l'histoire des idées. Si on trouve parfois dans les bibliothèques des objets qui sont fort éloignés des livres, héritage notamment des cabinets de curiosités des siècles passés mais aussi de collectionneurs locaux<sup>20</sup>, il faut bien reconnaître que livres et manuscrits sont les premières ressources des bibliothèques et qu'ils ne sont pas toujours adaptés à une muséographie attrayante. Il est difficile d'exposer des livres, que ce soit dans une salle d'exposition au cœur de la bibliothèque ou via une exposition virtuelle. Hubert Bari, dans une intervention qui s'est tenue lors du colloque *Le Livre exposé, enjeux et méthodes d'une muséographie de l'écrit*<sup>21</sup>, a posé une question cruciale « *le livre est-il donc d'un mortel ennui dès qu'il est exposé ? j'ai tendance à croire que oui*<sup>22</sup> ». Et de renchérir « *Hors de tout appareil muséographique, un projet réduisant le livre à sa seule exposition en vitrine est comme l'exposition d'un animal dans le formol de son musée zoologique : un animal mort. Et un projet mort doit connaître le sort de ce qui est mort : être enterré. Et ceci pour la paix des vivants, c'est à dire les visiteurs potentiels, à qui trop de mauvais musées et trop de mauvaises expositions ont été imposés* »<sup>23</sup>. Il est donc important d'agrémenter tout propos sur le livre d'images ou d'objets qui attirent davantage les visiteurs et qui sont tout aussi significatifs, et ce en développant une véritable muséographie autour du livre. Ce qui est vrai pour une muséographie dans une exposition « réelle », l'est encore plus pour une exposition virtuelle car on se lasse plus rapidement de la lecture sur écran et les images sont le meilleur moyen qui existe pour

<sup>19</sup> Bibliothèque Pierre-Amalric d'Albi, voir la page à l'adresse [http://www.mediathèque-albi.fr/index.php?option=com\\_content&task=category&sectionid=8&id=26&Itemid=59](http://www.mediathèque-albi.fr/index.php?option=com_content&task=category&sectionid=8&id=26&Itemid=59) (page consultée le 21 novembre 2008).

<sup>20</sup> Voir à ce propos les expositions organisées à l'occasion du *Mois du patrimoine écrit* 2004 sur le thème de *Curiosités et éphémères*. Le visiteur pouvait notamment découvrir le cabinet des merveilles de Jean Massiet à la bibliothèque de Arts décoratifs, le Cabinet de curiosités de la bibliothèque de Versailles et du Lycée Hoche à la bibliothèque municipale de Versailles ou encore la collection de pipes de la baronne Alice de Rothschild à la bibliothèque municipale de Grasse.

<sup>21</sup> *Le livre exposé, enjeux et méthodes d'une muséographie de l'écrit*, Journées d'étude organisées en novembre 1999 par l'ENSSIB, la bibliothèque municipale de Lyon et le Conseil de l'Europe dans le cadre du projet d'Itinéraire culturel du livre.

<sup>22</sup> BARI, H. « Exposer le livre, est-ce imposer l'ennui ? ». Dans *Le Livre exposé...*, p. 5.

<sup>23</sup> *Id.*, p. 7.

soutenir l'attention des internautes. Toutes ces raisons font qu'on retrouve régulièrement la présentation de reliures au cœur d'expositions virtuelles aux thèmes variés. Nous évoquerons deux exemples précis : celui d'Interbibly et celui de la Bibliothèque nationale de France.

### **1.1.3.1. Interbibly**

Interbibly<sup>24</sup> est l'Agence de coopération entre les bibliothèques, les services d'archives et ceux de documentation de la région Champagne-Ardenne. Elle propose sur son site internet différentes expositions virtuelles ; l'une d'entre elles, intitulée « Trésor des premiers imprimeurs, la naissance de l'imprimerie dans l'Europe du XV<sup>e</sup> siècle »<sup>25</sup>, présente à la consultation différents ouvrages numérisés et permet la visualisation des reliures. Il est ainsi possible de consulter quelques pages des cinquante-deux ouvrages numérisés ; chaque ouvrage est accompagné d'une notice explicative, évoquant parfois la reliure (une douzaine de cas au total), la photographie du plat supérieur de la reliure est systématique. La sélection permet de découvrir des reliures assez diverses : reliure vénitienne du XVI<sup>e</sup> siècle, reliure française estampée à froid, reliure de parchemin, reliure pour Jean Grolier...

### **1.1.3.2. Du côté de la Bibliothèque nationale de France**

La Bibliothèque nationale de France propose aux internautes de nombreuses expositions virtuelles classées selon différents thèmes qu'elle nomme « galeries » : « Galerie du livre et de la littérature », « Galerie d'histoire des représentations », « Galerie des arts et de l'architecture », « Galerie de la photographie », « Galerie des cartes et globes »<sup>26</sup>. Parmi ces différentes galeries, seule la « Galerie du livre et de la littérature » présente quelques reliures au sein de différentes expositions. Différentes présentations sont faites des reliures : nous allons les décrire en nous appuyant sur cinq expositions virtuelles proposées par la BnF.

#### **1.1.3.2.1 « Chine, l'empire du trait », « Homère » et « Torah, Bible, Coran, livres de paroles »**

Dans ces trois expositions, *Chine, l'empire du trait*<sup>27</sup>, *Homère*<sup>28</sup> et *Torah, Bible, Coran, livres de paroles*<sup>29</sup>, quelques reliures sont présentées uniquement pour illustrer un propos plus général. Il ne s'agit jamais de plus de deux ou trois reliures. Elles servent toujours d'illustration au même titre que les estampes, dessins, gravures, médailles, sculptures, tableaux ou objets qui peuvent être présentés. Aucun propos plus précis n'est tenu sur l'art de la reliure, aucune description des reliures présentées n'est disponible. C'est la forme la plus simple de présentation de reliures que l'on puisse trouver : la reliure ne vaut que pour son décor ou pour le livre qu'elle couvre.

#### **1.1.3.2.2. « Splendeurs persanes »**

Cette exposition virtuelle est consacrée aux plus beaux manuscrits persans de la Bibliothèque nationale de France<sup>30</sup>, elle date de 1998. Par trois fois la thématique de la reliure est abordée. Dans la rubrique « l'exposition en images », le visiteur commence

<sup>24</sup> Interbibly, voir la page <http://www.interbibly.fr/> (page consultée le 24 novembre 2008).

<sup>25</sup> Voir la page <http://www.interbibly.fr/tresors/index.php> (page consultée le 28 novembre 2008).

<sup>26</sup> Voir la page <http://expositions.bnf.fr/> (page consultée le 24 novembre 2008).

<sup>27</sup> *Chine, l'empire du trait* <http://expositions.bnf.fr/chine/index.htm> (page consultée le 4 décembre 2008).

<sup>28</sup> *Homère, sur les traces d'Ulysse* <http://expositions.bnf.fr/homere/index.htm> (page consultée le 4 décembre 2008).

<sup>29</sup> *Torah, Bible, Coran, livres de paroles* <http://expositions.bnf.fr/parole/index.htm> (page consultée le 4 décembre 2008).

<sup>30</sup> *Splendeurs persanes* <http://expositions.bnf.fr/splendeurs/virtuelle/index.htm> (page consultée le 4 décembre 2008).

par découvrir les techniques mises en œuvre dans la réalisation des manuscrits. Il peut alors découvrir deux reliures<sup>31</sup> : celles-ci peuvent être agrandies et sont précisés le titre et l'auteur de l'ouvrage, sa taille, la région d'origine et la date de fabrication. Cette présentation ne vaut que pour le plaisir esthétique. La technique de la reliure persane est plus largement développée dans la rubrique « arrêt sur les techniques ». La partie sur la reliure se découpe en deux ensembles : une introduction générale puis la présentation de trois reliures représentatives de techniques différentes<sup>32</sup>. Enfin, dans la rubrique « gros plan », le manuscrit des Cinq Poèmes de Nezâmi est décrit dans tous ses aspects, une partie de cette description concerne la reliure de l'ouvrage<sup>33</sup>. La caractère atypique de la reliure présentée permet de revenir longuement sur la technique très particulière de la reliure laquée.

### **1.1.3.2.3. « L'art du livre arabe »**

Cette exposition virtuelle, consacrée à « L'art du livre arabe »<sup>34</sup> ressemble dans sa structure à celle que nous venons d'évoquer, consacrée aux manuscrits persans. Une part plus importante est cependant accordée à la reliure. Cette dernière constitue une partie complète de l'exposition, au même titre que l'art de l'enluminure ou que celui de l'écriture. Quatre pages lui sont consacrées dans la rubrique « l'exposition en images ». la rubrique « arrêt sur »<sup>35</sup> revient sur les techniques des reliures boîtes et des reliures à rabats, les techniques de décors des reliures, les reliures de la période ottomane, les reliures du sud du Maghreb et les reliures persanes. La rubrique « gros plan »<sup>36</sup> présente vingt-deux reliures avec pour chacune une photographie de la reliure, un titre descriptif, la mention de la date de la reliure et de sa provenance, le titre et l'auteur de l'ouvrage qu'elle couvre, sa localisation et sa cote à la Bibliothèque nationale de France. Cette notice est accompagnée d'un petit paragraphe descriptif sur la reliure elle-même.

## **1.1.4. Des expositions virtuelle de reliures**

S'il n'est pas rare de trouver des reliures au détour d'expositions virtuelles sur des thèmes variés, comme nous venons de le voir, il est beaucoup plus rare de trouver des expositions virtuelles consacrées entièrement à la reliure. Nous n'en avons trouvé que trois sur les sites internet des différentes institutions françaises.

### **1.1.4.1. Le Livre dans la peau, Trésors de relieurs 1800-1850 par la Médiathèque de Dole**

Il convient tout d'abord de remarquer que le titre de cette exposition virtuelle est trompeur : en effet, on pourrait s'attendre à ce que cette exposition se consacre exclusivement aux reliures de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, or ce n'est absolument pas le cas. L'exposition se découpe en trois parties : la première revient sur les techniques et les méthodes entre 1500 et 1800, la seconde est consacrée aux cabinets d'amateurs et présente les plus belles bibliothèques des collectionneurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en mêlant reliures royales, impériales, ecclésiastiques et nobiliaires, enfin la dernière partie s'attache aux reliures romantiques et notamment à celles de Bauzonnet. Il s'agit du prolongement de l'exposition patrimoniale qui s'est tenue au sein

<sup>31</sup> *Splendeurs persanes* <http://expositions.bnf.fr/splendeurs/virtuelle/index1.htm> (page consultée le 4 décembre 2008).

<sup>32</sup> *Id.* <http://expositions.bnf.fr/splendeurs/tech/index.htm> (page consultée le 4 décembre 2008).

<sup>33</sup> *Ibid.* <http://expositions.bnf.fr/splendeurs/gplan/index.htm> (page consultée le 4 décembre 2008).

<sup>34</sup> *L'art du livre arabe* <http://expositions.bnf.fr/livrarab/index.htm> (page consultée le 4 décembre 2008).

<sup>35</sup> *Id.* [http://expositions.bnf.fr/livrarab/arret\\_sur/reliures.htm](http://expositions.bnf.fr/livrarab/arret_sur/reliures.htm) (page consultée le 4 décembre 2008).

<sup>36</sup> *Ibid.* [http://expositions.bnf.fr/livrarab/gros\\_plan/reliures.htm](http://expositions.bnf.fr/livrarab/gros_plan/reliures.htm) (page consultée le 4 décembre 2008).

de la bibliothèque à l'automne 2007 ; la soixantaine d'ouvrages présentés venait de la Bibliothèque nationale de France, des bibliothèques municipales de Dijon, Besançon et Dole, de la bibliothèque du musée de Chantilly ainsi que de trois collections privées.

Cette exposition est très riche : les trois parcours thématiques, très différents, permettent de présenter soixante-douze reliures au visiteur. Il est possible de faire des zooms sur l'immense majorité d'entre elles. Les photographies ne sont pas d'excellente qualité, on peut notamment remarquer des reflets dus à l'utilisation de flash lors de la prise des clichés, cependant cette qualité est suffisante pour la présentation et l'usage qui en est fait. Les reliures sont toujours accompagnées d'une description ainsi que de nombreux textes, très complets. D'autres documents sont aussi présentés, notamment des documents d'archives. De plus, des documents multimédias, une animation 3D et une vidéo, viennent compléter le propos.

Si cette exposition est remarquable par la variété des reliures qu'elle propose et la richesse de son discours, elle n'est pas adaptée à l'utilisation qui en est faite. Cette exposition n'est virtuelle que par sa mise en ligne, elle ne l'est pas dans sa conception. En effet, elle manque cruellement d'interactivité. Les pages comportent beaucoup trop de texte - certaines ne comportent même que du texte - elles manquent d'aération et sont très longues : cet effet massif décourage le visiteur qui abandonne la lecture avant même de l'avoir commencée. Les couleurs choisies, fonds clair et police de caractère bleu foncé pour les textes et bordeaux pour les titres, ne mettent pas suffisamment en valeur les reliures présentées. Ces dernières sont alignées les unes à côté des autres comme s'il s'agissait d'un catalogue...

La conception de cette exposition, très statique, n'est malheureusement pas adaptée à son support. De facture assez récente (2007), elle paraît pourtant très datée. Une telle exposition décourage sans doute assez vite les visiteurs potentiels qui sont habitués à des réalisations de meilleure qualité. En effet, sans aller jusqu'aux expositions virtuelles de la Bibliothèque nationale de France, qui sont réalisées avec des moyens autrement différents, il suffit de penser aux animations qui peuvent être proposées sur des sites commerciaux et dont les internautes sont abreuvés en permanence. Cette inadéquation de l'exposition avec son support est assez dommage car le contenu intellectuel est présent et la matière abondante.

#### **1.1.4.2. Prix d'Excellence, cartonnages romantiques par la Bibliothèque municipale de Lyon**

*Prix d'excellence, cartonnages romantiques*<sup>37</sup> fait partie des vingt-cinq expositions virtuelles que propose la Bibliothèque municipale de Lyon sur son site internet. Il s'agit d'une exposition virtuelle qui a été conçue en parallèle de l'exposition qui s'est tenue du 3 avril au 5 juillet 2008 dans les locaux de la Bibliothèque Centrale de La Part-Dieu.

L'exposition comprend six rubriques : une présentation générale<sup>38</sup>, des informations pratiques<sup>39</sup>, le parcours de l'exposition<sup>40</sup>, les pièces exposées<sup>41</sup>, la présentation du catalogue de l'exposition<sup>42</sup> et celle de l'exposition parallèle à l'INRP de Lyon<sup>43</sup> (Institut national de la recherche pédagogique). En réalité, une seule partie est vraiment susceptible d'intéresser le visiteur virtuel, celle consacrée au parcours de l'exposition.

<sup>37</sup> *Prix d'excellence, cartonnages romantiques*, <http://www.bm-lyon.fr/expo/08/cartonnagesromantiques/index.html> (page consultée le 5 décembre 2008).

<sup>38</sup> *Id.* <http://www.bm-lyon.fr/expo/08/cartonnagesromantiques/expo.html> (page consultée le 5 décembre 2008).

<sup>39</sup> *Ibid.* <http://www.bm-lyon.fr/expo/08/cartonnagesromantiques/infos.html> (page consultée le 5 décembre 2008).

<sup>40</sup> *Ibid.* <http://www.bm-lyon.fr/expo/08/cartonnagesromantiques/parcours.html> (page consultée le 5 décembre 2008).

<sup>41</sup> *Ibid.* <http://www.bm-lyon.fr/expo/08/cartonnagesromantiques/pieces.html> (page consultée le 5 décembre 2008).

<sup>42</sup> *Ibid.* <http://www.bm-lyon.fr/expo/08/cartonnagesromantiques/edition.html> (page consultée le 5 décembre 2008).

<sup>43</sup> *Ibid.* <http://www.bm-lyon.fr/expo/08/cartonnagesromantiques/echo.html> (page consultée le 5 décembre 2008).

Ce dernier peut ainsi découvrir les jeux et l'éducation des enfants sous le Second Empire, l'origine des cartonnages et la technique de la lithographie, la reliure industrielle et les techniques de fabrication avant de passer aux différents types de production : percalines, reliures en peau et cartonnages. Le propos est agrémenté de trente-cinq vignettes présentant des lithographies, des reliures, des livres de prix, des outils ainsi que des photographies de l'exposition « réelle ». Il est possible de faire des gros plans sur ces vignettes qui ne sont malheureusement accompagnées d'aucune légende. La liste des pièces exposées, qui ne s'accompagne d'aucune image, est surtout intéressante pour des spécialistes qui désirent faire une recherche précise ou pour des visiteurs de l'exposition « réelle » qui souhaitent retrouver un objet qu'ils ont pu voir. Elle est aride et de peu d'intérêt pour les internautes. Les autres parties comportent essentiellement des informations pratiques sur l'exposition « réelle » qui ont beaucoup moins d'utilité maintenant que l'exposition s'est achevée. Néanmoins, elles permettent aux visiteurs virtuels de savoir qui a réalisé cette exposition et dans quel cadre. Ces derniers peuvent aussi se référer au catalogue de l'exposition pour obtenir plus d'informations.

En réalité, il ne s'agit pas d'une exposition virtuelle au sens propre, mais plutôt d'une présentation sur Internet de l'exposition qui s'est tenue entre les murs de la Bibliothèque Centrale de La Part-Dieu. En effet, il y a presque autant d'informations pratiques que de texte consacré au thème même de l'exposition. Là encore, aucun parti n'est tiré des possibilités multimédias offertes par internet, aucun travail de scénographie n'est fait. Le visiteur a simplement à sa disposition un texte, accompagné de quelques images : cette exposition virtuelle n'est en définitive qu'un dossier documentaire assez léger qui évacue tout propos particulier sur les œuvres présentées, elle n'a pas été conçue comme peut l'être une exposition.

#### **1.1.4.3. Reliures du XIX<sup>e</sup> siècle par la Médiathèque municipale de Saint-Étienne**

L'exposition *Reliures du XIX<sup>e</sup> siècle*<sup>44</sup> est une des six expositions virtuelles que propose la Médiathèque de Saint-Étienne. Il s'agit du prolongement virtuel du travail effectué au sein de la médiathèque pour valoriser les fonds de cette dernière lors d'expositions ou de conférences. La médiathèque s'affirme clairement, dans un petit paragraphe de présentation des expositions virtuelles, comme productrice de biens culturels et non plus uniquement comme médiatrice entre le livre et le public.

L'exposition se découpe en quatre parties : un historique de la reliure du XIX<sup>e</sup> siècle, une présentation des différents types de reliures, un exposé sur les étapes de fabrication et un lexique. Dix-sept reliures viennent illustrer le propos ainsi que de nombreuses vignettes (portraits d'éditeurs, gravures représentant des ateliers de reliure, les étapes de la fabrication ou les détails des machines utilisées). Il est possible de zoomer sur chaque reliure et d'avoir accès en même temps à une courte notice descriptive. La conception intellectuelle de cette exposition est remarquable : elle est courte et didactique, le propos est clair et structuré. Elle est aussi la seule des expositions recensées à proposer un lexique, ce qui est réellement utile vu les termes techniques parfois employés. Elle est réellement à la portée du grand public.

Malgré tout, elle reste prisonnière de la conception papier : nous avons de simples textes accompagnés d'illustrations. Elle est cependant plus plaisante à parcourir que les expositions des bibliothèques de Dole ou de Lyon car les pages sont plus courtes, la mise en page plus aérée, l'équilibre entre le texte et les images davantage respecté. Une

<sup>44</sup> *Reliures du XIX<sup>e</sup> siècle*, <http://www.bm-st-etienne.fr/abv/framesetportail.asp> (page consultée le 5 décembre 2008).

fois encore, il n'est pas tiré partie des possibilités multimédias qu'offre Internet et l'aspect muséographie est complètement absent.

#### **1.1.4.4. Bilan**

Ces trois expositions virtuelles permettent de soulever deux problématiques principales. La première consiste en la notion même d'exposition virtuelle qui est assez différente d'une exposition à l'autre et qui est largement confondue avec celle de dossier documentaire. En effet, une exposition se compose de deux parties principales : un contenu intellectuel, qui est le message que l'on veut faire passer et le discours qui en découle, et la mise en scène de ce discours, que l'on nomme scénographie ou muséographie<sup>45</sup>. Une exposition vise à présenter des objets autour desquels on construit un discours, c'est sans doute ce qui a été oublié à la bibliothèque municipale de Lyon. De même, une exposition ne se limite pas à une présentation, aussi riche que soit le contenu : la mise en scène est indispensable. C'est ce qui a été oublié dans les trois exemples cités précédemment. Si cette absence de scénographie passe encore pour une exposition entre les murs de la bibliothèque où les usagers peuvent être attirés par des vitrines ou des placards colorés et prendre le temps de les regarder, voire de lire le texte qui les accompagne, elle ne pardonne pas sur Internet. Les visiteurs virtuels veulent d'abord voir quelque chose, ils ne vont pas faire l'effort de faire défiler toute une page de texte pour espérer apercevoir une reliure. L'exposition virtuelle doit être construite autour des images, le texte ne venant qu'expliquer ou préciser ce qui est présenté. Il faut réserver les longs textes pour certaines rubriques bien identifiées qui permettent au visiteur d'aller plus loin ou de creuser la question si celle-ci l'intéresse. De plus, il est utile de jouer sur les ressources multimédias que permet Internet : livres à feuilleter, fonds sonores, explications audio, images en 3D, vidéos... Les possibilités pour mettre en scène le discours sont multiples. Il est bon de rappeler que c'est ce qu'attendent les internautes, en plus d'un discours de qualité, et que c'est cela, bien plus que le propos retenu, qui assurera le succès de l'exposition virtuelle.

La seconde problématique concerne les thèmes retenus par ces expositions. Nous pouvons remarquer que ces trois expositions virtuelles présentent essentiellement des reliures du XIX<sup>e</sup> siècle. Face à cette constatation, nous pouvons avancer plusieurs hypothèses. Tout d'abord du côté des professionnels qui sont amenés à concevoir et réaliser ces expositions : la majorité d'entre eux ne se sent peut-être pas suffisamment armée devant des reliures plus anciennes sur lesquelles nous possédons moins de documentation. Il est plus facile de présenter des reliures sur lesquelles nous pouvons mettre des noms de relieurs ou d'ateliers qui ont une histoire bien connue et repérée. De plus, la formation initiale de ces professionnels ne s'appesantit pas vraiment sur ces questions de reliures qui sont loin d'apparaître vitales...

Les ouvrages des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles permettent de faire la part belle au décor en présentant au public des techniques de reliures très variées (cartonnages d'éditeurs, reliures de Marius Michel, décors à la Cathédrale, reliures Art Nouveau et Art Déco...). Le décor de ces reliures est souvent immédiatement identifiable pour le public : les plaques des livres d'éditeurs sont beaucoup plus parlantes d'elles-mêmes qu'une reliure à la Du Seuil ou qu'une reliure de Grolier. Ainsi, non seulement il est plus facile pour

---

<sup>45</sup> Les trois termes « scénographie », « muséographie » et « expographie » sont souvent confondus. Selon Marie-Odile de Bary dans son *Manuel de muséographie*, la scénographie, dans une exposition, est l'art de représenter en perspective par un ensemble de moyens picturaux, plastiques et techniques ; l'expographie s'attache surtout à la présentation du discours par des techniques de présentation, de communication et de médiation ; la muséographie bénéficie des apports techniques de la scénographie (présentation dans l'espace) et de l'expographie (communication) tout en ajoutant ce qui lui est propre, la conservation préventive. Elle répond à l'antagonisme présentation-conservation.

un professionnel de construire un discours autour des reliures du XIX<sup>e</sup> siècles, mais elles sont aussi plus faciles à aborder pour le grand public que des reliures plus anciennes, exception faite toutefois de certaines reliures médiévales comme les reliures d'orfèvrerie où l'aspect objet d'art prend le pas sur l'aspect reliure. Elles permettent aussi de présenter au public une plus grande diversité de styles et de techniques puisque les reliures traditionnelles des relieurs côtoient encore les reliures industrielles des éditeurs. Il y a sans doute un petit effort à faire pour élargir les thématiques traitées...

### **1.1.5. Du côté de nos voisins**

Si les expositions virtuelles de reliures ne sont pas monnaie courante en France, il est possible d'en recenser bien plus chez nos voisins anglo-saxons. La British Library tient notamment à jour une liste de signets en matière de reliure<sup>46</sup> qui fait la part belle à ces différentes expositions. Nous pouvons remarquer que chez ces derniers, ce sont surtout des bibliothèques universitaires qui proposent des expositions virtuelles de reliure alors qu'en France aucune bibliothèque universitaire ne présente de reliure. Les reliures font davantage partie du monde de la recherche que chez nous où l'aspect patrimonial et grand public l'emporte. De plus, l'essentiel des expositions virtuelles de reliure créées aux États-Unis sont consacrées aux reliures du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui correspond bien à l'histoire récente de ce pays. Si ces expositions virtuelles sont nombreuses, elles manquent cependant cruellement de scénographie et d'interactivité. Ce sont bien souvent davantage des galeries de présentation que de véritables expositions virtuelles comme ce que peut présenter la Bibliothèque nationale de France.

Nous pouvons aussi signaler une exposition virtuelle de reliure italienne, proposée par la Biblioteca Nazionale Braidense di Milano<sup>47</sup>. Cette exposition est le pendant virtuel d'une exposition de reliures<sup>48</sup> qui s'est tenue du 17 avril au 22 juin 2002 à Milan. Il est proposé au visiteur des images de cent-dix reliures des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles avec commentaires en anglais, allemand, français et italien. Les reliures sont classées par siècle en huit galeries, pour chaque galerie, le visiteur dispose d'un texte introductif et de la photographie du plat supérieur de chaque reliure ainsi que de sa description détaillée. Cette exposition est riche au niveau du contenu et manifeste un souci d'interactivité plus présent que chez ses consœurs anglo-saxonnes.

## **1.2. LES BASES DE DONNÉES**

Il existe quelques bases de données de reliures disponibles sur le Web qui viennent compléter cette offre. Nous présenterons ici les trois principales réalisations, celles de la British Library, celle de la Staatsbibliothek de Berlin et celle de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

---

<sup>46</sup> Voir la page <http://www.bl.uk/catalogues/bookbindings/Links.aspx> (page consultée le 26 novembre 2008).

<sup>47</sup> Voir la page <http://www.braidense.it/bookbinding/fra.htm> (page consultée le 10 décembre 2008).

<sup>48</sup> Arte della legatura a Brera. Storie di libri e biblioteche. Secoli XV<sup>e</sup> XVI<sup>e</sup>, Biblioteca Nazionale Braidense, 18 aprile-22 giugno 2002.

## 1.2.1. La base de données de la British Library

### 1.2.1.1. Présentation de la base

La British Library possède une base de donnée<sup>49</sup> qui présente des reliures de manuscrits et d'imprimés d'origine occidentale qui sont conservées dans ses propres collections mais aussi dans celles de la Bibliothèque nationale des Pays-Bas. Dans la présentation de sa base, la British Library met l'accent sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une base de données figée mais d'une base destinée à évoluer constamment. En effet cette dernière doit être enrichie de nouvelles notices présentant des reliures d'aires géographiques non couvertes aujourd'hui ainsi que de nouvelles institutions ; la base de données deviendrait ainsi une base nationale voire peut-être internationale... et serait sans doute amenée en conséquence à évoluer au niveau de son architecture. En outre, il est clairement affirmé que la bibliothèque attend remarques et commentaires des internautes dans un objectif d'amélioration de l'offre actuelle.

Cette base présente simplement une sélection de reliures allant du XII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, elle ne reflète pas de manière complète les collections de la bibliothèque. Les choix qui ont présidé à l'élaboration de la base se sont davantage tournés vers un public d'amateurs et de non-spécialistes. En effet, la base n'est pas exhaustive, des reliures importantes ont été écartées pour des raisons de numérisation difficile, les dos des reliures n'ont pas été photographiés dans la plupart des cas, les termes trop techniques du vocabulaire de la reliure ont été écartés pour rendre les notices compréhensibles au plus grand nombre...<sup>50</sup>

### 1.2.1.2. Fonctionnement

Cette base de données peut être consultée de deux manières : il est proposé aux utilisateurs soit de visionner une sélection de reliures, soit de procéder à une recherche précise. L'onglet « Gallery » offre aux internautes une sélection aléatoire de vingt-cinq reliures issues de la base de données<sup>51</sup>, ces reliures sont simplement légendées avec la mention de leur pays d'origine et du siècle de fabrication. Il s'agit là d'une extraction ponctuelle que l'internaute peut recommencer autant de fois qu'il veut. Il lui est ensuite possible de cliquer sur une des reliures proposées pour obtenir la notice complète de la reliure.

La recherche peut se faire de deux types : soit via un formulaire de recherche simple avec une recherche par mot-clef, soit via une recherche combinée. La recherche par mot-clef peut se faire sur toutes les parties de l'ouvrage - cote, auteur, titre, lieu d'édition, date d'édition – mais aussi par abréviation de siècle, par tous les termes des index de la recherche avancée ou par tous les termes contenus dans les notes des notices. La recherche avancée permet une interrogation combinant jusqu'à neuf critères : relieur, marque de possesseur, pays, matériaux de couverture, couleur, type de tranches, technique décorative, style ou type de décor et siècle. L'utilisateur peut soit écrire directement les termes de sa recherche dans les champs, soit choisir un terme dans l'index associé à chaque champ<sup>52</sup>.

<sup>49</sup> Voir la page <http://prodigi.bl.uk/bindings> (page consultée le 24 novembre 2004).

<sup>50</sup> Voir la page <http://www.bl.uk/catalogues/bookbindings/About.aspx> (page consultée le 26 novembre 2008).

<sup>51</sup> Voir la page <http://www.bl.uk/catalogues/bookbindings/BindingsDisplay.aspx?GetAllImages=Y> (page consultée le 26 novembre 2008).

<sup>52</sup> Voir la page <http://www.bl.uk/catalogues/bookbindings/SearchTips.aspx> (page consultée le 26 novembre 2008).

Les notices des reliures présentent à chaque fois dix-sept champs qui ne sont pas forcément renseignés : cote, institution, pays, période, matériaux de couverture, technique décorative, style, tranches, relieur, possesseur, auteur, titre, lieu d'édition, date d'édition, références et notes. La notice est agrémentée au minimum d'une photographie du plat supérieur de la reliure et parfois du plat inférieur ou du dos. Il est possible de zoomer sur ces photographies qui sont de très bonne qualité.

Pour permettre aux utilisateurs d'aller plus loin dans leur recherche ou leur découverte, il leur est proposé en outre une bibliographie<sup>53</sup> assez fournie ainsi qu'une page de liens<sup>54</sup> internet répertoriant expositions virtuelles, bases de données, sites d'institutions, sites de relieurs professionnels... Cette ressource est très riche, elle est aussi très intéressante par les différents outils qu'elle propose autour de la base elle-même (bibliographie, liste de liens...).

## 1.2.2. Einbanddatenbank

La base de données *Einbanddatenbank : Digitalisierung des Durchreibungen von Bucheinbändendes 15. und 16. Jahrhunderts*<sup>55</sup> est hébergée par la Staatsbibliothek de Berlin. Cette base de donnée est issue de la numérisation et de l'indexation des collections historiques de frottis de reliures germaniques estampées à froid des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

### 1.2.2.1. Présentation de la base

La base a été constituée à partir de différents corpus de frottis constitués par les historiens allemands de la reliure Ernst Kyriss, Ilse Schunke et Ferdinand Geldner. Ils se trouvent conservés à la Württembergische Landesbibliothek de Stuttgart, à la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel, à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich et à la Staatsbibliothek zu Berlin-Preußischer Kulturbesitz<sup>56</sup>. Certaines bibliothèques allemandes possèdent en effet de grandes collections de frottis qui représentent une immense valeur pour la recherche actuelle en matière de reliure.

La Württembergische Landesbibliothek de Stuttgart possède la collection d'Ernst Kyriss dont les premiers frottis datent de 1929 et les derniers de 1973. Ce dernier a effectué des relevés dans plus de cinquante villes – soit dans plus de quatre-vingt-dix établissements, bibliothèques et services d'archives – essentiellement en Allemagne du Sud. Il cherchait avant tout à identifier les différents ateliers de relieurs et le matériel utilisé par ces derniers pour la réalisation de reliure appartenant au gothique tardif. La collection est constituée d'environ 20 000 à 25 000 feuilles qui présentent à chaque fois plusieurs frottis.

La Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel, dans le cadre de sa mission de centre de traitement des écritures médiévales d'Allemagne du Nord, a rassemblé pendant trente ans une documentation sur les reliures et sur les fers des manuscrits et incunables qu'elle a traités. Un vaste catalogue sur fiches a été constitué qui rassemble plus de 7 000 frottis.

La Bayerische Staatsbibliothek de Munich possède quant à elle une vaste collection de reliures des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, qui est aussi la plus grande collection allemande d'ouvrages manuscrits et incunables de ces époques, en raison de la longue résistance de

<sup>53</sup> Voir la page <http://www.bl.uk/catalogues/bookbindings/references.aspx> (page consultée le 26 novembre 2008).

<sup>54</sup> Voir la page <http://www.bl.uk/catalogues/bookbindings/Links.aspx> (page consultée le 26 novembre 2008).

<sup>55</sup> Voir la page <http://www.hist-einband.de> (page consultée le 24 novembre 2008).

<sup>56</sup> Voir la page <http://www.hist-einband.de/sammlungen.shtml> (page consultée le 26 novembre 2008).

la ville à l'édition imprimée. Ferdinand Geldner (1902-1989) a entrepris de constituer une collection de plus de 7 600 frottis des fers des reliures du gothique tardif et d'environ 2 800 frottis de reliures de la Renaissance.

La Staatsbibliothek zu Berlin-Preußischer Kulturbesitz possède la collection de frottis de reliures de la Renaissance rassemblés par Ilse Schunke ; cette collection rassemble environ 13 400 frottis. Les reliures concernées embrassent tout le spectre de l'art de la reliure européen, avec une attention particulière pour les reliures allemandes de la Renaissance à décor de roulettes et de plaques. Les régions de Dresde, d'Allemagne Centrale et d'Allemagne de l'Est sont très largement représentées.

Le projet<sup>57</sup> de mettre en commun toute cette documentation complémentaire au sein d'une base de données est né en 2001. La Bayerische Staatsbibliothek de Munich n'a rejoint le projet qu'en 2003. *Einbanddatenbank* est donc une base de données de frottis relevés sur des reliures historiques des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Un des objectifs de ce projet était de mettre à disposition de la recherche ces frottis via Internet. La Staatsbibliothek de Berlin a été chargé d'assurer le support technique de cette réalisation. Les frottis ont donc été numérisés et décrits suivant un protocole unifié.

### 1.2.2.3. Fonctionnement

Cette base de données propose différents types d'interrogations. Il est d'abord possible de faire une recherche rapide quelle que soit la page du site sur laquelle on se trouve. L'internaute peut aussi effectuer une recherche combinée<sup>58</sup> qui passe par l'interrogation de trois masques de recherche, avec possibilité de sélectionner au préalable le type de frottis recherché (roulette, plaque ou fer). Le premier masque concerne l'atelier de reliure, il donne la possibilité de combiner trois critères au choix : la localité, la région, le pays, l'atelier ou le relieur. Le second masque concerne les outils utilisés, il propose la combinaison de quatre critères parmi notamment : le motif présenté, les frottis de Schwenke et Schunke, ceux de Haebler, le numéro donné par Kyriss, le graveur, la forme du contour de l'outil, l'inscription, la date du motif, la marque du relieur, la marque du graveur... Le troisième masque reprend les données de l'exemplaire en combinant trois critères : localisation, bibliothèque, signature, relieur, marque de provenance, date de la reliure. Un index particulier est associé à chaque critère proposé. Enfin, la rubrique « Terminologie »<sup>59</sup> permet aux usagers de faire une recherche soit dans le thésaurus des motifs de fers, soit dans celui des motifs de roulettes et de plaques. Pour chaque thésaurus, il est possible de faire une recherche, grâce à un index, soit par termes, soit directement par image. Cette rubrique propose aussi un répertoire des formes que peuvent prendre les fers<sup>60</sup> et les plaques<sup>61</sup>.

Les notices se décomposent en quatre parties : la première concerne les outils utilisés et indique le numéro de la plaque, du fer ou de la roulette, si le frottis est répertorié par Schwenke/ Schunke, Haebler ou Kyriss, le numéro donné par Kyriss, la taille du frottis, le graveur, la forme, les inscriptions et le motif des outils ainsi que les notes éventuelles. La seconde partie de la notice s'attache aux ateliers de reliure et précise le numéro de l'atelier interne à la base, sa marque, la localité, la région ou le pays d'origine de l'atelier ainsi que ses dates d'activité. La troisième partie précise la bibliothèque où se trouve conservé le frottis ainsi que la cote de l'ouvrage concerné. La quatrième partie de la notice consiste en l'image numérisée des frottis, image qui est toujours accompagnée

<sup>57</sup> Voir la page <http://www.hist-einband.de/projekt.shtml> (page consultée le 26 novembre 2008).

<sup>58</sup> Voir la page <http://db.hist-einband.de/> (page consultée le 26 novembre 2008).

<sup>59</sup> Voir la page <http://www.hist-einband.de/terminologie.shtml> (page consultée le 26 novembre 2008).

<sup>60</sup> Voir la page <http://www.hist-einband.de/motivliste/umrissformen.html> (page consultée le 26 novembre 2008).

<sup>61</sup> Voir la page <http://www.hist-einband.de/rollenundplatten/umrissformen.html> (page consultée le 26 novembre 2008).

d'un centimètre. La cote indiquée dans la notice renvoie à une autre notice qui décrit cette fois-ci l'ouvrage en précisant l'auteur, le titre, le lieu et la date d'édition, le relieur, la date de la reliure et le matériau de couverture.

Cette base de données met à la disposition des chercheurs un matériau très riche. Exclusivement destinée au monde de la recherche et des spécialistes de la reliure, elle est un peu difficile à manier et demande du temps pour que l'on arrive à la maîtriser pleinement, et ce d'autant plus qu'elle n'existe qu'en allemand (aucune version anglaise n'est disponible).

### **1.2.3. La base de données des reliures estampées à froid de la Bibliothèque Sainte-Geneviève**

Cette base de données est la seule ressource française de ce type qui existe à l'heure actuelle.

#### **1.2.3.1. Présentation de la base**

La base de données des reliures estampées à froid de la bibliothèque Sainte-Geneviève<sup>62</sup> est accessible en ligne depuis 2006, elle présente les reliures estampées à froid qui sont présentes dans le fonds de la Bibliothèque Sainte-Geneviève<sup>63</sup>. Elle trouve son origine immédiate dans la collection de frottis réalisés par Denise Gid mais elle s'inscrit cependant dans une longue tradition d'étude de la reliure à la bibliothèque Sainte-Geneviève qui remonte à Louis-Marie Michon<sup>64</sup>. C'est à lui que nous devons la première enquête systématique sur les reliures de la bibliothèque. Cette enquête fut surtout attentive aux décors estampés du Moyen-Âge et du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce dernier a orienté Denise Gid dans ses premières recherches sur le fonds, recherches visant à rassembler une documentation pour éclairer la rubrique « reliures analogues » de son *Catalogue des reliures françaises estampées à froid des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles de la Bibliothèque Mazarine*<sup>65</sup> ainsi qu'à nourrir le répertoire des *Reliures à plaques françaises*, publié en collaboration avec Marie-Pierre Laffitte en 1997<sup>66</sup>. Denise Gid a rapidement étendu sa prospection à toutes les reliures estampées à froid du fonds et elle a ainsi constitué un corpus de frottis dont le seul critère de sélection est l'estampage à froid de la reliure, sans aucune autre sélection d'ordre technique, chronologique ou géographique.

La base de données mise au point par la bibliothèque a eu pour objectif la mise à disposition immédiate, pour un public de chercheurs, de ces frottis qui furent les instruments de travail de Denise Gid. Et ce à des fins de confrontation, comparaison, rapprochement et identification des décors. En effet, la base ne s'intéresse qu'aux décors des reliures et n'accorde aucune place à leur structure. Elle rassemble près de quatre cents reliures occidentales qui sont reproduites, décrites, identifiées - quand c'est possible - et indexées. La reliure la plus ancienne date du XII<sup>e</sup> siècle, les plus récentes

---

<sup>62</sup> Voir la page <http://bsg-reliures.univ-paris1.fr/fr/accueil/> (page consultée le 24 novembre 2008).

<sup>63</sup> Voir notamment l'article de Yann Sordet pour une présentation exhaustive de cette base de donnée : SORDET, Yann. « Reliures en ligne: quelques réflexions autour de la base des reliures estampées de la Bibliothèque Sainte-Geneviève ». *Bulletin du bibliophile*, 2007, vol. 1, pp. 3-8.

<sup>64</sup> Louis-Marie Michon (1900-1958), archiviste-paléographe, fut en poste à la Bibliothèque Sainte-Geneviève dès sa sortie de l'École des Chartes. Il y travailla pendant une vingtaine d'années ce qui lui permis d'acquérir l'expertise qui en fit un des meilleurs spécialistes de la reliure française. À la Libération il fut chargé d'organiser le Service technique de la Direction des Bibliothèques de France, avant de poursuivre sa carrière à la Bibliothèque nationale. Il laissa à la bibliothèque Sainte Geneviève des frottis, notes et documents de travail qui constituent sans doute la matière de publications qui ne virent jamais le jour.

<sup>65</sup> GID, Denise. *Catalogue des reliures françaises estampées à froid des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles de la Bibliothèque Mazarine*. Paris : Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1984. 2 vol.

<sup>66</sup> GID, Denise et LAFFITTE, Marie-Pierre. *Reliures à plaques françaises*. Turnhout : Brepols, 1997. 381 p.

du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le plus grand nombre de reliures date du XV<sup>e</sup> au deuxième tiers du XVI<sup>e</sup> siècle. Toutes ont été réalisées en Europe occidentale, elles sont d'origine française à plus de 60%, germaniques pour 30%, mais également flamandes, italiennes, anglaises ou espagnoles.

### **1.2.3.2. Fonctionnement**

Cette base de données s'est voulue proche du projet allemand *Einbanddatenbank* à plusieurs niveaux, notamment au niveau de la structure des données, du mode de requête, du mode de présentation – avec une indexation iconographique des décors, de la cohérence du corpus - estampage à froid, des matériaux disponibles - collection de frottis existants.

#### ***Mode de consultation***

Deux modes de consultation ont été prévus : l'internaute peut soit parcourir la collection comme une galerie à partir de l'index des cotes (en cela, les concepteurs se sont inspirés de ce que propose la base de données de la British Library) soit soumettre des requêtes précises (sur le modèle d'Einbanddatenbank). L'interrogation repose sur deux masques de recherche en relation : le premier s'attache aux ouvrages avec une interrogation sur les données propres aux ouvrages, manuscrits ou imprimés (c'est-à-dire sur les champs auteur, titre, lieu d'édition ou de copie, imprimeur-libraire, date), le second masque est propre aux reliures elles-mêmes. Il permet de formuler des requêtes combinées sur le type de décor (fer, plaque, roulette), l'origine géographique (région, ville-atelier), la matière de couverture, les caractéristiques techniques (couleur des tranchefiles, nature des ais, fermoirs...), la date, les provenances, les bibliographies de référence et les reliures apparentées, les cotes ainsi qu'une recherche rapide sur tous les index.

#### ***Notices***

Les différentes notices présentent à chaque fois une description de l'ouvrage, une indexation et une reproduction de la reliure. La description des ouvrages s'attache à différents champs selon qu'il s'agit d'un manuscrit ou d'un imprimé. Pour les manuscrits sont indiqués auteurs et titres des textes contenus, date de réalisation, nombre de feuillets. Pour les livres imprimés, auteur, titre, auteurs secondaires, lieu d'édition, libraire (éditeur) et/ou imprimeur, date d'édition, format. Le cas échéant une ou plusieurs références bibliographiques figurent entre parenthèses à la fin de la notice. Les données relatives à l'exemplaire et à la reliure comprennent les rubriques suivantes : provenance (marques de possession et signes d'usage répertoriés, identifiés et datés), décor (spécification du type de décor - plaque, roulette, fer – avec description iconographique, mention de signatures, monogrammes, dates et, pour les plaques, dimensions), origine de la reliure (pays, région ou ville, atelier), technique (dimensions, indication d'interventions ou de restaurations postérieures à la reliure, matière employée, caractéristiques techniques - ais, dos, présence ou trace de liens ou fermoirs, tranchefiles, décor sur tranches), reliures apparentées et bibliographie (localisation de reliures réalisées avec un matériel identique ou comparable, références bibliographiques abrégées), image (frottis et/ou reproductions photographiques de la reliure).

### **1.2.3.3. Caractéristiques**

Un effort particulier a été mené au niveau de la description bibliographiques des reliures présentées. En effet, les notices présentent une description relativement complète du codex ou de l'exemplaire imprimé. Le chercheur y trouve le détail de chaque pièce

contenue pour les recueils de pièces – cette précision était nécessaire car les recueils de pièces constituent un quart des reliures estampées des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles – les mentions de provenance et les signes d’usage ainsi que les données techniques quand elles peuvent aider à une identification (forme des ais, du dos, position des fermoirs...). Contrairement à ce qui pourrait apparaître au premier abord, le détail de ces descriptions n’est pas superflu ; en effet, une mention d’achat, la nature, la date et la langue des notes manuscrites peuvent conforter une hypothèse d’origine ou permettre de cerner au plus précis un ensemble de décors comparables.

Comme il s’est agi avant tout de mettre à disposition un matériau de recherche se concentrant sur le type de décor, il fut évident que l’interrogation du corpus devait se faire sur un type iconographique : les requêtes devaient porter sur les sujets des plaques, les roulettes et les fers surtout s’ils étaient inédits. Le problème de la nomenclature s’est alors posé. En effet, on ne peut pas utiliser une nomenclature précise et étendue pour l’indexation totale du fonds car ce type de nomenclature est fait pour des corpus plus étroits et cohérents. D’où l’intérêt d’un langage iconographique général, à vocation universelle (du même type que le Thésaurus Garnier utilisé en histoire de l’art) qui aurait permis de rapprocher les reliures des autres domaines et arts déjà couverts. Mais un tel langage s’est en réalité révélé impropre à rendre compte de différences entre deux roulettes proches à cause d’un langage iconographique finalement réduit. Le choix s’est donc tourné vers un langage simple, au risque de l’ambiguïté ou de l’imprécision, qui présentait l’intérêt de rassembler en une liste unique les sujets représentés et l’ensemble des éléments intégrés au décor - armes, initiales, signatures, inscriptions, dates...

#### **1.2.3.4. Évolution et avenir de la base**

Une telle base de données n’a pas pour objectif de rester figée, au contraire elle doit être mise à jour et s’enrichir continuellement. C’est un outil ouvert qui accueille ponctuellement de nouvelles notices : celles des nouvelles acquisitions, des reliures qui auraient échappé au recensement initial. Les notices sont aussi continuellement remaniées : rectifications d’erreurs ou incomplétudes, compléments d’identification via le dépouillement de la littérature spécialisée ou les remarques d’experts signalant lacunes et reliures apparentées... La Bibliothèque Sainte-Geneviève aimerait bien aussi proposer à l’avenir des photographies de toutes les reliures de la base, mais, ne possédant plus de photographe en ses murs, ce travail d’enrichissement photographique est pour le moment gelé.

Pour faire connaître sa base de données et améliorer le signalement de ces reliures, la bibliothèque a choisi de faire le lien entre les notices des ouvrages qui se trouvent dans différents catalogues (catalogue de la bibliothèque mais aussi Sudoc et Calame) et la notice de la reliure correspondante de leur base de données. Ce travail vient de s’achever.

La Bibliothèque Sainte-Geneviève se trouve actuellement en plein questionnement sur l’enrichissement et l’évolution de cette base de données. Faut-il dépasser les frontières de ce corpus, très pertinentes cependant, et intégrer à la base d’autres reliures ? Le problème réside dans le cadre descriptif choisi ici : il est particulièrement bien adapté aux reliures estampées à froid mais se révèle beaucoup moins pertinent pour les reliures à décor doré des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle qui recourent beaucoup moins à la représentation iconographique. Faut-il donc faire évoluer ce cadre descriptif pour intégrer de nouvelles reliures, au risque de perdre de l’information précise, ou faut-il créer de nouvelles bases de données qui se juxtaposeraient, au risque de multiplier les

corpus et de compartimenter recherches et informations ? La question n'est pas encore tranchée.

### 1.2.4. Quelques autres réalisations

Nous pouvons signaler quelques autres réalisations. La Bibliothèque Royale de Madrid<sup>67</sup> présente une base de données, *Encuadernaciones de la Real Biblioteca*, qui regroupe cinquante-neuf reliures, classées par nom de relieur. Il est possible de consulter toutes les reliures grâce à une galerie mais aussi de faire une recherche avancée. Cette réalisation est à la limite de la base de données même si elle en a la forme ; en effet, le matériau est plutôt maigre, les notices peu développées et les critères de recherches limités, il s'agit davantage d'une présentation d'un petit corpus de reliures.

En Autriche, la Bibliothèque universitaire de Graz propose une base de données de frottis des reliures réalisées par les relieurs de Graz du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>68</sup>. Plus de mille six cent cinquante reliures sont décrites, le chercheur y trouve une table des frottis, la cote des reliures, le lieu et la date d'impression des volumes, leur provenance ainsi qu'un index bibliographique.

La Bibliothèque nationale d'Écosse propose une galerie de reliure, *Scottish decorative Bookbinding*<sup>69</sup>, il ne s'agit pas d'une exposition virtuelle, ni même d'une base de données au sens commun du terme. Les reliures, au nombre de quatre-vingt unes sont classées par période, pour chaque période retenue le visiteur peut uniquement faire défiler les reliures les unes après les autres. Les informations dont il dispose se limitent à une légende décrivant en quelques mots la reliure, le titre et l'auteur de l'ouvrage avec le lieu et la date d'édition.

## 1.3. LES CHANTIERS OUVERTS

Comme nous avons pu le voir, les bases de données relatives à la reliure sont peu nombreuses, il existe néanmoins plusieurs projets en cours dont la réalisation effective contribuera à enrichir considérablement l'offre actuelle.

### 1.3.1. L'IRHT et la base Medium

L'Institut de recherche sur l'histoire des textes a entrepris depuis 1989 un travail d'inventaire et de catalogage des reliures médiévales conservées dans les bibliothèques en France<sup>70</sup>. Ce programme a été lancé par Jean Vézin suite au constat de la médiocrité des indications qui existaient en matière de reliure dans les différents catalogues, notamment dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* et dans les *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques de France*<sup>71</sup>. Ce programme s'inscrivait aussi dans un contexte international puisque des opérations du même type avaient déjà été lancées en Italie et que l'Angleterre envisageait de mener une action de ce genre sur les reliures insulaires. L'objectif de l'entreprise était double : effectuer un inventaire sommaire des reliures médiévales, puis en faire un catalogue

<sup>67</sup> Voir la page <http://encuadernacion.realbiblioteca.es/index.php> (page consultée le 24 novembre 2008).

<sup>68</sup> Voir la page <http://www.kfunigraz.ac.at/ub/sosa/einband/index.php> (page consultée le 10 décembre 2008).

<sup>69</sup> Voir la page <http://www.nls.uk/bookbinding/index.html> (page consultée le 24 novembre 2008).

<sup>70</sup> Voir la description de ce programme à l'adresse [http://www.irht.cnrs.fr/recherche/programme\\_reliure.htm](http://www.irht.cnrs.fr/recherche/programme_reliure.htm) (page consultée le 24 novembre 2008).

<sup>71</sup> France, Direction du Livre et de la Lecture. *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques de France*. Bordeaux : Société des bibliophiles de Guyenne ; Paris : Aux amateurs de livres, 1979.

descriptif précis allant de paire avec la publication d'un protocole de description des reliures.

Le programme s'attache à décrire la reliure commune et ses aspects techniques, à la différence de nombreux travaux qui s'étaient jusque-là intéressés avant tout aux décors. Il vise à fournir un instrument de travail pour les spécialistes de la reliure. Les limites chronologiques du programme ont été définies par les techniques de reliure utilisées : ce dernier s'attache à toutes les reliures jusque vers les années 1520-1530, moment où elles entrent dans l'ère moderne ; il s'occupe aussi bien des reliures de manuscrits ou d'incunables que d'imprimés, dans la mesure où ces derniers présentent les caractéristiques techniques voulues.

L'entreprise se déroule en trois étapes successives : la réalisation d'un inventaire sommaire, l'élaboration d'un catalogue et la communication des résultats. Le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* n'est plus fiable en matière de reliure à cause des progrès de la recherche et des restaurations qui ont pu intervenir sur les manuscrits depuis sa publication. Il faut donc dans un premier temps reprendre tous les manuscrits pour établir un état des fonds et juger si un nouveau catalogage s'impose. Le but du catalogue est de réaliser des courtes descriptions des techniques utilisées pour la confection des reliures, sans oublier de faire une mise en perspective historique. Les reliures sont décrites sur place, à l'aide d'un protocole de description, car il est nécessaire de voir les reliures dans leur ensemble pour les rapprocher, les comparer, discerner les trains de reliure... Cette description des reliures s'accompagne d'une campagne de photographies dont le nombre pour chaque unité cataloguée dépend de l'état de conservation de la reliure (plus l'ouvrage est abîmé, plus il laisse voir sa structure, plus il est intéressant pour le programme).

Les résultats de cette entreprise seront mis à la disposition du public sous deux formes : la publication de catalogues imprimés et la réalisation d'une base de données. Les catalogues sont destinés aux restaurateurs de reliures, aux codicologues, aux historiens du livre et des bibliothèques ainsi qu'aux amateurs de livres. Toutes les reliures médiévales y sont décrites et chaque volume est doté d'un dossier iconographique d'environ cent quarante photographies. Un catalogue a déjà été réalisé pour les villes d'Autun<sup>72</sup>, de Vendôme<sup>73</sup> et d'Orléans<sup>74</sup>, celui de Reims est à paraître.

Les méthodes de travail ont été déterminées par la volonté de création d'une base de données en ligne. Cette base sur la reliure médiévale devrait être annexée à la base MEDIUM de l'IRHT, reprenant les résultats bruts du protocole de description et permettant aussi des liens avec une autre base de données rassemblant toutes les photographies numérisées. À l'heure actuelle une base existe, réalisée sous ACCESS mais elle n'est pas opérationnelle pour permettre une mise en ligne. En effet, les propositions qui ont été faites par le service informatique de l'IRHT ne sont pas satisfaisantes, notamment pour ce qui concerne la réalisation de recherches croisées et l'affichage des photographies correspondant aux reliures décrites. Tout le matériau alimentant la base est présent et riche (notices et photographies, qui sont d'environ cinq mille), se pose maintenant le problème de la gestion électronique de ces documents. Des raisons internes à l'IRHT, essentiellement dues à des départs successifs de personnel et à la priorité donnée à d'autres programmes comme la réalisation du catalogue des manuscrits datés, font que la réalisation de cette base ne reçoit pas tous les moyens

<sup>72</sup> ALEXANDRE (Jean-Louis) et MAÎTRE (Claire). *Reliures médiévales des bibliothèques de France, I : Autun*, Turnhout, 1998, 124 p.- [98] f. de pl.

<sup>73</sup> ALEXANDRE (Jean-Louis), GRAND (Geneviève) et LANOË (Guy). *Reliures médiévales des bibliothèques de France. II : Vendôme*, Turnhout, 2000, 389 p.

<sup>74</sup> ALEXANDRE (Jean-Louis) et LANOË (Guy). *Reliures médiévales de la médiathèque d'Orléans*, Turnhout, Brepols, 2004, 317 p.

humains et financiers qu'elle mérite. Il est donc difficile de donner à l'heure actuelle une date pour sa mise en ligne<sup>75</sup>.

### **1.3.2. Le projet CLEM, Centesimo delle legatura medievali conservate nelle biblioteche italiane**

En Italie, l'Istituto centrale della patologia de libro programme et met en œuvre des recherches sur la conservation du patrimoine livresque, sous la tutelle du ministère du Patrimoine et des activités culturelles. L'Institut possède des laboratoires scientifiques, des ateliers de restauration, une bibliothèque et un musée. C'est lui qui a pris en charge le projet de recensement des reliures italiennes sur les plans scientifiques et organisationnels. Ce projet porte le nom de CLEM, Centesimo delle legatura medievali conservate nelle biblioteche italiane, il consiste en l'élaboration d'une description de base pour toutes les reliures médiévales conservées dans les bibliothèques italiennes. Comme il est financé à l'aide de fonds spécialement destinés à des programmes de recherche et de conservation, un peu sur le mode du mécénat, il est actuellement en sommeil en attendant un nouveau financement. Son objectif est de mettre à disposition du public, sur le Web, les images des reliures et les données récoltées. Cette mise en ligne n'a pas encore été effectuée mais d'ores et déjà les résultats de ce travail sont importants. En effet, ce recensement a permis de rendre visible un patrimoine jusqu'alors inconnu, de fournir un témoignage sur son état de conservation grâce aux photographies prises, de solliciter et de proposer des interventions pour sa sauvegarde, de favoriser la planification d'interventions de prévention et de restauration, de réaliser une documentation nécessaire à l'identification des reliures médiévales et de donner un coup d'arrêt à l'exportation illicite. Cette recherche a aussi permis de faire des avancées en matière de conservation et de restauration des reliures, notamment par le développement de procédés de restauration non agressifs, respectueux des techniques et matériaux employés dans la fabrication des livres, par le développement de techniques de restauration réversibles avec des garanties concrètes quant aux conséquences à long terme des interventions et par l'adoption d'une politique de prévention planifiée. Les conséquences en matière de conservation préventive ont aussi été importantes : les bibliothèques concernées, petites et grandes, ont ainsi davantage pris conscience de l'importance de leur patrimoine et de la manière dont il faut user avec lui. Elles ont organisé des expositions, exploré les magasins et fait des recherches sur la bibliographie et l'histoire de leurs fonds. Cette entreprise marque aussi le début d'une plus grande collaboration pour une valorisation des reliures<sup>76</sup>.

### **1.3.3. European Bookbinding Database**

Un projet de base de données de reliure européenne a été lancé par le professeur d'université Nicholas Pickwoad. Il ambitionne de constituer sous la forme d'une bibliothèque numérique une importante collection d'exemplaires probants des caractéristiques essentielles de l'histoire de la reliure en Europe. Le corpus choisi serait une sélection de reliures allant de la naissance du codex jusqu'à la celle du livre industriel dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Chaque pays participant à l'entreprise serait responsable d'une sélection de mille reliures caractéristiques de l'histoire de la

---

<sup>75</sup> Ces derniers renseignements m'ont été donnés par un entretien que m'a accordé Guy Lanoë, actuel responsable du projet.

<sup>76</sup> MUNAFO. P. « Recensement des reliures médiévales conservées dans les bibliothèques italiennes ». Dans LANOË, G. *La Reliure médiévale : pour une description normalisée...*, p. 19-22.

reliure en son sein. Chaque livre sélectionné doit avoir une provenance fiable et ne pas avoir été restauré, l'idéal serait de pouvoir voir les détails de sa structure. Ceci permettrait de créer une collection de référence de types régionaux de reliures et de techniques.

Chaque reliure sera décrite et indexée suivant un glossaire hiérarchique de termes validé par le comité scientifique du projet, chaque terme étant traduit dans les langues des différents partenaires. Ce glossaire, mis à disposition du public, devra permettre à ce dernier de retrouver les termes techniques sans qu'il ait besoin de les connaître à l'avance (la description hiérarchique correspondant à la description physique de l'ouvrage). Ce dernier point est très important pour permettre à la fois aux spécialistes et aux non-spécialistes d'avoir accès à cette bibliothèque numérique.

Ce projet vise le public le plus large possible en présentant à la fois des notices descriptives des reliures et des photographies. La base devra donc contenter un public scolaire, en permettant de comprendre le contexte, la provenance, la date des différents textes et des différentes copies d'un même texte ; mais aussi tout un public plus large de professionnels du livre, que ce soit du côté de la recherche (étude des ouvrages en eux-mêmes, des bibliothèques anciennes, des possesseurs...), du côté de la reliure dans ses aspects de conservation et de restauration, du côté du marché du livre ancien avec les libraires et les collectionneurs, du côté des bibliothèques avec notamment les questions de catalogage et de description... En s'attachant particulièrement aux différents matériaux utilisés pour la fabrication de ces reliures (ais de bois, de carton voire de cuir, peaux de couverture, tissus, inclusions de métal...), le projet vise à créer un musée virtuel de livres présentant ce qui est souvent difficile à voir du fait de la rareté ou de la fragilité des ouvrages.

Du point de vue technique, cette base de données devrait pouvoir être compatible avec les exigences de la Bibliothèque numérique européenne pour pouvoir à terme y être rattaché. Les descriptions se feront donc en langage XML (eXtensible Markup Language) et selon la structure de la TEI (Text Encoding Initiative). Cette DTD est un standard ouvert, permettant la description de textes et pouvant facilement être élargi. Ces choix techniques sont indispensables pour permettre une certaine pérennité au projet et pour assurer l'interopérabilité entre les systèmes informatiques.

### **1.3.4. Le projet de base de données de la Bibliothèque nationale de France**

Le projet de création d'une base de données consacrée à la reliure à la Bibliothèque nationale de France est né d'un constat simple : il n'existe aujourd'hui à la bibliothèque aucun moyen rationnel pour retrouver une reliure particulière, à l'exception toutefois des reliures courantes et des reliures d'amateurs. Or la bibliothèque possède de nombreuses reliures qui sont conservées dans trois départements différents : la Réserve des livres rares, le Département des Manuscrits et l'Arsenal.

Il est quand même possible de retrouver quelques reliures par différents moyens : ceux-ci sont cependant loin d'être naturels pour un chercheur et ne donnent pas des résultats très probants. Sur place, à la Réserve des livres rares ainsi qu'à l'Arsenal, il existe des fichiers papier lacunaires ainsi que des documents de travail rassemblés par les conservateurs qui se sont succédés, suivant les projets sur lesquels ils ont été amenés à travailler. Tous ces documents ne sont pas accessibles au public mais ils permettent aux conservateurs de répondre aux demandes ponctuelles qui peuvent leur être faites. Il existe un fichier recensant une partie des reliures, lesquelles sont classées par époques puis par style décoratif. On dénombre des collections de frottis disparates, notamment

une collection complète de frottis des reliures italiennes estampées à froid. Un recensement des reliures intéressantes, sous forme de fichiers Word a été entamé, il est presque exhaustif en ce qui concerne les reliures françaises datées du XVI<sup>e</sup> siècle (ces fichiers consistent en des listes de reliures classées par types de décors, par pays et par siècle ; ces listes ont été réalisées après repérage dans les magasins, les reliures ayant été examinées une à une). En outre, un travail a déjà été fait sur les reliures royales : toutes les reliures de François I<sup>er</sup>, Henri II et François II ont été recensées, des frottis ou des photographies ont été réalisées pour chacune d'entre elles.

Il est aussi possible de retrouver certaines reliures à distance, par l'intermédiaire du site Internet de la Bibliothèque nationale de France. Pour les reliures signées entrées à partir de 2000 dans les collections de la bibliothèque, le nom du relieur a été indexé comme « auteur » dans les notices du catalogue BN Opale + ; il s'agit là malgré tout d'une part infime des reliures signées. Il est possible aussi de retrouver des reliures dans la base d'images de la BnF, même si la recherche est très difficile. Cette base contient 1872 images de reliures de toutes époques ; les descriptions sont très lacunaires et comportent parfois de multiples erreurs, notamment en ce qui concerne la conversion rétrospective des ektas.

Tout projet à la Bibliothèque nationale de France doit être inscrit dans le programme de recherche de la bibliothèque, après avoir été validé par le Conseil Scientifique de l'établissement. Le projet de base de données a été présenté en 2006 et validé par le CS en décembre 2006. Il est porté par un conservateur qui bénéficie ponctuellement de vacances. Il a été mis en sommeil pendant un an pour des raisons de personnel mais il est reparti actuellement : à la mi-décembre 2008, il sera à nouveau présenté au Conseil Scientifique pour faire un état de l'avancement. La réalisation technique de la base de données sera ensuite inscrite au plan de développement du Service Informatique pour 2009, ce qui laisse espérer la réalisation d'un prototype en ligne pour la fin 2009.

L'objectif de la base est double : présenter les reliures dans un but de valorisation et répondre à la demande potentielle des chercheurs, libraires, amateurs de livre, bibliothécaires... C'est pourquoi, la base de données envisagée sera réalisée sur le modèle de celle de la British Library, elle rassemblera des reliures de toutes périodes et de tous types de décors. Si le projet est piloté par la Réserve des livres rares, la base contiendra cependant des ouvrages provenant de l'Arsenal et du Département des Manuscrits, des repérages systématiques ont déjà été effectués en ce sens. Dans un premier temps, la base ne contiendra que des reliures françaises qui, à terme, resteront dans tous les cas majoritaires. Il est prévu qu'elle contienne 3 à 4 000 notices de reliures avec un maximum de dix photographies pour chaque reliure. À la différence de la base de la British Library qui est une base totalement indépendante, la base de la BnF sera liée au catalogue BN Opale +, des liens seront faits entre la notice d'exemplaire et la notice de la reliure correspondante. Cette base se veut aussi un modèle pour les Pôles associés de la BnF qui ont déjà manifesté leur intérêt.

La conception intellectuelle de la base s'achève ; les champs des notices descriptives et des masques de recherche ont déjà été définis - ils sont cependant susceptibles d'améliorations - et le classement des décors reprend un classement interne à la Réserve. Le choix d'une interface bilingue français-anglais a été fait pour permettre l'accès le plus large possible. La phase de réalisation technique s'ouvre maintenant. Elle pose quelques problèmes notamment pour la réalisation des clichés photographiques. Le site de Tolbiac ne possède plus de station photographique dédiée à la conservation. Actuellement, les ouvrages partent sur le site de Richelieu qui n'a pas les moyens d'en traiter de nombreux à la fois, ou sur le site de Marne-la-Vallée ce qui les rend indisponibles pour une durée de deux à trois mois. Cette procédure pose problème pour

les livres rares de la Réserve qui ne peuvent pas sortir facilement des murs de la BnF. Une nouvelle station photographique est attendue sur le site de Tolbiac courant 2009. En attendant, la base sera alimentée avec des reliures dont la bibliothèque possède déjà des reproductions, les critères de choix des reliures ne seront donc pas uniquement des critères scientifiques<sup>77</sup>.

Il existe un second projet de base de données concernant uniquement l'Arsenal. Ce projet, validé par la Bibliothèque nationale de France, a déjà été lancé et est en cours de réalisation. La base rassemblera toutes les reliures armoriées du département avec pour point de départ les reliures du marquis de Paulmy. Elle est actuellement développée sous ACCESS mais des incertitudes demeurent quant à sa forme finale.

Il existe ainsi plusieurs gros projets en cours qui ne pourront que renouveler de manière profonde l'offre actuelle sur Internet en matière de reliure que ce soit pour leur signalement ou leur valorisation. Malheureusement, ces projets sont encore loin d'être opérationnels : les résultats ne seront disponibles pour le public au mieux que d'ici un an ou deux pour les plus avancés d'entre eux.

---

<sup>77</sup> Toutes ces informations sont tirées d'un entretien que j'ai pu avoir avec la responsable du projet, madame Fabienne Le Bars, conservateur à la Réserve des livres rares.



## 2. Les préalables

---

Avant de nous pencher sur les questions plus pratiques concernant la méthodologie à suivre pour tout projet de signalement ou de valorisation de reliures sur le Web, il nous a paru bon d'amorcer une réflexion sur les préalables généraux. En effet, signaler et valoriser posent différents problèmes, suscitent des interrogations qui dépassent le simple cadre local d'un projet, fût-ce un projet de grande envergure comme celui de la Bibliothèque nationale de France. Parmi ces différentes interrogations, deux nous ont paru plus importantes. Tout d'abord pourquoi signaler et valoriser sur Internet ? Quels intérêts profonds avons-nous à nous lancer dans de telles actions en matière de reliure ? La deuxième question est davantage technique et s'attache à la question des données que l'on veut mettre en ligne : comment œuvrer pour une normalisation des descriptions et des formats d'encodage pour permettre à chacun d'avoir accès à ces données ?

### 2.1. POURQUOI SIGNALER ET VALORISER SUR LE NET ?

Cette question est une de celles qui se posent à la fois de manière générale et pour chaque projet particulier. Le président du Research Library Group en 1997 la posait en des termes très directs et la déclinait en cinq points : y a-t-il un marché ? le produit a-t-il un intérêt visuel en ligne ? le matériau se suffit-il à lui-même ou entre-t-il dans un ensemble d'information plus large ? est-ce bon ? est-ce significatif intellectuellement, excitant et intéressant ?<sup>78</sup> Cette question du pourquoi amène deux types de réponses : des réponses à valeur universelle qui vaudront quel que soit le projet, le moment où celui-ci est lancé, le type précis d'action qui est engagé... et des réponses au caractère très local et particulier correspondant à un contexte très précis.

#### 2.1.1. Pourquoi ?

##### Des raisons générales

Pourquoi valoriser sur le Net les reliures ? Une multitude de raisons très locales et ponctuelles viennent immédiatement à l'esprit. Internet étant un bon moyen de communication et pouvant jouer le rôle de vitrine, être présent sur la toile permet de valoriser les collections de la bibliothèque, de les rendre visibles, de les faire connaître tout simplement. Cet aspect est d'autant plus important pour les documents patrimoniaux, rares et précieux, que leur accès pour le grand public est très limité : de tels documents ne sont montrés qu'à de rares occasions, comme des expositions ou des manifestations telles les Journées du Patrimoine. Montrer ces collections sur Internet par le biais d'expositions virtuelles par exemple, c'est restituer au plus grand nombre le patrimoine qui appartient à tous et c'est bien une des missions des bibliothèques. De tels projets permettent de faire connaître des collections riches ou sous-utilisées en attirant un nouveau public. Valoriser sur Internet c'est proposer aux visiteurs virtuels de faire

---

<sup>78</sup> AROT, D. « La Bibliothèque numérique patrimoniale ». Dans *Bibliothèques numériques...*, p. 37.

preuve d'ouverture intellectuelle, c'est leur permettre de faire des découvertes tout en promouvant l'écrit : il ne faut pas oublier que la bibliothèque est le lieu de diffusion par excellence de l'écrit. Encore trop peu de programmes mettent à disposition des textes. Or les reliures sont liées à l'écrit, soit qu'elles aient un rapport avec le texte de l'ouvrage qu'elles recouvrent, soit qu'elles n'en aient aucun.

Le Web jouant le rôle de vitrine, être présent sur Internet en proposant une offre culturelle permet d'insister sur le rôle culturel joué par les bibliothèques et le travail éditorial qu'elles fournissent à cette occasion. La bibliothèque devient alors une institution dynamique qui communique et développe ainsi son image de marque. C'est d'autant plus facile que la culture est un outil politique qui valorise les institutions et leur donne une image positive<sup>79</sup>.

Valoriser peut aussi s'inscrire dans le cadre de politiques municipales, régionales ou nationales de mise en valeur et de sauvegarde du patrimoine, dans le cadre de manifestations de grande ampleur (anniversaires, commémorations...)... Ces raisons ponctuelles sont intéressantes pour les bibliothèques car elles permettent souvent de bénéficier de moyens supplémentaires et de réaliser des projets de plus grande envergure.

Valoriser sur Internet permet d'évacuer des contraintes très matérielles de place et de temps. Le problème de la place au sein de la bibliothèque ne se pose plus : on peut réaliser des expositions de la taille que l'on veut, des contraintes géographiques de circulation des visiteurs par exemple ne peuvent plus influencer sur le déroulement intellectuel de l'exposition. Cependant, si valoriser sur Internet permet d'évacuer certaines contraintes spatiales, de nouvelles surgissent liées notamment au stockage : la question de l'espace existe malgré tout sur le Web, l'exposition virtuelle ou la base de données doivent être stockées sur un serveur qui appartient, le plus souvent, à l'institution de rattachement. On ne peut alors disposer que d'un nombre de pages internet limité ou d'une capacité de mémoire définie.

Les contraintes temporelles disparaissent elles aussi : une exposition n'en chasse pas une autre, elle peut rester indéfiniment sur le site internet d'une bibliothèque... Cependant, cette disparition des contraintes temporelles ne veut pas dire qu'une exposition virtuelle a pour vocation de rester indéfiniment sur le site de l'institution qui l'a produite. En effet, tout travail est daté : il s'inscrit dans un contexte, répondant parfois à une demande. Le contenu peut finir par se périmier parce que de nouvelles découvertes ont été faites en matière de recherche ou parce que le sujet abordé n'intéresse plus grand monde... Certains manuels de muséographie en viennent même à abolir la différence entre expositions permanentes des collections d'un musée et expositions temporaires sur un thème précis pour ne plus retenir que la notion d'exposition à durée limitée (en moyenne cinq ans)<sup>80</sup>. Cette idée part du principe que toute présentation de collection est une exposition qui génère un discours et que tout discours finit par se périmier. Outre la question intellectuelle, il existe aussi des caractéristiques techniques et matérielles qui peuvent être à l'origine d'une péremption éventuelle de l'offre en ligne qui ne peut alors plus être visible par la majorité des internautes. Il est donc nécessaire de se poser à intervalle régulier la question de la pertinence de la présence d'une exposition virtuelle sur le Web : une offre périmée de par son contenu intellectuel ou de par son accès technique est très rapidement néfaste pour l'image de l'institution productrice.

La bibliothèque a une mission d'encyclopédisme que l'on doit retrouver dans tout projet de valorisation numérique. Chaque projet doit avoir un véritable dessein intellectuel,

<sup>79</sup> MERLEAU-PONTY, C., EZRATI, J.-J. et CAILLET, É. *L'Exposition, Théorie et Pratique...*, p. 20.

<sup>80</sup> *Id.*, p. 57.

associer bibliothécaires, chercheurs et informaticiens, chaque projet doit être enrichi et évalué. Toute numérisation et toute valorisation des collections qui en découle doit aussi répondre à une politique de constitution des collections, formalisée et portée à l'attention de tous, politique pensée sur le long terme. De même tout document numérique doit être proposé accompagné de tous les éléments d'information intellectuels et techniques et de pédagogie pour en exploiter pleinement le contenu<sup>81</sup>.

Les expositions, qu'elles soient réelles ou virtuelles, rencontrent souvent du succès car elles éduquent et distraient à la fois. Elles apportent une réponse appropriée dans un contexte où les institutions culturelles dans leur ensemble doivent constamment renouveler leur offre. De plus, dans une société où une importance croissante est portée à l'expérience affective, elles sont des invitations, elles n'imposent rien, se contentant de transmettre un message que chacun doit lire, traduire et adapter à son savoir, à sa sensibilité. Elles provoquent la curiosité, font réfléchir, procurent une activité intellectuelle et émotionnelle qui fait naître le plaisir esthétique, le plaisir de la découverte, de l'effort intellectuel. Elles participent au développement et à l'enrichissement personnel en étant un véritable dialogue entre les œuvres et le public<sup>82</sup>.

Parmi les différents motifs qui peuvent présider au lancement d'un projet de valorisation sur Internet qui nécessite de numériser, il convient de revenir sur les intérêts purement locaux. Ces derniers sont par définition limités, ils ne peuvent donc par eux-mêmes justifier les investissements techniques, matériels et intellectuels indispensables dans le cadre de tels projets. La combinaison de trois critères principaux permet de juger de la pertinence d'entreprises de valorisation : la fragilité et l'unicité des documents originaux, leur forte utilisation, leur intérêt qui dépasse le public local et la seule période actuelle. Un autre critère qui peut jouer en faveur ou non d'un projet est l'accès malaisé aux documents du fait de leur place physique dans les locaux, des conditions restrictives d'accès à l'institution dans laquelle ils sont conservés, de l'insuffisance ou de l'inexistence de leur signalement bibliographique<sup>83</sup>.

## **Des raisons particulières aux reliures**

Si elle souhaite valoriser ses ouvrages anciens et par-là même, les reliures intéressantes qu'elle possède, la bibliothèque se trouve prise entre deux de ses missions : conserver les biens patrimoniaux qu'elle possède et les diffuser, ce qui est contradictoire. Valoriser par Internet est un bon moyen pour garder l'équilibre entre ces deux missions : les reliures sortent des magasins où elles sont d'ordinaire confinées pour aller s'exposer au grand jour et en même temps les effets sur leur conservation sont minimes.

Il existe aussi des raisons techniques qui permettent de préférer une valorisation sur Internet plutôt qu'une exposition locale au sein de la bibliothèque. Si on décide d'exposer des reliures, ce sont les livres entiers que l'on expose : comme pour tout document papier, il faut alors tenir compte des conditions de l'exposition, notamment de la lumière, de la température et de l'humidité. Les effets de ces expositions sont cumulatifs : plusieurs petites expositions ont autant d'effet qu'une seule et même exposition plus longue. Dans le cadre d'une exposition virtuelle, les livres et les reliures n'ont à subir que les effets des manipulations induites par la conception de l'exposition (repérage des ouvrages et numérisation).

Exposer un livre nécessite de choisir de montrer une seule double page ou un seul plat de la reliure (parfois les deux quand on peut disposer de vitrines à double exposition) :

---

<sup>81</sup> AROT, D. *Op. cit.*, p. 17.

<sup>82</sup> MERLEAU-PONTY, C. *et alii*, *Op. cit.* p. 21-23.

<sup>83</sup> AROT, D. *Op. cit.*, p. 40.

une exposition virtuelle permet de montrer toutes les pages d'un ouvrage, les deux plats de la reliure, le dos, la gouttière et les tranches tout comme les pages de garde. C'est l'objet dans son entier que l'on peut apprécier : les choix opérés par les commissaires d'exposition ne sont plus exclusifs. De même, on donne à voir aux visiteurs virtuels des images qui peuvent être retravaillées, grossies... Les détails peuvent être mieux mis en valeur et un texte explicatif peut être vraiment mis en vis-à-vis de ce que l'on souhaite montrer. Le visiteur n'est plus importuné par des effets de reflets qui sont classiques lors d'expositions, la distance physique qu'il peut avoir avec l'objet livre se trouve abolie. Il peut être intéressant de se lancer dans des projets de valorisation sur Internet des reliures car elles n'ont pas encore été beaucoup présentées sur le Web. En effet, nous avons pu voir qu'il existait en France très peu d'expositions virtuelles de reliures et que ces dernières n'étaient pas particulièrement adaptées au contexte d'Internet. Pour parler en termes économiques, il existe encore un « marché à prendre » et il est possible de laisser aller son imagination pour proposer des solutions inédites en ce domaine. En outre, il est relativement aisé de construire un discours autour des reliures et de l'illustrer abondamment par les fonds propres des bibliothèques. Même si ces dernières ne possèdent pas de collections illustres en matière de reliure, elles ont quand même de la matière pour réaliser une exposition autour de la question de la reliure, ne serait-ce qu'au niveau des techniques. Nous reviendrons cependant ultérieurement sur les discours que l'on peut construire en matière d'expositions de reliure.

## **2.1.2. Pour qui ? La question du public**

La question du public est très importante : en effet, un projet de valorisation se construit en grande partie suivant le public que l'on souhaite toucher. En matière de reliure, il est possible d'identifier trois types de publics différents qui ont chacun des besoins variés : le « grand public », le public des chercheurs et le public constitué des professionnels du livre.

### **2.1.1.1. Le « grand public »**

Le but le plus courant et le plus ambitieux pour de nombreux projets à caractère patrimonial est de vouloir satisfaire le « grand public », de chercher à restituer le patrimoine au plus grand nombre. Cette expression de « grand public » masque souvent le fait que l'on ne connaît pas vraiment le public potentiel<sup>84</sup>. On élabore alors un produit culturel susceptible de satisfaire le plus grand nombre mais en général, il s'adresse essentiellement à une catégorie sociale bourgeoise et cultivée, aux étudiants et aux spécialistes, les autres catégories étant sous-représentées.

Envers ce public, la bibliothèque a une mission de diffusion de l'information et de la culture en lui offrant de véritables propositions intellectuelles. En matière de reliure, ce sont essentiellement des expositions virtuelles qui vont correspondre aux besoins de ce public. C'est un public avide d'images, intéressé par des contenus esthétiques et didactiques. Ainsi la présentation des reliures les plus belles et les plus spectaculaires de la bibliothèque accompagnées de nombreuses reproductions et d'un texte minimal sera tout à fait adaptée au plaisir des yeux. Des expositions plus thématiques devront être claires en limitant les termes techniques et en accompagnant le propos d'un lexique.

Le « grand public » recouvre différentes catégories de visiteurs dont certaines sont aisément identifiables comme les enfants et le public scolaire. Il est intéressant de

---

<sup>84</sup>MERLEAU-PONTY, C. *et alii. Op. cit.*, p. 35.

réaliser pour ces dernières catégories des dossiers ou des parties d'exposition plus adaptées : découvertes plus interactives, jeux, bibliographies ou questionnaires davantage à destination des enseignants... Si prévoir des éléments spécifiques pour chacun est complexe à mettre sur pied dans le cas d'une exposition réelle, c'est beaucoup plus facile à faire sur le Web<sup>85</sup>. Il est possible en cela de s'inspirer de ce que peut faire la Bibliothèque nationale de France qui, pour ses expositions virtuelles, développe toujours une partie plus axée vers un public scolaire.

Il ne faut pas oublier non plus que le « grand public » englobe aussi un public spécialisé qui vient chercher des informations inédites, voir des objets qu'il ne connaît pas encore ou au contraire se délecter d'œuvres qu'il connaît.

### **2.1.1.2. La communauté des chercheurs**

La communauté des chercheurs est la seconde catégorie du public à laquelle on pense immédiatement lorsqu'il s'agit de valoriser ou de signaler des reliures. En effet, le matériau que l'on souhaite mettre à disposition est un matériau souvent technique, parfois difficile d'accès car il nécessite des connaissances préalables pour être bien compris et appréhendé. Mais il ne faut pas oublier que ce public des chercheurs n'est pas homogène : chaque catégorie a des besoins différents. Des reliures peuvent intéresser à la fois des paléographes, des codicologues, des historiens d'art (notamment des arts décoratifs), des historiens du livre bien sûr, des chercheurs sur les textes et la philologie, des chercheurs sur l'image, sur l'histoire des techniques, sur les matériaux (les reliures peuvent en combiner plusieurs : bois, tissus, cuirs, métaux...)...

Ce public sera davantage intéressé par la mise en ligne de bases de données qui vont lui proposer une matière première plus ou moins brute qui leur sera possible d'exploiter ou du moins de connaître pour pouvoir y revenir plus facilement. En effet, donner à voir virtuellement un document peut conduire à en limiter la consultation directe mais, en signalant son existence, on peut inciter les chercheurs à vouloir consulter un original méconnu ou ignoré.

La réalisation d'outils pour ce public est aussi un moyen pour créer ou renforcer des liens avec le monde de la recherche. Par exemple en s'entourant de spécialistes lors de la réalisation d'une base de données on leur donne à connaître des fonds qui peuvent être à la fois auxiliaires et objets de recherches. De même, ce travail de collaboration permet de mieux comprendre quels sont les besoins et les attentes de ce public pour mieux lui rendre service par la suite. Même une fois le projet réalisé, ils demeurent partie prenante dans la mesure où leurs découvertes peuvent amener à des améliorations des outils, où ils peuvent signaler des erreurs, des imprécisions... On remarque souvent que les réalisations les plus exemplaires sont souvent le fruit d'un travail de conception associant bibliothécaires et chercheurs<sup>86</sup>.

### **2.1.1.3. Les professionnels du livre**

La troisième catégorie du public que l'on peut viser sont les professionnels du livre. Comme la communauté des chercheurs, ce public est en réalité très divers. Il regroupe à la fois des bibliothécaires, les libraires de livres anciens, les relieurs. À ces trois catégories principales, on peut ajouter les collectionneurs et bibliophiles qui, s'il ne sont pas des professionnels du livre, ont des intérêts et des problématiques proches.

---

<sup>85</sup> MERLEAU-PONTY, C. *et alii*. *Op. cit.*, p. 72.

<sup>86</sup> AROT, D. *Op. cit.*, p. 20.

Les professionnels des bibliothèques peuvent être intéressés à plusieurs titres par de tels projets de signalement et de valorisation. Tout catalogue ou toute base de données existants leur seront utiles pour leur propre travail de signalement, de catalogage de livres anciens ou de description des reliures. Leurs propres projets pourront s'inscrire dans le prolongement de ce qui existe déjà ou au contraire s'en démarquer. Des modèles peuvent être mis à disposition. C'est dans cet état d'esprit que certains pôles associés de la Bibliothèque nationale de France ont marqué leur intérêt pour un projet de base de données de reliures développé par la BnF : cette dernière leur trace la route à suivre en leur permettant de bénéficier de son expertise technique fraîchement acquise en la matière. En outre, vu les coûts engendrés par de tels projets, les initiatives concurrentes ou parallèles sont dommageables : il est indispensable, dans ce contexte, de pouvoir bénéficier des réussites techniques, des interrogations, des compétences des collègues mais aussi de pouvoir monter des programmes communs avec des axes de coopération locaux, régionaux ou thématiques qui ne peuvent qu'élargir l'audience des outils créés. Libraires de livres anciens, bibliophiles et collectionneurs sont une autre des cibles potentielles pour des projets de signalement des reliures : la mise à disposition de base de données leur permet de mener à bien des tâches d'identification des ouvrages et des reliures, en leur offrant la possibilité d'effectuer des comparaisons.

Un autre public, que l'on pourrait avoir tendance à oublier ou à sous estimer, est celui des relieurs professionnels. Ces derniers peuvent être intéressés, à la fois par des entreprises de signalement et de valorisation, à deux titres principaux : l'enseignement de la reliure et la restauration des livres anciens. Des entreprises de valorisation s'adressent à eux dans la mesure où ils peuvent développer un intérêt intellectuel pour la connaissance de leur art et l'histoire de ce dernier. Mais ces projets peuvent tenir une place déterminante dans l'enseignement de la reliure dans la mesure où ces techniques s'apprennent en partie par l'observation : tous les matériaux que nous pouvons leur donner sont autant d'exemples et de cas d'école. Il en va de même pour le développement et l'amélioration des techniques de restauration des reliures anciennes : ces dernières ne peuvent se construire et évoluer que si on met à disposition des relieurs restaurateurs des ouvrages anciens dont ils peuvent apprécier la structure, les techniques de fabrication, les matériaux employés. Plus encore que pour l'enseignement de la reliure, la restauration s'appuie sur l'observation et la comparaison.

Trois publics principaux existent pour des entreprises de valorisation et de signalement des reliures. Leurs différents profils ne vont pas sans contradictions pour les bibliothécaires qui doivent à la fois mettre à portée de tout le monde le bien de tous (les reliures) et garder à l'esprit un objectif scientifique en constituant et structurant des corpus pour la recherche.

## **2.1.2. La question de la pérennité**

Nous évoquerons brièvement cette question de la pérennité des différentes entreprises que l'on peut mettre au point. En effet, valoriser et signaler n'a d'intérêt que si derrière de réels efforts sont faits pour assurer la pérennité et la conservation à long terme des résultats obtenus. La question de la conservation à long terme des données numériques est un réel problème, de par l'obsolescence des supports et de par la vitesse à laquelle sont remplacés les formats ou les logiciels qui existent sur le marché. Il convient de s'assurer que le choix d'un format ou d'un logiciel ne remettra pas en cause l'accès aux données numérisées au bout de quelques années.

S'il est nécessaire de s'efforcer de faire les choix techniques qui sont les plus durables aujourd'hui (comme d'utiliser des formats lisibles par tous et interopérables tel qu'XML), il est aussi salutaire d'ancrer toute réalisation d'envergure dans le projet de l'institution mère. Toute entreprise de signalement ou de valorisation engagée avec des fonds publics ne doit pas refléter les choix intellectuels d'une seule personne mais concorder avec des orientations générales, les missions et les besoins du public d'un établissement. De plus, vu la masse des informations disponibles sur Internet, un programme émanant d'une institution avec un crédit intellectuel et une réputation fermement établis apporte un indice immédiat de validité.

La question de la pérennité concerne aussi l'adresse URL de l'exposition ou de la base de données. En effet, il est préjudiciable que l'adresse change au gré des aléas des sites internet qui hébergent ces ressources : elles peuvent être signalées dans des publications papier ou dans des listes de liens qui ne sont pas forcément mises à jour très souvent. Il devient alors très difficile pour un internaute de les retrouver surtout lorsque l'adresse URL n'est pas parlante. Nous même avons eu des difficultés à retrouver la base de données de la Bibliothèque Universitaire de Graz et l'exposition de reliure de Brera alors qu'il ne s'était écoulé qu'un an entre le moment où ces ressources avaient été signalées dans une publication papier et le moment de la recherche effective.

## **2.2. UN PRÉALABLE À TOUTE ENTREPRISE RATIONNELLE : UNE DESCRIPTION NORMALISÉE**

Signaler et valoriser sur Internet des documents anciens soulève des difficultés qui leur sont propres : leurs singularités, leur caractère unique rendent difficiles la structuration et l'application de normes, alors que le numérique postule l'uniformisation et la standardisation des modes de présentation des contenus. De plus, il faut adopter des standards informatiques permettant un accès techniquement le plus universel possible en matière de présentation et de diffusion des données numérisées. La reliure ne fait pas exception à cette règle. La question de l'établissement d'une description normalisée en matière de reliure ressurgit ponctuellement, souvent à l'occasion de journées de rencontres professionnelles ou de colloques. C'est notamment ce qui ressort du colloque organisé en 2003 par l'IRHT autour de la description des reliures médiévales<sup>87</sup> : toutes les interventions se sont accordées pour dire que ce serait l'idéal, mais le problème n'a jamais été pris à bras le corps. Il faut dire que les difficultés soulevées par une telle entreprise sont nombreuses.

### **2.2.1. Les pratiques actuelles**

Les pratiques actuelles en matière de description des reliures dans les catalogues ne sont pas très développées. C'est souvent en observant la déficience des différents outils disponibles (catalogues papier ou catalogues en ligne) que certains établissements se lancent dans des projets plus ambitieux, comme nous avons pu le voir à l'IRHT ou à la Bibliothèque nationale de France.

Il n'existe pas aujourd'hui, pour les reliures, de norme de description à proprement parler. En revanche, la norme pour le catalogage du livre ancien évoque la question des reliures des ouvrages, il s'agit de la norme AFNOR Z44.074 qui date de 1986<sup>88</sup>. Cette

---

<sup>87</sup> LANOË, G. et GRAND, G. *La Reliure médiévale : pour une description normalisée...*

<sup>88</sup> AGENCE FRANÇAISE DE NORMALISATION, *Documentation, Catalogage des monographies anciennes...*

norme est actuellement en cours de révision et une nouvelle version devrait être disponible dans les mois à venir. Les reliures sont évoquées de manière très succincte au niveau de la description de l'exemplaire. Dès le départ, il est posé comme principe que la description de la reliure doit être suffisamment précise pour permettre l'identification bibliographique, l'identification technique étant laissée au soin des spécialistes. La norme renvoie ensuite à une grille en annexe qui liste les éléments que l'on peut préciser<sup>89</sup>.

## **2.2.2. Vers une normalisation ?**

### **2.2.2.1. Un processus en trois étapes**

Établir une description normalisée des reliures pose deux problèmes principaux : la mise au point d'un thesaurus de termes à employer et d'un format de description puis la mise au point d'un format d'encodage, « traduction informatique » du format de description. La description des reliures suppose un accord aussi large que possible entre les spécialistes sur les termes à employer, accord entraînant l'élaboration d'un thesaurus ou d'un glossaire ayant valeur de norme internationale. Il s'agit là d'un travail énorme et complexe, de par la multiplicité de la forme que peut prendre une reliure d'une part (nous avons toujours affaire à des objets uniques) et de par les problèmes de traduction des termes dans les différentes langues d'autre part. Pour arriver à l'obtention d'une liste de termes s'appliquant à toutes les reliures, il faut éviter la recherche d'un trop grand raffinement dans les choix et se limiter à des critères communs. Or, ces critères communs sont très limités si on place côte à côte une reliure médiévale du XII<sup>e</sup> siècle et une reliure mosaïquée du XVIII<sup>e</sup> siècle. On risque alors de perdre tout ce qui fait la singularité de chaque reliure, au profit de termes génériques qui n'apporteront rien de plus par rapport aux descriptions sommaires qui existent à ce jour. Une reliure se décompose, si l'on peut dire, en deux grandes parties : sa structure et son décor. S'il semble envisageable, au prix d'un lourd travail, d'arriver à obtenir une liste de termes normalisés pour la description de la structure, cela paraît impossible pour la description des décors. En effet, la structure d'une reliure repose sur la mise en œuvre de différentes techniques qui sont relativement identifiables par des spécialistes. Ce qui relève du décor est en revanche beaucoup plus subjectif et oblige à arriver à des accords entre spécialistes de reliures qui soient en outre en harmonie avec ce qui peut se faire en matière d'arts décoratifs. Nous nous contenterons de prendre deux exemples. Il est possible de faire une liste de termes en matière de couleur mais rien n'est plus subjectif que de dire que telle reliure est rouge ou pourpre. De même, lorsque les cuirs ont passé, comment faire la différence à coup sûr entre un cuir fauve ou citron ; brun ou olive ? Les différents types de décors posent aussi de nombreux problèmes, il suffit pour s'en rendre compte de regarder du côté des arts décoratifs où il existe plusieurs écoles de pensées qui définissent de telle ou telle manière tel ou tel décor. Il en est ainsi pour faire la différence entre les décors de rinceaux, d'entrelacs et d'arabesques. Si cette différence peut paraître évidente lorsqu'on donne une définition de ces trois termes, elle ne l'est plus du tout devant les décors de certaines reliures...

Après avoir trouvé un accord sur chaque terme décrivant la reliure et obtenu un thesaurus permettant à chacun de décrire de manière assurée la reliure qu'il a entre les mains, il est nécessaire de mettre au point un format de description. Ce format devra

---

<sup>89</sup> Voir cette grille en annexe (annexe 4).

définir quels sont les éléments indispensables à la bonne description d'une reliure, dans quel ordre les lister, quels sont ceux qui sont facultatifs ou non... Là encore, la tâche est rude mais elle sera d'autant plus facile que le travail de définition préalable aura été mené à bien.

Si l'objectif est de signaler les reliures sur Internet, le mieux est ensuite de mettre au point un format d'encodage, c'est à dire de définir une DTD (Definition Type Description) qui va permettre de structurer de manière rationnelle les données décrites en langage XML (eXtensible Markup Language). Il s'agit en quelque sorte de se doter d'une grammaire. Le respect d'une DTD dans la description d'une reliure permettrait aussi d'assurer l'interopérabilité entre les systèmes.

### **2.2.2.2. Des difficultés de la normalisation : exemple autour des reliures médiévales**

Ces dernières années, dans un contexte européen, différentes institutions et chercheurs se sont penchés sur la question de la normalisation des descriptions des reliures médiévales. Ces réflexions ont abouti à la tenue d'un colloque à Paris organisé par l'Institut de recherche sur l'histoire des textes<sup>90</sup>. Les résultats montrent bien la difficulté qu'il y a pour arriver à s'entendre, ne serait-ce que sur des termes communs. Nous évoquerons plusieurs tentatives faites dans différents pays qui n'ont à ce jour pas abouti et qui restent des tentatives nationales.

En Allemagne, l'absence de projet central de catalogage ou de recensement des reliures historique vient de la structure fédérale du pays : la culture est l'affaire de chaque Land. Il a existé cependant des initiatives dont la plus ancienne remonte à 1927. À cette date fut créée une commission pour le catalogage des reliures historiques au sein de l'association des bibliothécaires allemands. Cette commission a émis des règles de catalogages valables pour tous<sup>91</sup>. La guerre a interrompu ces projets qui n'ont pas réellement repris par la suite, chaque bibliothèque faisant comme elle le souhaitait<sup>92</sup>. Un nouvel essai de recensement des reliures a été entrepris en 1995 mais il n'a pas donné les résultats attendus, seules dix-sept bibliothèques sur vingt-huit ayant répondu. Les résultats de cette enquête n'ont pas encore été publiés. Il existe cependant des initiatives privées : en 1996, a été créé l'*Arbeitskreis zur Erforschung und Erschließung historischer Bucheinbände*. Cette association comporte différents cercles de travail, dont cinq actuellement, qui s'occupent respectivement de la terminologie des petits fers du XV<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle, de la terminologie des plaques et roulettes du XVI<sup>e</sup> siècle, du catalogage sur ordinateur, de la terminologie des reliures modernes, de la terminologie des termes techniques de la reliure. Aujourd'hui, le seul résultat accessible consiste en la création d'une base de données, *Einbanddatenbank*, que nous avons déjà évoquée<sup>93</sup>.

En Italie, le recensement des reliures médiévales est en cours d'achèvement, il ne manque plus que la Vénétie et les reliures de la Bibliothèque Vaticane. Environ 15 000 reliures ont été recensées mais il reste à tout classer même si des grands types ont déjà été mis en évidence. Cette entreprise a montré qu'il était fondamental de recenser, dans chaque pays, le corpus le plus important possible de reliures pour arriver à définir des

---

<sup>90</sup> LANOË, G. et GRAND, G. *Op. cit.*

<sup>91</sup> *Richtlinien für die einheitliche Katalogisierung der Bucheinbände von der Kommission für Bucheinband-Katalogisierung des Vereins Deutscher Bibliothekare*, Leipzig, 1927.

<sup>92</sup> Certaines bibliothèques ont publié un volume des plus belles reliures de leurs fonds précieux : Stuttgart en 1955, Munich en 1958, Augsburg en 1976.

<sup>93</sup> KARPP-JACOTTET S. « Aperçu sur les projets de recherche relatifs aux reliures médiévales en Allemagne, terminologie, banques de données, catalogues ». Dans LANOË, G. et GRAND G. *La Reliure médiévale...*, p. 7-10.

types. De même, il est apparu nécessaire d'avoir une terminologie commune ainsi qu'une organisation rationnelle des données concernant les reliures. Une liste minimale a été définie : bibliothèque de conservation, auteur, titre, lieu, date du manuscrit ou du texte imprimé, cote, matériaux de recouvrement, remplis, supports, ferrures, filigranes, coutures, nerfs, tranchefiles, coupes, tables de frottis (poinçons, roulettes, plaques, écoinçons, ombilics, fermoirs), ateliers. Ce premier travail servira de base pour une extension dans le temps du corpus<sup>94</sup>.

En France, différents protocoles de description ont été mis au point. Le premier en date est celui qu'a présenté en 1972 Annie Genevois au colloque *La paléographie hébraïque médiévale*<sup>95</sup>. Ce protocole fut élaboré dans le cadre de la rédaction du catalogue des manuscrits hébreux datés ; son attention portait autant à l'examen des reliures qu'à celui des supports, de la préparation de la page pour l'écriture et des encres. Dépassant l'examen du seul décor, il s'attachait à l'état général de la reliure, à l'étude des ais, au mode de fixation des cahiers aux ais, à la couture des cahiers, aux tranchefiles, au dos, à la couverture, au décor (fers, plaques, roulettes, bouillons et fermoirs). Il préconisait en outre le relevé des cotes anciennes et des ex-libris pour permettre de reconstituer, autant que possible, les étapes de l'histoire du manuscrit et de sa reliure. Mais il est resté sans suite. En 1992, au colloque d'Erice sur les matériaux du livre ancien et médiéval et de ses techniques<sup>96</sup>, la question a resurgi et à sa suite un nouveau protocole de description a été élaboré par Dominique Grosdidier de Matons, Philippe Hoffmann et Jean Vezin<sup>97</sup>. Les trois auteurs ont pris le contre-pied du protocole italien publié en 1993 par Carlo Federici<sup>98</sup> mais se sont inspirés de celui d'Annie Genevois après l'avoir simplifié<sup>99</sup>. Le protocole de description qu'utilise aujourd'hui l'IRHT pour la publication des catalogues des *Reliures médiévales des bibliothèques de France* est une synthèse des protocoles que nous venons d'évoquer.

Comme nous venons de le voir, toutes ces entreprises sont exclusivement nationales et les protocoles de description se succèdent les uns aux autres. C'est ce qui a amené Carlo Federici à souhaiter une collaboration internationale aboutissant à une base de données européenne. L'idée étant de lancer une sorte de comité international de la reliure dont la première tâche serait de promouvoir la réalisation d'une base de données avec au préalable la mise au point d'un modèle standard de description minimale. Le schéma n'excéderait pas dix ou douze champs rédigés en anglais et accompagnés d'une image numérique en moyenne définition, ce qui permettrait d'éliminer toute référence aux éléments décoratifs et réserver tous les champs aux composantes structurales<sup>100</sup>. Évoqué en 2003, le projet n'a jamais été lancé. Sa substance a cependant été reprise par le projet EBD (European Bookbinding Database) qui a été lancé il y a quelques mois.

---

<sup>94</sup> MACCHI, F. « Recensement des reliures dans les bibliothèques milanaise Braidense et Trivulziana, expériences pour l'Italie et l'étranger ». Dans LANOË, G. et GRAND G. *La Reliure médiévale...*, p. 13-18.

<sup>95</sup> GENEVOIS, A. « Étude des reliures et histoire des bibliothèques » dans GLÉNISSON, J. et SIRAT, C. *La Paléographie hébraïque médiévale*. p. 163-166 et pl. CXIX-CXXXIII.

<sup>96</sup> MANIACI, M. et MUNAFÒ, P. *Ancient and medieval book materials and techniques...*

<sup>97</sup> GROSIDIER DE MATONS, D., HOFFMANN, P. et VEZIN, J. « Le recensement des reliures anciennes conservées dans les collections publiques de France. Réflexions sur une méthode de travail ». Dans *Ancient and medieval book materials and techniques...*, p. 157-159.

<sup>98</sup> FEDERICI, C. *La Legatura medievale...*

<sup>99</sup> LANOË, G. « Recensement des reliures médiévales des bibliothèques de France ». Dans LANOË, G. et GRAND G. *La Reliure médiévale...*, p. 30-35.

<sup>100</sup> FEDERICI, C. « Recensement des reliures et réseaux internationaux ». Dans LANOË, G. et GRAND G. *La Reliure médiévale...*, p. 43-45.

### 2.2.2.3. Une DTD pour la reliure ?

Comme nous venons de le voir, le chemin qui reste à parcourir avant de créer une DTD pour la reliure est fort long. Une DTD n'est pas une norme de contenu mais un format d'encodage, la normalisation du contenu doit avoir été faite avant la création de la DTD. Cette dernière définit le nom des balises à utiliser, leur ordre et leur statut (obligatoire ou non, à l'intérieur d'une autre balise ou non). L'utilisation d'une DTD peut précéder la définition d'une norme de contenu comme cela s'est fait pour le catalogage des manuscrits modernes où c'est l'usage de l'EAD (Description Archivistique Encodée) qui a amené à l'élaboration d'une norme pour rationaliser les différentes pratiques qui s'étaient développées. Mais il est beaucoup plus simple et rationnel d'élaborer l'outil dont on a besoin plutôt que de vouloir adapter la théorie à l'outil dont on dispose et rationaliser a posteriori l'usage de ce dernier. L'important reste la logique intellectuelle. Développer une DTD est un travail lourd. Il faut avoir un gros volume de documents à traiter pour que cela en vaille la peine : la mutualisation des ressources entre différents établissements concernés est indispensable. Ce travail ne vaut que si derrière il existe une véritable communauté qui va réellement s'en servir. L'existence d'une DTD pourra permettre de faire des échanges et des comparaisons ce qui sera utile pour les chercheurs et certains professionnels des bibliothèques, il ne permettra en aucun cas de gagner du temps à la différence du catalogage.

À l'énoncé de ces critères, il n'est pas sûr que l'élaboration d'une DTD spéciale pour la reliure soit la bonne solution pour la diffusion sur le net. Le travail serait trop ambitieux vu l'usage assez restreint malgré tout qui en serait fait. Il est peut être plus lucide et plus simple d'utiliser les DTD qui existent actuellement en développant les balises qui pourraient servir à décrire les reliures.

#### 2.2.2.3.1. La DTD EAD

La DTD EAD (Encoded Archives Description) est un standard d'encodage des instruments de recherche archivistiques. Elle permet de créer, publier et diffuser sur Internet ces instruments de recherche. L'EAD propose une représentation informatique des données qui se base sur le cadre intellectuel et les normes de description archivistique. Basé sur un langage de balisage XML (eXtensible Markup Language) qui facilite l'échange automatisé des contenus entre systèmes d'informations hétérogènes, l'EAD permet de faire partager à une communauté d'utilisateurs une même structuration de l'information. Les instruments de recherche archivistiques sont particulièrement bien adaptés à un balisage XML de part leur structure hiérarchique.

La réflexion autour d'un standard d'encodage des descriptions de documents d'archives a commencé en 1993 aux États-Unis. Depuis 1996, la Bibliothèque du Congrès assure la maintenance informatique et la diffusion de l'information sur l'EAD. Cette DTD s'est aujourd'hui imposée comme format de description et d'échange. L'EAD est conçue pour être utilisée avec les normes internationales de description archivistiques, notamment la norme ISAD(G) pour la description des documents qui exige que les liens hiérarchiques entre niveaux de description soient respectés (fonds, sous-fonds, dossier, sous-dossier, pièce...) et que l'information ne soit pas redondante.

Si l'EAD a toute sa place en bibliothèque pour la description des fonds d'archives privées et des fonds de manuscrits qui peuvent s'y trouver, elle n'est cependant pas réellement intéressante pour la description des reliures. En effet, son principal intérêt est de permettre, grâce au langage XML, une description à niveaux hiérarchiques. Or, dans une bibliothèque, les reliures sont juxtaposées : l'intérêt principal de l'EAD disparaît. L'avantage de se servir de l'EAD réside dans les autres caractéristiques offertes par le

langage XML. C'est un standard du W3C, il permet donc d'assurer pérennité, qualité et précision de la spécification, interopérabilité entre les systèmes. De plus, il assure des interfaces communes. Pour décrire des reliures, on pourrait utiliser la balise correspondant à la description physique (<physdesc>) qui permet notamment d'indiquer la quantité, les dimensions, le support d'un ouvrage... Le problème est que cette balise reste souple et vague : chacun fait ce qu'il veut car il n'existe pas de norme de contenu pour cette balise. Ainsi toutes les informations peuvent être mises en vrac, mais on peut aussi subdiviser la balise tout en mettant les informations dans n'importe quel ordre au sein des subdivisions... On perd alors l'avantage de la description normalisée et du standard d'encodage. Pour utiliser l'EAD, il faudrait au préalable définir une norme de contenu relative à la reliure pour structurer cette balise.

### **2.2.2.3.2. La TEI MASTER**

Il existe une autre DTD, la TEI, qui serait sans doute plus intéressante à utiliser que l'EAD. Utilisant le langage XML, la TEI conserve tous les avantages de l'EAD auxquels elle en ajoute d'autres.

Cette DTD a été mise au point pour l'échange et la publication en ligne de documents sous forme de texte. Elle existe depuis 1987. La TEI est beaucoup plus complexe que l'EAD et elle utilise des balises fines. Une application particulière pour la description des manuscrits a été développée, il s'agit du projet MASTER (Manuscripts Access Through Standards for Electronic Records). Financé par la CEE dans le cadre du projet de recherche européen Telematics for Libraries, ce projet fut étroitement lié aux entreprises nord américaines dans le domaine de la numérisation des manuscrits. L'objectif du projet était d'élaborer une norme de description électronique des manuscrits écrite sous forme de DTD XML. Le schéma choisi est très souple, la description est plus ou moins structurée en fonction des moyens et des objectifs d'un projet. Cette souplesse était nécessaire car les pratiques de catalogage sont très différentes suivant les pays et les domaines de recherche concernés. Il fallait trouver un entre deux entre une norme de description trop rigide, frustrant les catalogueurs, et trop lâche, empêchant une exploitation automatisée efficace.

L'élément racine <msDescription> possède huit fils dont seul le premier est obligatoire (<MsIdentifier>, valable pour tout élément d'information permettant d'identifier le manuscrit). La balise <PhysDesc> permet de décrire tous les aspects matériels du manuscrit : le format, le support, le type d'écriture mais aussi la reliure. La reliure est décrite grâce à l'élément <bindingDesc>, on y trouve tous les renseignements relatifs à la reliure (matériaux de couverture, décors, marques de possession et de provenance...). À l'intérieur de cette balise, on peut décrire la reliure de deux manières : soit en donnant toutes les informations dans un seul paragraphe de texte introduit par la balise <p> ; soit en structurant les différents éléments significatifs. Dans ce cas, chaque élément décrit est introduit par la balise <binding> à l'intérieur de laquelle on peut trouver les balises <p> pour introduire du texte, <material> pour indiquer les matériaux utilisés et <decoNote> pour décrire les décors<sup>101</sup>. Il est aussi possible d'utiliser d'autres balises qui sont valables dans tout le document en TEI comme <origDate> qui sert à dater le document et peut aussi, par conséquent, servir à dater la reliure.

Nous pouvons remarquer que le projet *European Bookbinding Database* se propose d'utiliser la TEI comme standard d'encodage : on peut espérer que, grâce à ce projet, la TEI s'impose comme format de description et d'échange pour les reliures...

---

<sup>101</sup> TEI Guidelines..., p. 322-323.

Comme nous venons de le voir, il n'existe pour le moment aucune norme de description ni aucun standard d'encodage pour les reliures. Vu le travail que représente la mise au point de ces normes et l'audience limitée qu'aurait un tel projet. Il est peut-être plus sage de se contenter pour le moment de créer des bases de données en langage XML. L'utilisation de ce langage permettrait l'interopérabilité et assurerait la pérennité si importante dans un contexte numérique, en attendant peut-être qu'une véritable volonté de normalisation internationale voit le jour...



## 3. Questions de méthodologie

---

Réaliser une exposition virtuelle ou une base de données de reliures ne s'improvise pas. De telles créations doivent être des éléments cohérents au sein des collections de la bibliothèque et non des nouveautés marginales. Ce sont des projets lourds et chronophages, il s'écoule parfois plusieurs années entre le moment où germe l'idée d'une réalisation et le moment de son fonctionnement effectif. En effet, il convient de garder à l'esprit qu'il est très rare de pouvoir se consacrer à plein temps sur de tels projets. Nous évoquerons les questions de méthodologie pour la réalisation d'une exposition virtuelle<sup>102</sup> dans une première partie avant d'évoquer ce qui concerne la création d'une base de données dans un second temps. Il existe un certain nombre de points communs entre ces deux démarches qui seront évoqués en première partie.

### 3.1. RÉALISER UNE EXPOSITION VIRTUELLE DE RELIURES

#### 3.1.1. Avantages et inconvénients de l'entreprise

Pour qui veut mettre en avant une collection de reliures détenues par un établissement, la solution de l'exposition virtuelle est la plus simple à envisager. En effet, une telle réalisation ressemble à celle d'une exposition réelle et les bibliothèques ont l'habitude de ce travail. Il existe déjà une certaine expertise dans ce domaine. Réaliser une exposition est un travail fini dans le temps : le projet commence à une certaine date et s'achève à la suite de l'exposition, quand un bilan en est tiré. Ce type de valorisation est plus facile à gérer qu'une base de données qui est un chantier restant perpétuellement ouvert (nous y reviendrons par la suite). Il existe pour ce genre d'entreprise un public assez vaste, ce qui permet d'être sûr d'un impact minimum, à condition toutefois que la communication autour de la réalisation d'une exposition de ce type soit bien faite. En effet, un tel travail s'adresse à la fois au grand public, à un public scolaire, aux professionnels de la reliure mais aussi du livre ainsi que, dans une moindre mesure, aux chercheurs.

Ce travail a l'avantage de s'appuyer sur un corpus relativement étroit : il ne s'agit pas de présenter toutes les reliures de toute une bibliothèque. Une sélection est nécessaire suivant bien sûr des critères rationnels : reliures d'une certaine époque uniquement, d'un certain type, présentation d'une histoire de la reliure au travers d'une ou deux reliures pour illustrer chaque propos... Le travail à faire est donc moins lourd en matière de nombre de documents à traiter.

Il faut cependant bien avoir à l'esprit que le public visé par une exposition virtuelle est un public très exigeant, surtout sur la forme. Si le contenu est important - il ne faut pas présenter n'importe quoi au grand public sous prétexte qu'il n'est pas spécialiste - la forme l'est d'autant plus car c'est elle qui véhicule le discours. Une exposition, excellente sur le fond, peut très bien être un échec total si la forme pêche. À ce niveau là, une exposition virtuelle est sans doute encore plus difficile à réaliser qu'une

---

<sup>102</sup> Sur la réalisation d'une exposition virtuelle en bibliothèque, en dehors de toute approche spécifique aux reliures, nous renvoyons notre lecteur au travail de France Gautier.

exposition réelle car elle demande essentiellement interactivité et maîtrise des techniques multimédias. La Bibliothèque nationale de France réalise de très bonnes expositions virtuelles qui sont un bon moyen de se rendre compte de ce que doivent être, dans l'idéal, de telles expositions. Une exposition virtuelle ne se limite pas à la présentation sur internet de simples textes illustrés comme on pourrait le faire dans le cadre d'une exposition réelle. Réaliser une véritable exposition virtuelle nécessite de posséder une expertise technique non négligeable qui passe souvent par l'aide de prestataires car tout le monde n'a pas, en interne, les moyens et les compétences pour réaliser un tel travail.

### **3.1.2. La conception du projet et le travail préparatoire**

Cette première étape n'est pas tellement différente de la phase préparatoire d'une exposition réelle.

#### **3.1.2.1. Le choix du sujet**

Avant de revenir sur les différents sujets possibles en matière de reliure, il est intéressant d'évoquer les quatre catégories d'expositions qui, selon Claire Merleau-Ponty<sup>103</sup>, peuvent exister. Les trois premières sont empruntées à Jean Davallon. Ainsi en matière d'exposition, il existe tout d'abord des expositions d'objets. Ce sont des expositions d'art qui présentent un face à face avec les objets, le savoir tient une place moindre et se matérialise surtout dans la présentation. Il n'existe pas d'autre décor que les œuvres elles-mêmes. Le rôle du commissaire d'exposition est seulement de faciliter la rencontre avec l'œuvre. L'exposition de savoir propose une acquisition de connaissances en utilisant les techniques de communication et les médias. Elle est pédagogique, son but est de faire passer des informations scientifiques. Dans ce cadre, le commissaire élabore des outils permettant une bonne interprétation des objets. L'exposition de point de vue quant à elle renvoie le savoir à l'arrière plan et privilégie l'interprétation scénographique. Ce sont des techniques d'exposition coûteuses comme celles des *period rooms*<sup>104</sup>. Enfin, il existe, selon Claire Merleau-Ponty, une « muséologie de la rupture » qui vise à susciter l'esprit critique du visiteur, le provoquer. Dans ce cas, les objets sont mis au service d'un propos théorique, d'un discours ou d'une histoire. Comme n'importe quels autres objets, les reliures peuvent se prêter à ces différents types d'expositions.

On ne choisit pas un sujet pour faire une exposition virtuelle mais on décide plus souvent d'illustrer un thème par une exposition virtuelle qui vient ou non compléter une exposition réelle. En matière de reliure, il est possible de trouver de très nombreux sujets à illustrer avec les fonds d'une bibliothèque, pour peu que cette dernière dispose de fonds patrimoniaux.

Il est tout d'abord possible, si la bibliothèque ne possède pas de fonds illustrant de manière précise une époque donnée, de monter une exposition sur l'histoire de la reliure à travers les âges, en partant des plus anciennes reliures possédées et en terminant par des reliures d'artistes contemporains. Un tel sujet offre l'avantage de ne nécessiter de posséder qu'un ou deux exemplaires de chaque type de reliure que l'on décide de mettre en valeur au fil du discours. Il est à la portée de toute bibliothèque qui ne possède que

<sup>103</sup> MERLEAU-PONTY, C. *et alii*. *Op. cit.*, p. 27-31.

<sup>104</sup> Il est intéressant de voir que ce type d'exposition a été expérimenté à la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras en 2007 : le visiteur a été plongé dans une réinterprétation du cabinet d'étude de monseigneur d'Inguibert.

peu d'ouvrages anciens ou dont la reliure possède une certaine valeur bibliophilique. C'est un bon moyen pour une bibliothèque de faire connaître ses fonds en partant d'une caractéristique précise des ouvrages qu'elle conserve.

Il existe ensuite une multitude de thèmes que l'on peut décliner suivant les spécificités des fonds de la bibliothèque et de leur histoire. On peut choisir de présenter des reliures par siècle, comme l'a fait la bibliothèque de Saint-Étienne avec ses « reliures du XIX<sup>e</sup> siècle », par type de décor : reliures estampées à froid, reliures à la Du Seuil, reliures mosaïquées..., par techniques utilisées : reliures médiévales, cartonnages d'éditeurs, reliures industrielles du XIX<sup>e</sup> siècle..., par atelier ou par relieur quand ceux-ci sont connus, par provenance lorsque la bibliothèque possède des fonds de bibliothèques anciennes d'abbayes ou de nobles issus des confiscations révolutionnaires par exemple ou des fonds de bibliophiles ou de collectionneurs locaux... Il est important de ne pas oublier non plus la reliure contemporaine autour de laquelle il est possible de faire des expositions à l'occasion, par exemple, d'un concours organisé par la bibliothèque pour la reliure de manuscrits, de livres d'artistes ou de livres bibliophiliques. Il peut être intéressant pour une bibliothèque de travailler avec des relieurs locaux à cette occasion.

Comme nous venons de le voir, il existe de nombreux sujets que la bibliothèque peut exploiter dans le cadre de la création d'une exposition virtuelle de reliure. Il faut cependant bien garder à l'esprit que le choix d'un sujet dépend surtout des fonds de la bibliothèque et de leurs caractéristiques en matière de reliure : il ne sert à rien de vouloir faire une exposition sur un thème que la bibliothèque ne peut pas suffisamment illustrer par ses propres fonds. En effet, une exposition virtuelle est d'abord un moyen de mettre en valeur des fonds propres, on ne peut pas compter sur le prêt d'œuvres comme pour des expositions réelles car cela n'a pas de sens dans le contexte d'Internet (excepté pour reconstituer virtuellement des collections aujourd'hui dispersées). De plus, il ne faut pas oublier non plus que sur le Web, les internautes sont avant tout friands d'images, bien plus que de texte : les exemples que l'on peut montrer sont bien plus probants que de longs discours et ils entretiennent davantage la curiosité du visiteur ; une exposition virtuelle nécessite donc une certaine quantité de matière visuelle.

### **3.1.2.2. La constitution de l'équipe projet**

Nous ne développerons pas cet aspect de la question, nous contentant de rappeler que l'équipe-projet doit être composée de membres motivés ayant pour certains d'entre eux des compétences poussées en matière de multimédia et d'Internet (webmestre de la bibliothèque si cette dernière en possède un, conservateur chargé du département informatique...) mais aussi de traitement de l'image. Il va sans dire que les responsables des fonds anciens appartiennent de droit à cette équipe. Signalons au passage qu'il n'est pas nécessaire d'être expert en matière de reliure pour porter un tel projet. En effet, ne pas être spécialiste permet de porter un regard plus « neuf » sur le sujet traité et de se rapprocher autant que faire se peut de la position du grand public. L'essentiel est d'arriver à constituer un comité scientifique possédant les compétences requises pour valider le contenu du discours.

### **3.1.3.3. Le travail préparatoire**

#### ***3.1.3.3.1. La conception intellectuelle***

La première question à poser est celle du public visé : la manière dont sera abordé le contenu dépend de ce public. En matière de reliure, il est difficile de vouloir toucher un public plus particulier : les expositions sont avant tout à destination du « grand public ».

il est cependant intéressant d'intégrer dans l'exposition des parties destinées plus spécialement à un public d'enfant ou à un public scolaire en proposant par exemple une visite plus brève ou des aspects plus ludiques.

Il convient ensuite de concevoir le scénario de l'exposition virtuelle, c'est à dire articuler le propos autour de différents thèmes et répartir les documents dans chaque partie du discours. Il faut aussi déterminer la proportion à respecter entre les images et le texte en sachant que, si les images de reliures sont tout aussi probantes que du texte, voire même plus, il ne faut pas pour autant évacuer ce dernier au simple profit d'une galerie de photographies qui serait réductrice et empêcherait d'exploiter toutes les possibilités offertes par l'exposition virtuelle. Les reliures sont un matériau qui permet de réaliser de très belles expositions virtuelles : on peut observer que, d'une manière générale, les plus belles réalisations s'appuient sur des fonds essentiellement iconographiques qui se prêtent le mieux à ce genre de réalisations.

L'importance des textes a été démontrée dans le cadre d'expositions, avec toutefois une contradiction : les visiteurs souhaitent de l'information écrite mais il faut cependant les motiver pour lire. C'est aussi valable pour une exposition virtuelle : les textes doivent être courts, comme les phrases, pour faciliter la lecture sur écran. La lecture doit se faire sans effort, le message doit être clair. D'une manière générale, il est important de savoir qu'on a souvent tendance à surestimer le niveau de connaissance initial du public, c'est pourquoi une relecture ou une réécriture par quelqu'un d'autre que le commissaire n'est pas inutile<sup>105</sup>. Lors de la rédaction des textes, il est important aussi de respecter la logique de l'hypertexte qui prévaut sur Internet. C'est un exercice de style contraignant qui demande beaucoup d'attention.

### **3.1.3.3.2. Les tâches pratiques**

Avant de se lancer dans la réalisation d'une exposition virtuelle, il faut réfléchir, comme pour n'importe quel projet, au financement et au coût de l'opération. Ces coûts seront bien sûr variables suivant la taille de l'exposition, l'équipement de la bibliothèque, les moyens humains, matériels et financiers dont elle dispose... Une telle entreprise nécessitera forcément des moyens, parfois conséquents. Le manque de moyens est souvent une excuse trop facile pour justifier un immobilisme mais en même temps, si on ne veut pas en mettre suffisamment, il faut se poser la question de l'utilité d'une exposition : mieux vaut ne rien faire plutôt que de monter une exposition médiocre qui aura un effet négatif sur l'image de la bibliothèque. Deux questions permettent éventuellement de se lancer, ou non, dans une telle réalisation si les moyens dont on dispose sont médiocres, à savoir : quel est le ratio entre le coût de la réalisation et son utilisation et jusqu'où peut-on abaisser les coûts de réalisation pour que le programme demeure utilisable dans des conditions acceptables.

Si la bibliothèque n'est pas dotée de suffisamment de moyens, les postes budgétaires les plus importants concerneront la réalisation de photographies de qualité, la numérisation éventuelle des ouvrages, la programmation et la réalisation de l'exposition en elle-même. Ce dernier travail, dans le cas d'entreprises audacieuses, pourra nécessiter de faire appel à un infographiste. Nous ne reviendrons pas non plus sur les questions de calendrier : il va de soit qu'il faut se donner une date butoir de lancement de l'exposition.

La sélection des reliures représente un important travail préalable. Elle peut répondre à divers critères : tout d'abord à un critère intellectuel, la reliure doit correspondre au discours qu'elle est sensée illustrer soit parce qu'elle est un exemple type, soit parce qu'elle est un contre exemple parfait. Il faut toujours garder à l'esprit que, comme tout

---

<sup>105</sup> MERLEAU-PONTY, C. *et alii*. *Op. cit.*, p. 117.

objet, les reliures célèbres, spectaculaires, rares, précieuses ou étranges attirent l'attention de toutes les catégories de visiteurs. Le second critère peut être matériel : on pourra choisir d'écarter une reliure en trop mauvais état car les manipulations que l'ouvrage devra subir dans le cadre de sa photographie nuiraient trop à sa conservation. À l'inverse, une reliure délabrée pourra être jugée très intéressante car, laissant voir une grande partie de sa structure, elle sera d'un intérêt pédagogique certain. Ce critère d'état de conservation de l'ouvrage sera bien plus important si la campagne de photographies se fait dans le cadre plus général d'une campagne de numérisation, auquel cas des ouvrages intéressants pour leurs reliures ne seront pas traités en raison de caractéristiques incompatibles avec une numérisation totale de leur contenu (papier acide partant en lambeaux, reliure trop serrée empêchant l'ouverture de l'ouvrage...). En réalité, c'est surtout le critère intellectuel de sélection qui prévaut, le critère matériel venant simplement infléchir dans un sens ou dans un autre le critère intellectuel. Quant au nombre de reliures qu'il convient de présenter, on peut choisir d'offrir un corpus réduit si on veut que toutes les reliures soient réellement vues ou au contraire proposer un vaste choix dans lequel le public fera son propre tri, l'accumulation ayant une fonction d'information ou de démonstration.

Un point à ne pas négliger, dans le cas d'exposition s'attachant à la reliure contemporaine, est celui des droits d'auteurs. Il convient de s'assurer que l'on possède bien toutes les autorisations nécessaires pour la réalisation d'une telle exposition auprès des relieurs dont la bibliothèque peut posséder des œuvres.

### **3.1.3. La réalisation**

La réalisation technique se découpe en deux étapes : tout d'abord la numérisation des images et leur traitement, ensuite la mise en page sur Internet.

#### **3.1.3.1. La numérisation des reliures**

La réalisation de clichés numériques résultera de plusieurs considérations. Il s'agit tout d'abord de savoir si le travail sera fait en interne ou en externe. Si la bibliothèque possède un service photographie en son sein, il est plus facile que ce dernier s'occupe de la réalisation de clichés numériques. Dans le cas contraire, deux options se présentent alors : soit la bibliothèque se contente de faire un travail sur les reliures elles-mêmes, auquel cas il suffit de faire venir le prestataire sur place pour la réalisation des clichés ; soit l'exposition projetée s'inscrit dans le cadre d'un programme plus général de numérisation d'ouvrage, auquel cas ces clichés numériques peuvent être réalisés dans les locaux du prestataire. Dans le cas d'un simple travail sur les reliures, il est plus judicieux de faire venir le prestataire au sein de la bibliothèque, on évite ainsi les coûts de transports et d'assurances inhérents à ce genre d'opération. De plus, il n'est pas très compliqué d'aménager un studio de photo temporaire au sein de la bibliothèque : les coûts et les désagréments éventuels restent en deçà d'une externalisation complète de ce travail. La bibliothèque peut aussi choisir d'acquérir un appareil photographique qui sera utilisé par n'importe quel membre de l'équipe chargé de la réalisation de l'exposition virtuelle : ce choix peut se justifier pour des raisons de coût direct et d'amortissement de l'investissement sur le long terme. Dans ce cas, il faudra quand même avoir à l'esprit que les photographies seront de moins bonne qualité. En effet, il est difficile d'obtenir des clichés d'excellente qualité lorsque l'on veut photographier des reliures, ne serait-ce qu'à cause des reflets et des effets des flash qui souvent troublent les détails des décors. Vu le travail que demande la réalisation d'une exposition

virtuelle, il serait dommage que des images de qualité médiocre viennent en amoindrir la portée.

La seconde étape à ne pas négliger est le traitement des images qui suit la réalisation des clichés numériques. Ce traitement est long, fastidieux et minutieux : il s'agit de nommer les images, de les retoucher éventuellement (jouer sur les contrastes pour faire ressortir les détails, atténuer les effets d'un flash, retailer ou rogner l'image...) et de procéder à divers enregistrements dans des formats différents. Ce travail peut aussi nécessiter l'achat d'un logiciel de traitement d'image.

Si la bibliothèque possède déjà une photothèque, la question de la numérisation directe ou indirecte peut se poser. Utilise-t-on directement les originaux pour refaire des clichés numériques ou les supports de substitution qui existent déjà (diapositives, microformes, photographies argentiques) ? On peut préférer ces supports de substitution pour éviter la multiplication des manipulations des ouvrages mais tout dépendra essentiellement de la qualité de ces supports. En effet, les images obtenues à partir d'une numérisation directe sont de bien meilleure qualité, elles sont plus précises et plus fidèles : un mauvais cliché ne peut donc pas se substituer au document initial. La Bibliothèque Sainte-Geneviève a rencontré ce problème pour la réalisation de sa base de données : la collection de frottis en sa possession n'a pas pu être utilisée pour toutes les reliures de manière exclusive. Certains frottis, une fois numérisés, se sont révélés de qualité médiocre et il a fallu réaliser des photographies des reliures pour permettre de visualiser correctement à l'écran certains détails.

Pour ce qui est des caractéristiques techniques des photographies à réaliser, il va de soi qu'elles doivent se faire en couleurs pour être le plus proche possible des reliures originales. Si le choix du noir et blanc peut se justifier dans le cadre d'expositions virtuelles bien particulières, comme celles qui présentent des collections de photographies anciennes<sup>106</sup>, il n'est pas particulièrement adapté à ce type de réalisation qui doit attirer et flatter l'œil.

Le point suivant concerne la résolution et la définition de l'image. La résolution est le nombre de pixels par unité de mesure, ce qui s'exprime en points par pouce (ppp). La définition correspond à la résolution par la dimension. Plus la définition est élevée, plus la reproduction sera fidèle à l'original<sup>107</sup>. Le choix de la définition optimale dépendra de la taille de la reliure et de son type : il s'agit de choisir la résolution minimale permettant de visionner les plus petits détails du décor ou de la structure d'une reliure. Le mieux est de procéder à différents essais.

Le choix d'un format de fichier pour le stockage des images intervient ensuite. Nous ne reviendrons pas sur les mérites des différents formats qui existent, plusieurs ouvrages ont déjà traité la question<sup>108</sup>. Il est en général conseillé d'utiliser le format JPEG qui est le mieux adapté pour une mise en ligne. Le mieux est de diffuser dans l'exposition virtuelle une image compressée et de garder une image non compressée dans le cadre d'une politique de conservation parallèle. L'intérêt de la diffusion d'images compressées tient aussi à sa plus grande rapidité de chargement par les visiteurs, un taux de chargement trop long leur étant insupportable. Un autre critère dans le choix du taux de compression réside dans la politique de la bibliothèque pour la mise en ligne de ses

---

<sup>106</sup> Voir notamment l'exposition virtuelle que la Bibliothèque nationale de France a consacrée à Eugène Atget, <http://expositions.bnf.fr/atget/index.htm> (page consultée le 4 décembre 2008).

<sup>107</sup> « La Résolution ». Dans *Numérisation des bibliothèques, l'image numérique : acquisition...*

<sup>108</sup> Sur les questions de formats, voir notamment :

-BURESI, Charlette et CÉDELLE-JOUBERT, Laure. *Conduire un projet de numérisation*. Villeurbanne : ENSSIB ; Paris : Éd. Tec et Doc: Lavoisier, DL 2002, 326 p.

-GAUTIER, France, *Concevoir une exposition virtuelle en bibliothèque : enjeux et méthodologie*. 2002, p. 32-33. Mémoire pour le diplôme de conservateur de bibliothèque, Enssib.

Disponible en ligne à l'adresse <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-667> (page consultée le 4 décembre 2008).

images<sup>109</sup> : laisse t-elle des images de qualité au risque de faciliter les reproductions ou dégrade t-elle les images pour empêcher ce phénomène ? Ce dernier parti a été adopté par la Bibliothèque nationale de France.

### 3.1.3.2. La mise en page de l'exposition

Nous nous contenterons de quelques conseils, parfois évidents, le but n'étant pas ici d'écrire un manuel entier d'ergonomie du Web.

Tout doit être fait dans le but de ne pas lasser le visiteur. Il faut donc éviter les pages trop longues et limiter par conséquent au maximum la présence d'ascenseurs dans les pages. La lecture sur écran est fatigante pour les yeux, il est nécessaire de choisir des polices de caractères qui sont bien lisibles, les lettres étant détachées les unes des autres (l'italique est donc à éviter). De plus, il ne faut pas que le graphisme nuise à la compréhension des textes. Il vaut mieux choisir des polices courantes : ainsi est-on assuré que le visiteur les possède sur son ordinateur et qu'il pourra visiter correctement l'exposition. De plus, la taille des caractères ne doit pas être trop petite. En ce qui concerne la couleur des textes et des fonds d'écrans, le contraste optimal pour une lecture facilitée réside en le choix d'une police de couleur noire sur un fond blanc. Cela n'empêche pas de choisir d'autres couleurs mais il faut savoir que, de manière générale, plus un fond est clair et plus une police est foncée, plus la lecture s'en trouve aisée. Par contre, un fond d'écran foncé permet de mieux mettre en valeur une image qui ressort davantage. Sur ce point, il est intéressant d'évoquer les réalisations de la Bibliothèque nationale de France. Les fonds d'écran choisis sont très souvent sombres (noir<sup>110</sup>, rouge foncé<sup>111</sup>, violet<sup>112</sup>...), ils permettent de bien mettre en valeur les images qui sont le plus souvent accompagnées d'un texte minimal<sup>113</sup>. Lorsque le besoin d'explications plus conséquentes se fait sentir, seul un bandeau vertical à gauche de l'écran reste de la même couleur que le fond d'écran choisi pour l'exposition, le texte s'inscrit à droite sur un fond blanc<sup>114</sup>.

Les images des reliures ne doivent pas être trop grandes : le risque est alors qu'elles ne puissent pas s'afficher dans leur totalité sur l'écran des visiteurs. Il convient alors de choisir d'afficher des petites vignettes sur lesquelles il est possible de zoomer pour bénéficier d'un affichage en plein écran permettant de visualiser tous les détails des reliures. Ce choix a été fait par la British Library pour la réalisation de sa base de données : en face de la notice, seule une petite image de la reliure s'affiche (elle mesure à peine plus de dix centimètres de hauteur), le visiteur peut cliquer dessus pour obtenir un affichage en plein écran. Ce choix d'un double affichage, de plus en plus courant pour toutes les réalisations à base d'images, permet aussi de limiter les temps de chargement ce qui évite de lasser le visiteur.

Concernant la navigation au fil de l'exposition, il convient de permettre au visiteur de se repérer en permanence au sein du parcours qu'il effectue et de revenir à la page d'accueil tout au long de sa visite.

---

<sup>109</sup> GAUTIER, F. *Op. cit.*, p. 33.

<sup>110</sup> Voir l'exposition *Splendeurs persanes* à l'adresse <http://expositions.bnf.fr/splendeurs/index.htm> (page consultée le 4 décembre 2008).

<sup>111</sup> Voir l'exposition *Émile Zola* à l'adresse <http://expositions.bnf.fr/zola/index.htm> (page consultée le 4 décembre 2008).

<sup>112</sup> Voir l'exposition *Trésors Carolingiens* à l'adresse <http://expositions.bnf.fr/carolingiens/index.htm> (page consultée le 4 décembre 2008).

<sup>113</sup> Voir dans l'exposition *Trésors Carolingiens*, la page <http://expositions.bnf.fr/carolingiens/expo/salle2/08.htm> (page consultée le 4 décembre 2008).

<sup>114</sup> Voir dans l'exposition *Homère, sur les traces d'Ulysse*, la page <http://expositions.bnf.fr/homere/arret/01.htm> (page consultée le 4 décembre 2008).

Il ne faut jamais oublier deux pages très importantes : celle des crédits, où seront mentionnés tous ceux qui ont pris part à la réalisation de l'exposition virtuelle et où les remerciements éventuels pourront être effectués ; celle concernant les droits régissant les images qui sont présentées : il est bon de rappeler qu'elles appartiennent à la bibliothèque et qu'aucun usage commercial ne peut en être fait.

Avant le lancement de l'exposition, il est indispensable d'effectuer des tests sur les navigateurs qui sont le plus utilisés par les internautes pour vérifier qu'elle s'affiche correctement. En effet, le code HTML qui régit le contenu de l'exposition et sa mise en page peuvent être interprétés différemment selon les navigateurs. Il faut donc trouver un affichage satisfaisant quel que soit le navigateur utilisé (aujourd'hui les deux navigateurs principalement utilisés sont Internet Explorer et Mozilla Firefox), tout en n'oubliant pas de préciser que l'affichage optimal se fera avec tel navigateur.

### **3.1.3.3. Lancement et suivi de l'exposition**

Une fois l'exposition réalisée, il convient d'apporter tout son soin à son lancement pour qu'elle puisse pleinement jouer son rôle de valorisation de la bibliothèque. Il existe de multiples moyens pour ce faire : la signaler par des affiches au sein de la bibliothèque, sur la page d'accueil du site de la bibliothèque mais aussi sur celle de l'institution de rattachement (université, mairie...), envoyer des courriers électroniques aux correspondants de la bibliothèque ainsi qu'aux usagers inscrits dans le cadre d'une newsletter, mentionner l'exposition dans les journaux locaux... On peut aussi imaginer un vernissage de l'exposition au sein de la bibliothèque, manifestation organisée autour d'une conférence d'un spécialiste ayant été consulté dans le cadre de la réalisation ou autour d'une exposition-rencontre de relieurs contemporains si le thème de l'exposition s'y prête... Il ne faut pas oublier non plus de demander le référencement de l'exposition dans les moteurs de recherche les plus courants pour permettre une plus grande visibilité sur le Web.

Il est aussi indispensable d'assurer le suivi de l'exposition en étant attentif aux réactions des visiteurs. Ce peuvent être des commentaires venant de collègues, de partenaires ou d'usagers de la bibliothèque ; des commentaires envoyés par mail s'il existe une adresse bien visible laissée sur la page d'accueil de l'exposition ; des commentaires laissés dans le cadre d'un « livre d'or virtuel » à la manière de ce qui peut se faire sur des blogs. On peut aussi se servir de statistiques ; il convient alors d'avoir au préalable réfléchi à la création de ce module pour l'intégrer à l'exposition virtuelle. Ce suivi permet de tirer un bilan de l'entreprise qui représente une expérience utile pour des réalisations postérieures.

### **3.1.4. Évaluation du travail**

Il est essentiel d'évaluer le travail qui a été réalisé, ne serait-ce que pour l'améliorer. Cette évaluation doit se faire en termes de contenus scientifiques et pédagogiques, de réalisation technique et de coût, d'observation et de quantification des usages. C'est au prix de cette évaluation que l'on pourra mettre en place des programmes répondant aux besoins des usagers ou les incitant à la découverte.

Il convient tout d'abord de vérifier l'adéquation entre le projet d'origine, le cahier des charges qui a pu être réalisé et le résultat final. Il est important aussi de se pencher sur la réalisation technique. De multiples questions peuvent se poser, elles concernent notamment la première approche de l'outil, le contenu intellectuel, la page d'accueil et la circulation dans l'outil, l'accessibilité et les fonctionnalités de ce dernier, les images

disponibles, les outils liés (liens, glossaires...)... Dominique Arot a ainsi publié une grille d'analyse pour les projets de numérisation<sup>115</sup> qui peut servir de point de départ à l'évaluation<sup>116</sup> : les critères retenus sont plus généraux et s'adressent à tous types de numérisation et de réalisation de bibliothèques numériques mais ils s'appliquent tout autant à des projets de valorisation et de signalement des reliures.

Pour faire l'évaluation la plus complète possible, il ne faut pas oublier le point de vue des usagers eux-mêmes. Il est intéressant pour cela de posséder des statistiques sur les outils mis à disposition du public : on peut analyser la fréquentation de ces outils, voir les variations dans le temps, observer les origines géographiques, la fréquence de l'utilisation de l'outil, le temps moyen d'utilisation, les types d'utilisation, le nombre d'impressions générées ou de téléchargement éventuels de fichiers... Il est aussi possible de faire des enquêtes en ligne pour mesurer la lisibilité et la présentation des documents, les options de recherche, le contenu à proprement parler...

## **3.2. RÉALISER UNE BASE DE DONNÉES DE RELIURES**

### **3.2.1. Avantages et inconvénients de l'entreprise**

La réalisation d'une base de données de reliures est un travail bien particulier qui vise un public précis. En effet, une base de données de ce type ne s'adresse pas au grand public mais à un public de chercheurs en matière d'histoire du livre et d'histoire de la reliure, de codicologues, de professionnels du livre (bibliothécaires, libraires d'anciens), de relieurs (professionnels ou amateurs), de collectionneurs. C'est un public plus exigeant en matière de contenu et de discours qui a besoin de beaucoup de précision dans les notices, d'images de bonne résolution qui soient très fidèles au document original, mais en même temps c'est un public beaucoup moins exigeant en matière de forme à partir du moment où l'accès à un contenu de qualité est relativement facile. Il peut être intéressant de voir si la base envisagée a un intérêt immédiat en termes de recherche et si des équipes de chercheurs ont déjà engagé des travaux à ce sujet, auquel cas un partenariat serait le bienvenu.

Se lancer dans la réalisation d'une base de données de reliures est un travail relativement ingrat dans la mesure où il s'agit d'un travail lourd pour un public très restreint. À la différence d'une exposition virtuelle, où l'essentiel du travail s'achève avec la mise en ligne de l'exposition, le travail sur une base de données n'est jamais fini dans la mesure où il faut faire constamment des mises à jour suscitées par des nouvelles acquisitions d'ouvrages dont la reliure a pleinement sa place au sein de la base, par des nouvelles identifications, par des rectifications apportées par des spécialistes... Ce travail de suivi est indispensable car une base de données est par essence même un outil ouvert. S'il n'est pas fait, la base risque de se périmier plus vite qu'on ne le pense.

Il est malgré tout possible de combiner valorisation des reliures et signalement de ces dernières comme le fait la British Library avec la création d'une « galerie » de reliures. Il s'agit d'une extraction ponctuelle de la base de données qui permet de présenter un nombre défini de reliures tirées de la base de manière aléatoire. Ce type de valorisation est cependant limité : il ne vaut que pour le plaisir des yeux car il ne peut pas être accompagné d'un quelconque discours sur les reliures. De plus, cette « galerie de reliures » doit obligatoirement apparaître sur des pages internet consacrées à la

---

<sup>115</sup> AROT, D. *Op. cit.*, p. 11-51.

<sup>116</sup> Cette grille est en partie reproduite en annexe (annexe 5).

valorisation des collections de la bibliothèque (à côté des « trésors » de la bibliothèques ou des expositions virtuelles disponibles...). En effet, un simple visiteur curieux ne pensera pas à entrer dans une base de données, paraissant davantage s'adresser à un public de spécialistes, pour avoir la possibilité de découvrir des reliures.

### **3.2.2. La conception du projet et le travail préparatoire**

Avant de se lancer dans la réalisation d'une base de données de reliures, il convient d'en définir le corpus qui sera décrit. En effet, de ce corpus découlera ensuite les formulaires de description des notices et d'interrogation de la base. Deux choix s'offrent à la bibliothèque. Soit elle décide de présenter des reliures de toutes époques et de tous styles, comme l'a fait la British Library. Soit elle s'attache à un corpus bien défini qui a l'avantage de présenter les mêmes caractéristiques : corpus de reliures médiévales comme pour le travail commencé par l'IRHT, corpus de reliures estampées à froid comme à la Bibliothèque Sainte-Geneviève...

Le choix d'un corpus large permet d'embrasser un public plus vaste, il se révèle cependant plus contraignant pour la conception des notices et des interfaces de recherche. En effet, les reliures présentées sont tellement différentes qu'on ne peut entrer dans des détails précis pour les notices ; il faut donc trouver, pour la description des reliures, le plus grand dénominateur commun permettant d'afficher suffisamment de détails malgré tout. La British Library a ainsi choisi une notice descriptive comprenant dix-sept champs qui ne sont pas forcément renseignés : cote, institution, pays, période, matériaux de couverture, technique décorative, style, tranches, relieur, possesseur, auteur, titre, lieu d'édition, date d'édition, références et notes. Les intitulés des champs sont assez vastes pour convenir à tous types de reliure. De même, le formulaire de recherche avancée permet une interrogation combinant jusqu'à neuf critères qui conviennent aussi bien à une reliure médiévale qu'à une reliure du XIX<sup>e</sup> siècle (relieur, marque de possesseur, pays, matériaux de couverture, couleur, type de tranches, technique décorative, style ou type de décor et siècle).

Le choix d'un corpus étroit et cohérent permet de créer des formulaires de description et de recherche qui sont parfaitement adaptés aux reliures décrites, ils permettent aux chercheurs de disposer de toutes les informations dont ils ont besoin. Si la base de données est suffisamment complète et si les clichés numériques associés aux notices sont de bonne qualité, ces derniers peuvent même se dispenser de se rendre sur place pour consulter les ouvrages. D'une certaine manière, moins les chercheurs ont besoin de retourner vers les originaux, plus c'est un gage de réussite pour la base de données. La réalisation d'une base de données aussi circonscrite nécessite un gros travail d'indexation pour la création de thésaurus adapté permettant l'interrogation du corpus sur la base de données de type iconographiques. En effet, c'est une des constatations qui a été faite par la Bibliothèque Sainte-Geneviève dans le cadre de la réalisation de sa base de reliures estampées à froid : il n'existait pas de nomenclature adaptée à la description des décors de ses reliures. Les nomenclatures et classifications réalisées par certains historiens de la reliures se révélaient embrasser des corpus encore plus étroits que celui que la bibliothèque se proposait de décrire. À l'inverse, le recours à un langage iconographique plus général ou à vocation universelle, comme le thésaurus Garnier, ne permettait plus de rendre compte des différences entre deux types de décors ou d'outils proches. Il a donc fallu réaliser une indexation iconographique maison, permettant d'embrasser tout le fonds et ce au risque d'ambiguïtés ou d'imprécisions ponctuelles.

Ainsi la préparation intellectuelle d'une base de données de reliures consiste d'abord à déterminer le corpus que l'on va décrire, puis à établir les notices descriptives des reliures ainsi que les formulaires de recherche adaptés. Il convient ensuite de se pencher sur les choix techniques pour la réalisation des clichés numériques et pour la réalisation de la base dans son ensemble.

### 3.2.3. La réalisation technique

Il est tout d'abord nécessaire de revenir sur le type de base de données que l'on s'apprête à réaliser, à savoir si on veut réaliser une base de données de reliures, sur le modèle de celle de la British Library, ou si on choisit de faire une base de données d'outils et de matériaux sur la reliure ainsi que l'ont fait les Allemands avec *Einbanddatenbank*. Dans ce second cas, il s'agit d'une base de frottis permettant d'identifier les outils utilisés (fers, plaques, roulettes) lors de la réalisation des reliures. Dans le premier cas, on choisit avant tout de mettre en valeur un fonds, dans le second de mettre à disposition des chercheurs un matériau de travail. Pour illustrer les notices avec des photographies, la question se pose de savoir si l'on exploite les frottis que la bibliothèque possède déjà ou si on réalise des clichés numériques des reliures. Il est donc nécessaire de revenir sur les mérites respectifs des uns et des autres.

Traditionnellement, les frottis des reliures ont été préférés aux photographies pour plusieurs raisons : la rapidité, le faible coût de l'exécution et de la reproduction rendaient possible l'illustration de chaque reliure décrite. De même, le frottis était jugé plus fidèle, même si certains historiens ont émis des réserves en expliquant que la variation des conditions de l'emploi d'un même fer (durée et intensité du chauffage, de la pression, de la qualité de la matière première) et de la réalisation d'un frottis (pression et angle de la craie, difficulté à rendre compte des pentes) font que parfois il est difficile d'affirmer que deux empreintes proviennent d'un même outil. La photographie se révèle quant à elle plus flatteuse, permettant de rendre compte de l'ensemble de la reliure dans son volume (forme du dos, fermoirs). Mais si le relief du décor est faible et si la couleur de la peau n'a pas été altérée par l'outil du relieur, un éclairage latéral s'impose au photographe pour permettre de bien visualiser le décor, ce qui a pour conséquence de générer des ombres inexistantes... Il se révèle donc difficile de trancher en faveur de l'un ou de l'autre ; tantôt c'est le frottis, tantôt la photographie qui s'impose comme l'outil le plus fidèle, pertinent, lisible et utilisable pour l'identification iconographique et la comparaison. Dans le cas d'une publication numérique, le frottis perd les arguments économique et de fidélité qui jouaient en sa faveur. Il devient alors intéressant de combiner frottis et photographie numérique des reliures : cette double illustration permet de bien mettre en valeur tous les aspects de la reliure et d'élargir le public très spécialisé auquel s'adresse la création d'une base exclusive de frottis.

### 3.2.4. Lancement et suivi

Comme toute autre réalisation, il convient d'en assurer le lancement de manière efficace et ce d'autant plus que le public visé est très restreint. Outre une politique de communication traditionnelle, il faut toucher au maximum les professionnels concernés en envoyant des messages aux différentes listes de diffusion qui peuvent exister, en présentant l'outil dans le cadre de journées professionnelles ou par la rédaction d'articles à destination de revues spécialisées. La base de données de la Bibliothèque Sainte-Geneviève a ainsi fait l'objet d'un article publié dans le *Bulletin du*

*Bibliophile*<sup>117</sup>, elle sera aussi présentée aux préconférences de l'IFLA qui se tiendront à Munich au printemps 2009.

Nous avons déjà évoqué plus haut la question du suivi qui est primordiale. Une base de données est un outil ouvert qui doit être en perpétuelle amélioration. Il faut traquer les avancées en matière de recherche pour les intégrer à la base, ajouter de nouvelles références bibliographiques, modifier des erreurs éventuelles ou des imprécisions... La base peut aussi être enrichie avec davantage de clichés numériques comme c'est le cas pour la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

---

<sup>117</sup> SORDET, Y. « Reliures en ligne : quelques réflexions autour de la base des reliures estampées de la Bibliothèque Sainte-Geneviève ». Dans *Bulletin du bibliophile*..., p. 3-8.

## Conclusion

---

Le but de cette étude était triple : faire le point des réalisations actuelles en termes de signalement et de valorisation des reliures sur Internet, montrer en quoi il était intéressant, voire même indispensable de se lancer dans de telles réalisations et donner des pistes techniques et méthodologiques pour qui souhaite se lancer dans de tels projets.

Nous avons ainsi pu voir que les réalisations actuelles en France étaient assez timides. Heureusement, les reliures sont bien présentes sur le Web, même si le plus souvent elles ne sont vues que comme des illustrations et si le propos à leur sujet est peu développé (alors qu'au contraire, elles nécessitent un accompagnement car elles ne sont pas forcément compréhensibles immédiatement pour tout le monde). Nous pouvons remarquer que les trois expositions virtuelles que nous avons pu recenser sont très récentes, datant de 2007-2008, ce qui peut laisser espérer un certain renouveau de l'intérêt qu'elles peuvent susciter. Mais il reste encore de nombreux progrès techniques à réaliser car les expositions que nous avons pu évaluer sont loin de correspondre à l'image de modernité d'Internet et à l'interactivité voulue sur le Web. Il reste encore un « marché » à prendre en matière de reliures qui peuvent être de très beaux supports pour des réalisations de qualité. Les quelques bases de données qui existent sont de belles réalisations, offrant un matériau riche. Elles sont encore trop peu nombreuses mais les projets en cours ne peuvent qu'améliorer cette offre et ouvrir la voie à de futurs projets. Réaliser une exposition virtuelle de reliure ou une base de données ne s'improvise pas, il faut bien avoir réfléchi aux enjeux stratégiques et techniques auparavant : quel est le but recherché, quel intérêt peut-il y avoir, quel public pour quelles réalisations... La véritable question reste celle de la normalisation qui se révèle à l'usage indispensable pour permettre à tous d'avoir accès à aux données disponibles. Il paraît actuellement difficile d'élaborer des formats communs de description, les reliures étant des objets très différents suivant les époques, les décors... Si on y arrive, ce sera vraisemblablement pour offrir un format très général valable pour tout type de reliure et qui perdra en pertinence - sans doute proche des normes qui existent déjà pour la description des reliures dans le cadre du catalogage du livre ancien. Tout projet plus particulier nécessitera pour être vraiment utile une description maison. La création d'un format d'encodage ne peut que découler d'une description normalisée, vu le travail que représente l'élaboration d'une DTD et le faible usage qui en serait sans doute fait, nous ne pouvons que préconiser l'utilisation de DTD qui existent déjà ou tout simplement un langage XML pérenne et interopérable.

Ces difficultés techniques ne sont cependant pas des obstacles à la réalisation de bases de données ou d'expositions virtuelles de reliures qui, pour peu qu'on s'en donne les moyens, sont tout à fait réalisables par une bibliothèque. Nous espérons avoir montré que les reliures constituent un riche matériau, se prêtant à diverses valorisations qui ne peuvent être que positives en matière d'image de la bibliothèque et d'offre éditoriale mise à disposition du public.



## Sources

---

### *Entretiens menés par Marie-Aude Aumonier :*

-le 28 octobre 2008, à la Bibliothèque de l'Institut de France, avec Fabienne Queyroux, conservateur chargé des manuscrits et des archives à la Bibliothèque de l'Institut de France.

-le 25 novembre 2008, à l'IRHT, avec Guy Lanoë, membre de la section de paléographie latine de l'Institut de Recherche sur l'Histoire des Textes.

-le 3 décembre 2008, sur le site François Mitterrand de la Bibliothèque nationale de France, avec Fabienne Le Bars, conservateur à la Réserve des livres rares de la BnF.

# Bibliographie

---

## Reliures

### *Signalement*

AGENCE FRANÇAISE DE NORMALISATION. *Documentation, Catalogage des monographies anciennes, Rédaction de la description bibliographique*. Paris, 1986. 176 p. ISBN 2-12-000049-2.

ALEXANDRE, Jean-Louis ; GRAND, Geneviève et LANOË, Guy. *Bibliothèque municipale de Vendôme*. Turnhout : Brepols, 2000. 289 p. ISBN 2-503-51014-0.

ALEXANDRE, Jean-Louis ; GRAND, Geneviève et LANOË, Guy. *Médiathèque d'Orléans*. Turnhout : Brepols, 2004. 317 p. ISBN 2-503-51192-9.

ALEXANDRE, Jean-Louis et MAÎTRE, Claire. *Catalogue des reliures médiévales conservées à la Bibliothèque municipale d'Autun ainsi qu'à la Société Éduenne*. Turnhout : Brepols, 1997. 124 p. [98] f. de pl. ISBN 2-503-50708-5.

BARAS, Élisabeth. *La Reliure médiévale : trois conférences d'initiation*. Paris : Presses de l'École normale supérieure, 1978. 78 p. ISBN 2-7288-0036-7.

FEDERICI, Carlo. *La Legatura medievale*. Rome : Istituto centrale per la patologia del libro ; Milan : Ed. bibliografica, 1993. 2 vol. ISBN 88-7075-314-X.

GELDNER, Ferdinand et BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK. *Bucheinbände aus elf Jahrhunderten*. München : F. Bruckmann, 1959. 47 p.

GID, Denise. *Catalogue des reliures françaises estampées à froid, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles de la Bibliothèque Mazarine*. Paris: Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1984. 2 vol. ISBN 2-222-03388-8.

GID, Denise et LAFFITTE, Marie-Pierre. *Les Reliures à plaques françaises*. Turnhout : Brepols, 1997. 381 p. ISBN 2-503-50534-1.

GLÉNISSON, Jean et SIRAT, Colette. *La paléographie hébraïque médiévale, actes du Colloque international du Centre national de la recherche scientifique, Paris, 11-13 septembre 1972*. Paris : Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1974. 176 p. ISBN 2-222-01631-2.

INSTITUT DE RECHERCHE SUR L'HISTOIRE DES TEXTES. *Programme reliure : Inventaire et catalogue des reliures médiévales des bibliothèques de France*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <[http://www.irht.cnrs.fr/recherche/programme\\_reliure.htm](http://www.irht.cnrs.fr/recherche/programme_reliure.htm)>.

KYRISS, Ernst. *Der Verzierte europäische Einband vor der Renaissance*. Stuttgart : M. Hettler, 1957. 40 p.

KYRISS, Ernst. *Katalog historischer Einbände des 11. bis 20. Jahrhunderts aus der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart*. Stuttgart : M. Hettler, 1955. 48 p.

LANOË, Guy et GRAND, Geneviève. *La Reliure médiévale : Pour une description normalisée, Actes du colloque international, Paris, 22-24 Mai 2003*. Turnhout : Brepols, 2008. 465 p. ISBN 978-2-503-52876-2.

MACCHI, Federico. *Arte della Legatura a Brera: Storie di libri e biblioteche, secoli XV e XVI*. Cremona : Linograf, 2002. 246 p.

MACCHI, Federico. *Dizionario illustrato della legatura*. Milan : S. Bonnard, 2002. 617 p. ISBN 88-86842-41-4.

MANIACI, Marilena et MUNAFÒ, Paola. *Ancient and Medieval Book Materials and Techniques : Erice, 18-25 September 1992*. Città del Vaticano : Biblioteca apostolica vaticana, 1993. 2 vol. ISBN 88-2100651-4 (vol. 2). - 88-2100650-6 (vol. 1).

MUZERELLE, Denis. *Vocabulaire codicologique : Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*. Paris : Éd. Cemi, 1985. 265 p. ISBN 2-903680-04-3.

*Richtlinien für die einheitliche Katalogisierung der Bucheinbände von der Kommission für Bucheinband-Katalogisierung des vereins deutscher Bibliothekare*. Leipzig : Harrassowitz, 1927. 8 p.

SORDET, Yann. « Reliures en ligne: quelques réflexions autour de la base des reliures estampées de la Bibliothèque Sainte-Geneviève ». *Bulletin du bibliophile*, Paris : Association internationale de bibliophilie ; Syndicat national de la librairie ancienne et moderne, 2007, vol. 1, pp. 3-8. ISSN 0399-9742.

VÉZIN, Jean. « Le Recensement des reliures médiévales en France ». *Bulletin du bibliophile*, Paris : Association internationale de bibliophilie ; Syndicat national de la librairie ancienne et moderne, 2002, vol. 2, pp. 235-240. ISSN 0399-9742.

VÉZIN, Jean. *Évolution des techniques de la reliure médiévale*. Paris : Bibliothèque nationale, 1973. 17 p. ISBN 2-7177-1166-X.

### ***Expositions virtuelles de reliures***

BIBLIOTECA NAZIONALE BRAIDENSE. *Bookbinding*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.braidense.it/bookbinding/index.html>>.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE. *Trésors*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.bibliotheque-mazarine.fr/maztres/maztres.htm>>.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. *Cartonnages Romantiques : Présentation*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.bm-lyon.fr/expo/08/cartonnagesromantiques/expo.html>>.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE PÉRIGUEUX. *Les Trésors*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.perigueux.fr/pagesEditos.asp?IDPAGE=95&cnf=|D1666E80>>.

BIBLIOTHÈQUE MÉJANES. *Patrimoine. Le Livre en héritage*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.citedulivre-aix.com/Portail/Site/Typo3.asp?lang=FR&id=3>>.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Chine, l'Empire du trait*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://expositions.bnf.fr/chine/index.htm>>.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Homère, Sur les traces d'Ulysse*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://expositions.bnf.fr/homere/index.htm>>.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Livres de Parole, Torah, Bible, Coran*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://expositions.bnf.fr/parole/index.htm>>.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Splendeurs Persanes*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://expositions.bnf.fr/splendeurs/index.htm>>.

INTERBIBLY. *Trésors des premiers imprimeurs*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.interbibly.fr/tresors/index.php>>.

MÉDIATHÈQUE DE BOURG-EN-BRESSE. *Collections numérisées : Bourg en Doc*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.bourgendoc.fr/gsd/cthmco78>>.

MÉDIATHÈQUE DE CHAMBÉRY. *Bréviaire de Marie de Savoie*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.bm-chambery.fr/opacwebaloes/index.aspx?IdPage=336>>.

MÉDIATHÈQUE DE DOLE. *Trésors de relieurs*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <[http://www.dole.org/Statique/Expos\\_virtuelles/2007-Reliure/Expo\\_reliure.html](http://www.dole.org/Statique/Expos_virtuelles/2007-Reliure/Expo_reliure.html)>.

MÉDIATHÈQUE MUNICIPALE DE BORDEAUX. *Richesses patrimoniales, les imprimés*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <[http://www.bordeaux.fr/ebx/portals/ebx.portal?\\_nfpb=true&\\_pageLabel=pgPresStand8&classofcontent=presentationStandard&id=1361](http://www.bordeaux.fr/ebx/portals/ebx.portal?_nfpb=true&_pageLabel=pgPresStand8&classofcontent=presentationStandard&id=1361)>.

MÉDIATHÈQUE MUNICIPALE DE SAINT-ÉTIENNE. *Reliures du XIX<sup>e</sup> siècle*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.bm-st-etienne.fr/abv/framesetportail.asp>>.

MÉDIATHÈQUE PIERRE-AMALRIC D'ALBI. *Foire aux livres d'exception*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <[http://www.mediatheque-albi.fr/index.php?option=com\\_content&task=category&sectionid=8&id=26&Itemid=59](http://www.mediatheque-albi.fr/index.php?option=com_content&task=category&sectionid=8&id=26&Itemid=59)>.

## ***Bases de données***

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ÉCOSSE. *Scottish Decorative Bookbinding*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.nls.uk/bookbinding/index.html>>.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE. *Reliures Estampées à Froid, 12<sup>e</sup> 18<sup>e</sup> siècle*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://bsg-reliures.univ-paris1.fr/fr/accueil/>>.

REAL BIBLIOTECA MADRID. *Encuadernacion*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://encuadernacion.realbiblioteca.es/index.php>>.

STAATSBIBLIOTHEK ZU BERLIN. *Einbanddatenbank*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.hist-einband.de/>>.

THE BRITISH LIBRARY. *Database of Bookbindings*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.bl.uk/catalogues/bookbindings/>>.

UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK GRAZ. *Einbände und Buchbinder*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.kfunigraz.ac.at/ub/sosa/einband/index.php>>.

## **Expositions**

### ***Théories et pratiques***

INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE. *Concevoir et réaliser une exposition : journées d'études organisées à l'Institut National du Patrimoine, 17-19 janvier 2005*. Paris : Institut national du patrimoine, 2005. Dossier pédagogique.

DE BARY, Marie-Odile et al. *Manuel de muséographie : petit guide à l'usage des responsables de musée*. Biarritz : Séguier, 1998. 350 p. ISBN 2-84049-128-1.

DROUGUET, Noémie et GOB, André. « La Conception d'une exposition : du schéma programmatique à sa mise en espace ». *Culture et Musées : Revue internationale muséologie et recherches sur la culture*, Arles : Actes Sud, 2003, vol. 2, pp. 147-156. ISSN 1766-2923.

DROUGUET, Noémie et GOB, André. « Les Textes dans l'exposition ». *La muséologie : histoire, développements, enjeux actuels*. Paris: Armand-Colin, 2003. pp. 91-97. ISBN 2-200-26490-9.

GAUTIER, France. *Concevoir une exposition virtuelle en bibliothèque : enjeux et méthodologie*. [en ligne]. 2002. 61 p. Mémoire pour le diplôme de Conservateur de bibliothèque, ENSSIB. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-667>>.

GIRARDET, Sylvie, MERLEAU-PONTY, Claire et Bloch, Serge. *Une Expo de A à Z, concevoir et réaliser une exposition*. Paris : Musée en herbe ; Dijon : OCIM, 1994. 32 p. ISBN 2-906851-03-5.

HALGAND, Nathalie. *Les Expositions temporaires, orientations bibliographiques*. [en ligne]. mars 2008. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : [http://www.inp.fr/pdf/patrimoines\\_en\\_ligne/bibliographies\\_en\\_ligne/Expositions\\_temporaires-2008.pdf](http://www.inp.fr/pdf/patrimoines_en_ligne/bibliographies_en_ligne/Expositions_temporaires-2008.pdf).

ICOM. *Code de déontologie de l'ICOM pour les musées*. [en ligne]. Paris : ICOM, 2006. 15 p. ISBN 92-9012-260-9. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <http://icom.museum/code2006.fr.pdf>ICOM>.

MARIAUX, Pierre-Alain. *Les Lieux de la muséologie*. Bern ; Berlin ; Bruxelles : P. Lang, 2007. 183 p. ISBN 978-3-03911-301-9.

MAYVALD-PITELLOS, Claus. *Le Livre exposé : enjeux et méthodes d'une muséographie de l'écrit, Journée d'études, Bibliothèque municipale de Lyon, 25-27 Novembre 1999*. [en ligne]. Villeurbanne : Bibliothèque municipale de Lyon; Conseil de l'Europe et ENSSIB, 25-27 septembre 1999. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1228>>.

MERLEAU-PONTY, Claire, EZRATI, Jean-Jacques et CAILLET, Élisabeth. *L'Exposition, théorie et pratique*. Paris ; Torino ; Budapest : L'Harmattan, 2005. 204 p. ISBN 2-7475-9746-6.

NUTTIN, Guillaume. « Réussir le montage d'une exposition en bibliothèque ». *Archimag*, novembre 2007, vol. 209, pp. 42-44. ISSN 0769-0975.

O'NEILL, Marie-Clarté. « Le Discours d'une exposition : identification, explication, implications ». Dans DUFRESNES-TASSÉ, Colette. *Évaluation et éducation muséales : nouvelles tendances*. Paris : Comité international de l'ICOM pour l'éducation et l'action culturelle, 1998. pp. 77-87. ISBN 2-550-33501-5

POLI, Marie-Sylvie. « Dans l'exposition, ce qui est écrit ». *La Lettre de l'OCIM*, 1994, vol. 32, pp. 30-35. ISSN 0994-1908.

SCRIVE, Martine. « Qui fait une exposition ? Du commissaire à l'équipe projet ». *Publics et musées : Revue Internationale de muséologie*, 1994, vol. 6, pp. 99-104. ISSN 1164-5385.

VIAL, Mireille. « Le Livre exposé: enjeux et méthodes d'une muséographie de l'écrit ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, mars 2000, vol. 45, pp. 106-108. ISSN 0006-2006.

### ***Expositions virtuelles***

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Babar, Harry Potter et compagnie - Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <http://expositions.bnf.fr/livres-enfants/index2.htm>>.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Chine, l'Empire du trait*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://expositions.bnf.fr/chine/index.htm>>.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Eugène Atget*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://expositions.bnf.fr/atget/index.htm>>.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Homère, Sur les traces d'Ulysse*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://expositions.bnf.fr/homere/index.htm>>.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *L'Art du livre arabe*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://expositions.bnf.fr/livrarab/index.htm>>.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Trésors carolingiens*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://expositions.bnf.fr/carolingiens/index.htm>>.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Livres de Parole, Torah, Bible, Coran*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://expositions.bnf.fr/parole/index.htm>>.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Splendeurs persanes*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://expositions.bnf.fr/splendeurs/index.htm>>.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Zola*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://expositions.bnf.fr/zola/index.htm>>.

BIBLIOTHÈQUE INTERUNIVERSITAIRE DE MÉDECINE. *L'Herbier de Paolo Boccone*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.bium.univ-paris5.fr/boccone/debut2.htm>>.

## Numérisation.

### *Théorie et pratiques.*

BEQUET, Gaëlle et CÉDELLE-JOUBERT, Laure. « Numérisation et patrimoine documentaire ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2000, vol. 45, pp. 67-72. ISSN 0006-2006. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://bbf.enssib.fr>>.

BLANC, Aurélie. *Chaîne de numérisation et bibliothèque virtuelle : de l'acquisition des images à la consultation sur le Web*. [en ligne]. 2004. 85 p. DESS Réseaux d'information et document électronique, ENSSIB. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-644>>.

BURESI, Charlette. *À Propos de la numérisation*. [en ligne]. Paris: Ministère de l'éducation nationale, Sous-Direction des Bibliothèques et de la Documentation. 1999. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.sup.adc.education.fr/bib/acti/Num/num2.htm>>.

BURESI, Charlette et CÉDELLE-JOUBERT, Laure. *Conduire un projet de numérisation*. Villeurbanne : ENSSIB ; Paris : Éd. Tec et Doc. 2002. 326 p. ISBN 2-7430-0551.

DIRECTION DU LIVRE ET DE LA LECTURE. *La Résolution*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.culture.gouv.fr/culture/mrt/numerisation/fr/dll/resoluti.html>>.

JACQUESSON, Alain et RIVIER, Alexis. *Bibliothèques et documents numériques : concepts, composantes, techniques et enjeux*. Paris: Éd. du Cercle de la librairie, 1999. 377 p. ISBN 2-7654-0716-9.

LE MOAL, Jean-Claude et HIDOINE, Bernard. *Bibliothèques numériques, Cours INRIA, 9-13 Octobre 2000*. Paris: ADBS ed., 2000. 246 p. ISBN 2-8436-5044-5.

MINERVA. *Recommandations techniques pour les programmes de création de contenus culturels numériques*. [ en ligne]. 7 mai 2004. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <[http://www.culture.gouv.fr/culture/mrt/numerisation/fr/eeurope/documents/guide\\_technique.pdf](http://www.culture.gouv.fr/culture/mrt/numerisation/fr/eeurope/documents/guide_technique.pdf)>.

SOUS-DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES ET DE LA DOCUMENTATION. *À Propos de la numérisation, notions et conseils techniques élémentaires*. [ en ligne]. novembre 1999. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.sup.adc.education.fr/bib/acti/Num/num2.htm>>.

WESTEEL, Isabelle. *Le Numérique : impact sur le cycle de vie du document, Actes du colloque EBSI-ENSSIB du 13-15 Octobre 2004*. [ en ligne]. Montréal : EBSI-ENSSIB, 2004. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1223>>.

WESTEEL, Isabelle et AUBRY, Martine. *La Numérisation des textes et des images : techniques et réalisations, Actes des journées d'études organisées à la Maison de la Recherche, Université Charles-De-Gaulle, les 16 et 17 janvier*. Villeneuve d'Ascq: éd. du Conseil scientifique de l'Université Charles de Gaulle - Lille 3. 2003. 1 vol. (pagination multiple). ISBN 0989-3849.

### ***Bibliothèques numériques.***

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Gallica, Bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://gallica.bnf.fr/>>.

MÉDIATHÈQUE D'AURILLAC. *Consultation de livres numérisés*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.mediatheque-aurillac.fr/index.php?id=1727&owid=NnwxMjI3MjgyNjxjDk2ZDJlNmZkZjY1MDI1NmRkODkyMjQyZjMwMTMzYzRlYTI2OWI1MzI&PHPSESSID=1b40339d2dfc7abf8142f4213305f63b>>.

MÉDIATHÈQUE DE ROUBAIX. *Bibliothèque numérique de Roubaix*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.bn-r.fr/>>.

*Normannia : La Bibliothèque numérique normande*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.normannia.info/>>.

## Formats et description

### *Catalogage, formats et DTD*

DELAVEAU, Martine ; SORDET, Yann et WESTEEL, Isabelle, « Penser le catalogage du livre ancien à l'âge du numérique ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 2005, vol. 4, p. 52-61. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://bbf.enssib.fr>>.

DELESTRE, Béatrice. *L'Intérêt des DTDs pour le livre ancien : signalement d'un fonds d'ouvrage de botanique au Service Commun de la Documentation de l'Université Claude Bernard Lyon 1*. [en ligne]. 2004. 78 p. Mémoire pour le diplôme de Conservateur de bibliothèque, ENSSIB. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-818>>.

DIDIER, Marie. *Indexation, structuration et encodage des fonds iconographiques: le fonds Léon Lefebvre de la bibliothèque municipale de Lille*. [en ligne]. 2004. 111 p. Mémoire pour le diplôme de Conservateur de bibliothèque, ENSSIB. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-809>>.

MKADMI, Abderrazak; BOUHAÏ, Nasreddine et LANGLOIS, Marc. « Partager les modèles XML: quel intérêt? ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 2003, vol. 5, pp. 68-73. ISSN 0006-2006. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://bbf.enssib.fr>>.

SIBILLE, Claire. *Il y a une vie après MARC, 19 Novembre 2007: Journée d'étude en hommage à Pierre-Yves Duchemin*. [en ligne]. Villeurbanne : ENSSIB. 2007 [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1334>>.

### **EAD**

ARCHIVES DE FRANCE. *Informatisation de la description : la DTD (EAD)*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/gerer/classement/normes-outils/ead/>>.

ARCHIVES DE FRANCE. *Bulletin des Archives de France sur la DTD (EAD)*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/gerer/classement/normes-outils/ead/bulletindtd>>.

BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS. *EAD: Encoded Archival Description Version 2002 Official Site (EAD Official Site, Library of Congress)*. [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.loc.gov/ead/ead.html>>.

CHARTRON, Ghislaine. « La DTD EAD dans les archives et les bibliothèques ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 2003, vol. 2, pp. 112-114. ISSN 0006-2006.

QUEYROUX, Fabienne. « La Description archivistique encodée ». Dans WESTEEL, Isabelle et AUBRY, Martine. *La Numérisation des textes et des images : techniques et réalisations*,

*Actes des journées d'études organisées à la Maison de la Recherche, Université Charles-De-Gaulle, les 16 et 17 janvier.* Villeneuve d'Ascq: éd. du Conseil scientifique de l'Université Charles de Gaulle - Lille 3. 2003, p. 74-93. ISBN 0989-3849.

SIBILLE, Claire. *EAD: le standard d'encodage pour les descriptions de manuscrits et d'archives.* [en ligne]. Villeurbanne : ENSSIB. 2007. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1334>>.

STARCK, Julien. *EAD.* [en ligne]. Villeurbanne : ENSSIB, 2008. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1744>>.

## **TEI**

BENOÎT, Jean-Luc. *Il y a une vie après MARC, 19 Novembre 2007: Journée d'étude en hommage à Pierre-Yves Duchemin.* [en ligne]. Villeurbanne : ENSSIB, 2007. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1335>>.

BURNARD, Lou et ROBINSON, Philipp. « Vers un standard européen de description des manuscrits : le projet MASTER ». *Documents Numériques*, Paris : Hermès Sciences Publications, 1999, vol. 3, pp. 151-169. ISSN 1279-5127.

DUFOURNAUD, Nicole. *Manuel d'encodage XML-TEI Renaissance et Temps Modernes.* [en ligne]. Centre d'études Supérieures de la Renaissance, 2008 [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.bvh.univ-tours.fr/XML-TEI>>.

TEI CONSORTIUM. *TEI P5: Guidelines for Electronic Text Encoding and Interchange.* [en ligne]. Oxford ; Providence ; Charlottesville ; Nancy : éd. Lou Burnard ; Syd Bauman. 2008. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/en/Guidelines.pdf>>.

*TEI : Text Encoding Initiative.* [en ligne]. [consulté le 12 décembre 2008]. URL : <<http://www.tei-c.org/index.xml>>.

## **Table des annexes**

---

<b>ANNEXE 1 : LISTE DE SITES INTÉRESSANTS EN MATIÈRE DE RELIURE..</b>	<b>72</b>
<b>ANNEXE 2 : EXEMPLES D'EXPOSITIONS VIRTUELLES.....</b>	<b>75</b>
<b>ANNEXE 3 : EXEMPLES DE BASE DE DONNÉES DE RELIURES.....</b>	<b>101</b>
<b>ANNEXE 4 : NORME AFNOR Z44.074, GRILLE POUR LA DESCRIPTION DES RELIURES .....</b>	<b>109</b>
<b>ANNEXE 5 : GRILLE D'ANALYSE POUR L'ÉVALUATION D'UN PROJET DE NUMÉRISATION .....</b>	<b>111</b>

# **Annexe 1 : Liste de sites intéressants en matière de reliure.**

## **Bases de données**

-British Library.

*Database of Bookbindings.*

URL: <<http://www.bl.uk/catalogues/bookbindings/>>

-Bibliothèque Sainte-Geneviève.

*Reliures estampées à froid de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (12<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles).*

URL: <<http://bsg-reliures.univ-paris1.fr/fr/accueil/>>

-Staatsbibliothek zu Berlin.

*Einbandatenbank.*

URL: <<http://www.hist-einband.de/>>

-Bibliothèque universitaire de Graz.

*Einbände und Buchbinder.*

URL: <<http://www.kfunigraz.ac.at/ub/sosa/einband/index.php>>

-Real Biblioteca, Madrid.

*Encuadernaciones de la Real Biblioteca.*

URL: <<http://encuadernacion.realbiblioteca.es/index.php>>

## Expositions virtuelles

### *Angleterre.*

-Saint John's College, Cambridge.

*Bookbindings.*

URL : <[http://www.joh.cam.ac.uk/library/special\\_collections/provenance/bindings/](http://www.joh.cam.ac.uk/library/special_collections/provenance/bindings/)>

### *Canada.*

-Queen's University Libraries, Kingston.

*Leather and Vellum Bookbindings, 1500 to 1920.*

URL : <<http://library.queensu.ca/webmus/sc/exhibitsarch3.html>>

### *Écosse.*

-University of Glasgow Library.

*British Bookbindings, 16th-19th century.*

URL : <<http://special.lib.gla.ac.uk/exhibns/bindings/index.html#henderson>>

-National Library of Scotland

*Scottish decorative Bookbinding.*

URL : <<http://www.nls.uk/bookbinding/index.html>>

### *États-Unis.*

-Bridwell Library (Southern Methodist University).

*Six Centuries of Master Bookbinding.*

URL :

<<http://smu.edu/bridwell/specialcollections/masterbookbinding/SixCenturiesHighlightsT OC.htm>>

-Columbia University Library, New York.

*Judging a Book by Its Cover, Gold-Stamped Publishers' Bindings of the 19th Century.*

URL :

<<http://www.columbia.edu/cu/lweb/eresources/exhibitions/gilded/index.html#more>>

-Georgetown University Library.

*German Publishers Bookbindings 1811 – 1925.*

URL : <[http://www.library.georgetown.edu/dept/speccoll/gpb\\_02/index.htm](http://www.library.georgetown.edu/dept/speccoll/gpb_02/index.htm)>

-Indiana University Libraries, Lilly Library.

*The Fine Art of British Bookbinding.*

URL : <[http://www.indiana.edu/~liblilly/binding/virtual\\_exhibit.html](http://www.indiana.edu/~liblilly/binding/virtual_exhibit.html)>

-New-York public Library.

*16th-Century Bindings from the Royal Libraries of France Featured in Renaissance Bindings for Henri II.*

URL : <<http://www.nypl.org/press/2002/renaissancebindings.cfm>>

*Forty-five Magnificent Art Deco Bookbindings, Designed by Pierre Legrain and Rose Adler, Treasures from the Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Paris.*

URL : <<http://www.nypl.org/press/2004/artdecobindings.cfm>>

-Princeton University Library.

*Hand Bookbindings.*

URL : <[http://libweb5.princeton.edu/visual\\_materials/hb/index.html](http://libweb5.princeton.edu/visual_materials/hb/index.html)>

-University of Alabama.

*Publisher's Bindings Online, 1815-1930: The Art of Books.*

URL : <<http://bindings.lib.ua.edu/>>

-University of North Texas Library.

*Victorian Bookbinding: innovation and extravagance, 1820-1910.*

URL : <<http://www.library.unt.edu/rarebooks/exhibits/binding/default.htm>>

-University of Rochester Libraries.

*Beauty for Commerce: Publishers' Bindings 1830-1910.*

URL : <<http://www.lib.rochester.edu/index.cfm?page=3343>>

-University of Texas, Holly Robertson, Conservations studies, School of Information.  
*Spanish archival bindings, 1300-1800.*

URL : <<http://www.ischool.utexas.edu/~hollyr/portfolio/spain/archival-bindings/>>

-University of Wisconsin, Madison Libraries.

*German decorative trade bindings from the collections of the University of Wisconsin-Madison Libraries.*

URL : <<http://www.bl.uk/catalogues/bookbindings/Links.aspx>>

### **France.**

-Bibliothèque municipale de Lyon.

*Prix d'excellence, cartonnages romantiques : un âge d'or du livre d'enfant.*

URL : <<http://www.bm-lyon.fr/expo/08/cartonnagesromantiques/expo.html>>

-Médiathèque de Dole.

*Le Livre dans la peau, trésors de relieurs 1800-1850.*

URL : <[http://www.dole.org/Statique/Expos\\_virtuelles/2007-Reliure/Reliure\\_hist4.html](http://www.dole.org/Statique/Expos_virtuelles/2007-Reliure/Reliure_hist4.html)>

-Médiathèque de Saint-Étienne.

*Reliures du XIX<sup>e</sup> siècle.*

URL : <<http://www.bm-st-etienne.fr/abv/framesetPortail.asp>>

### **Italie.**

-Biblioteca nazionale Braidense.

*Reliures d'art à Brera*

URL : <<http://www.braidense.it/bookbinding/index.html>>

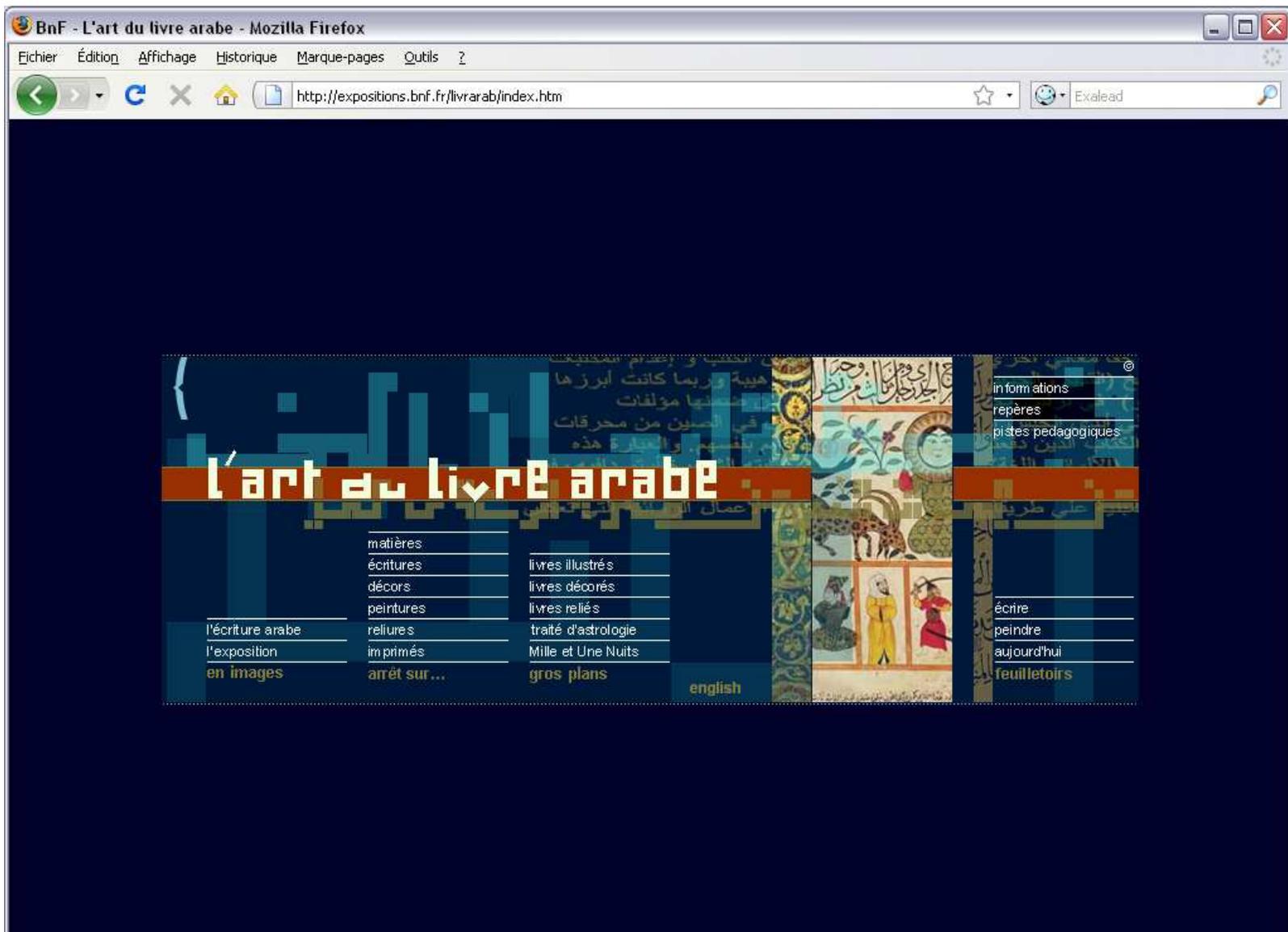
## ***Annexe 2 : Exemples d'expositions virtuelles***

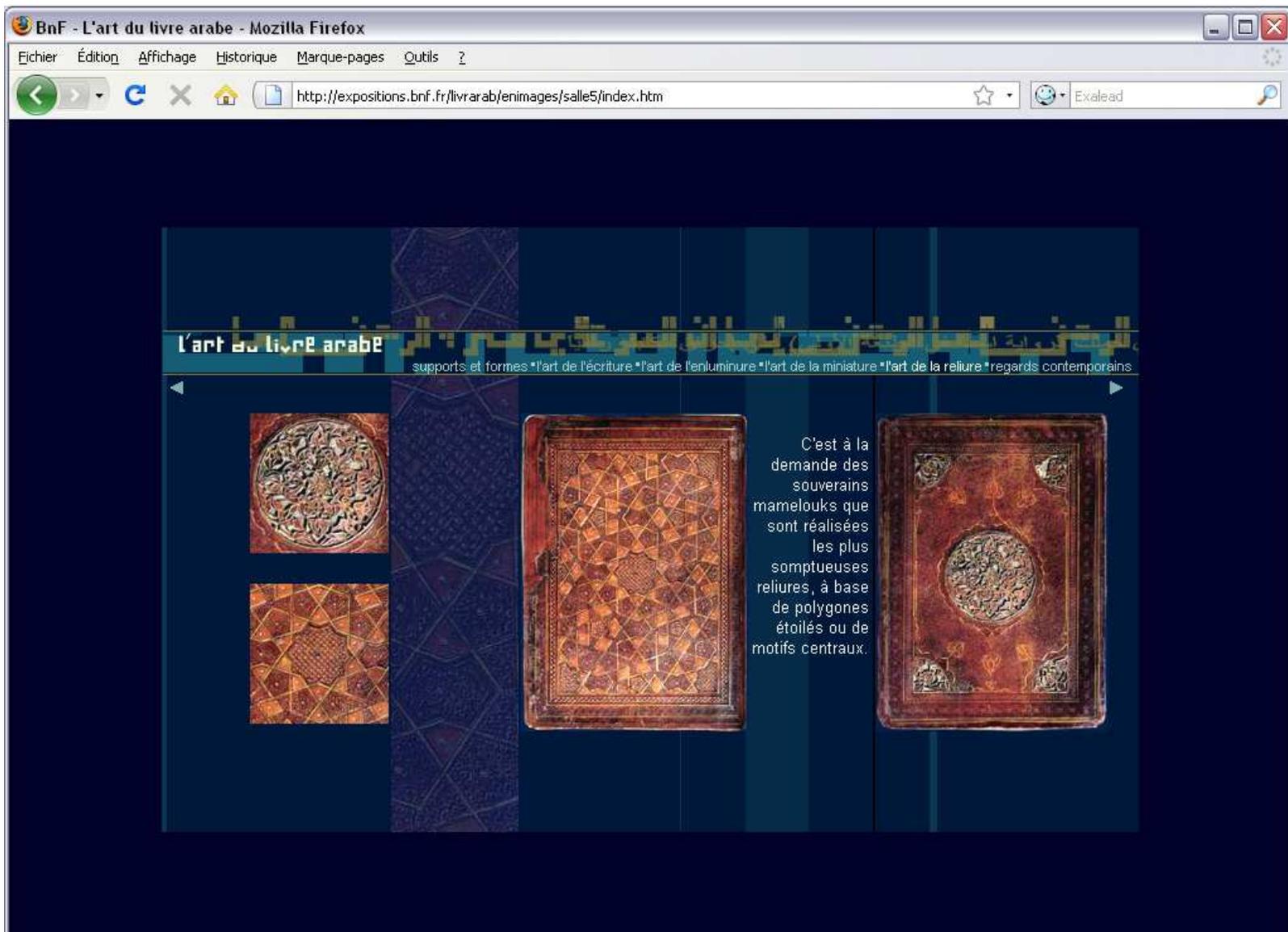
### **Bibliothèque nationale de France** *L'art du livre arabe*

Nous présentons cinq extractions d'écrans qui correspondent successivement à :

- la page de présentation de l'exposition,
- un extrait de l'exposition en image(*L'art de la reliure*),
- un extrait des textes explicatifs,
- un gros plans sur une reliure (Mandorle ciselée sur tissu, Reliure. Égypte, XV<sup>e</sup> siècle. Plat inférieur. Sur Coran. BNF, Manuscrits orientaux, Smith-Lesouëf 220).







L'art du livre arabe - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://expositions.bnf.fr/livrab/arret\_sur/reliures.htm

Exalead

L'art du livre arabe

arret sur...

matières  
écritures  
décors  
peintures  
**reliures**  
imprimés

**Des reliures-boîtes aux reliures à rabat**

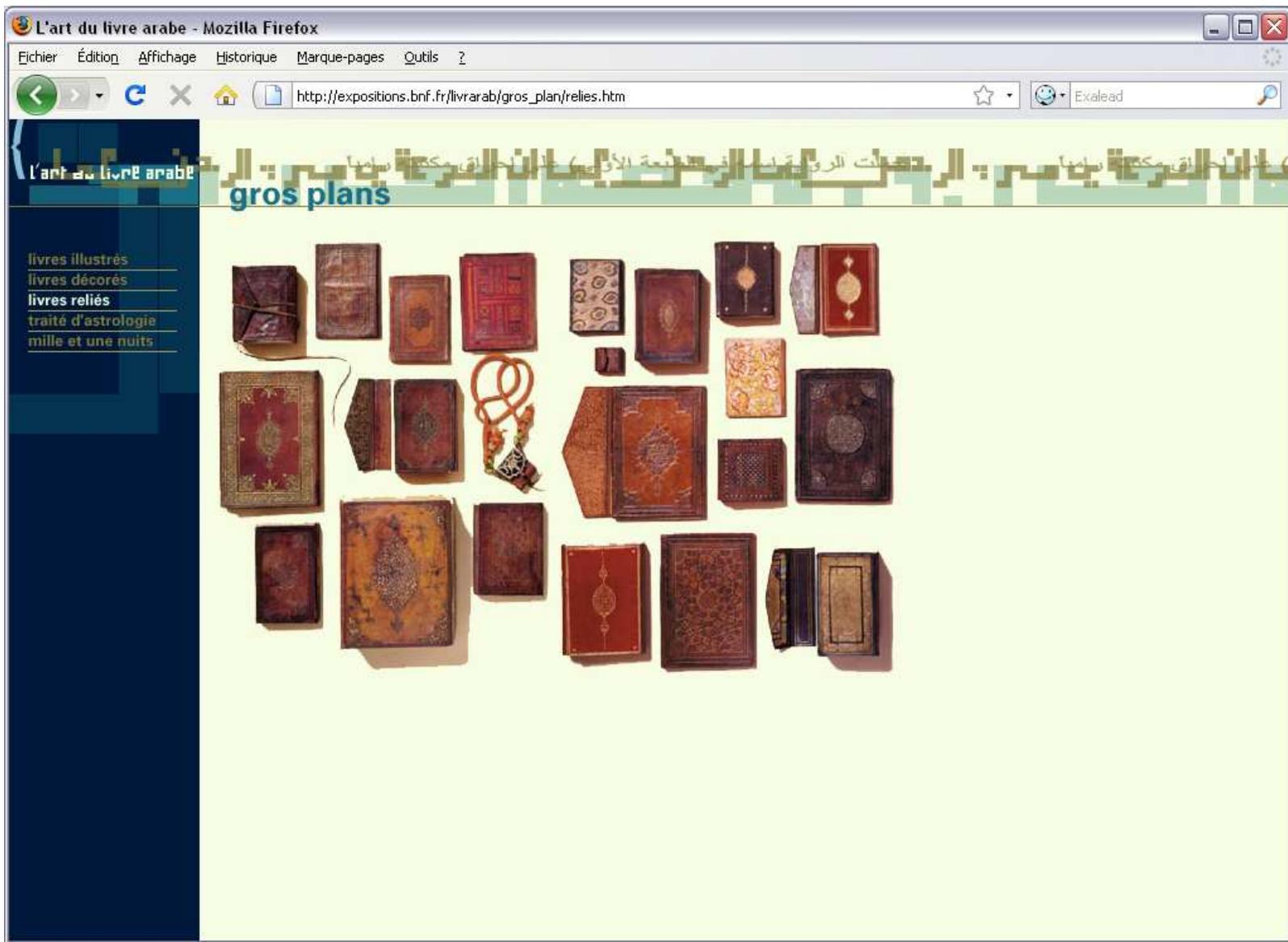


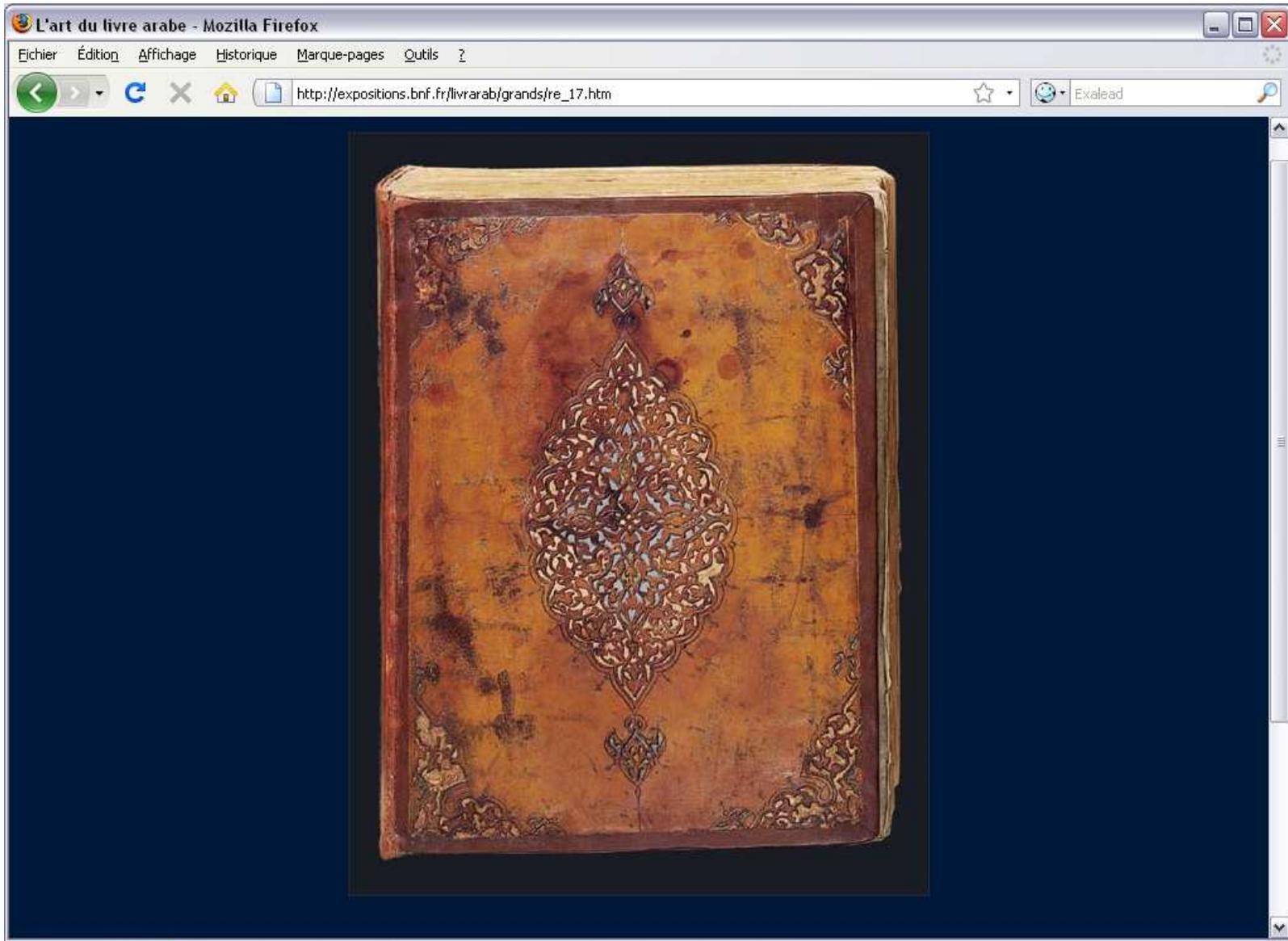
Les reliures arabes anciennes sont des sortes de boîtes qui habillent des volumes oblongs de parchemin. Constituées d'ais de bois couverts de cuir, elles se caractérisent par une paroi, également de cuir, qui ferme le coffret sur les trois côtés. Une longue lanière s'enroule autour du volume. Réservé aux corans anciens, très différents des autres textes, ce type de reliure disparaît avec les corans en parchemin de format oblong. Par la suite, les reliures les plus courantes présentent un rabat à ais de carton. Les cahiers sont cousus ensemble, une pièce de tissu est collée au dos et fixée aux ais, la tranchefile consolidant le tout. Rangés à plat, les livres sont titrés sur la tranche inférieure.

**Techniques et décors des reliures**

Le matériau le plus utilisé pour la couverture est le cuir, de chèvre ou de mouton. Cependant, il existe quelques demi-reliures textiles et de nombreuses demi-reliures de papier. La disposition des motifs sur le champ fait l'objet d'une composition géométrique rigoureuse. Dans un premier temps, les décors sont estampés à froid sur des cuirs bruns. La dorure apparaît au XIII<sup>e</sup> siècle, utilisée en filets, points, rondelles.









**Médiathèque de Dole**  
*Le Livre dans la peau, trésors de relieurs 1800-1850*

Nous présentons quatre extractions d'écrans qui correspondent successivement à :

- la page de présentation de l'exposition,
- un extrait de l'exposition (*Matière et méthodes, le choix des peaux*),
- un gros plans sur une reliure (Reliure XVI<sup>e</sup> siècle en maroquin rouge aux armes du Parlement de Dole. Dos long orné, double encadrement constitué de filets et de fers appliqués à la roulette, riche décor intérieur constitué de feuillage et de motifs floraux, tranches rouges. *Novum Testamentum graeco-latinum [Dole, 16-P-101]*).



Trésors de relieurs à la médiathèque de Dole - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.dole.org/Statique/Expos\_virtuelles/2007-Reliure/Expo\_reliure.html Exalead

## Le Livre dans la peau Trésors de relieurs 1800-1850



Les pages qui suivent sont le prolongement de l'exposition patrimoniale qui a eu lieu durant tout l'automne 2007 à la médiathèque de Dole. Une soixantaine de pièces étaient réunies, provenant des fonds de la Bibliothèque Nationale de France, des Bibliothèques Municipales de Dijon, Besançon, et Dole, de la Bibliothèque du Musée de Chantilly et de trois collections privées.

L'exposition propose en trois parcours de découvrir :

- **Matières et méthodes (1500-1800) :** l'histoire et les techniques de la reliure du XVIIe au XIXe siècle ; les matériaux, le vocabulaire du relieur, les types de reliures...
  - [le choix des peaux](#)
  - [Animation 3D](#)
  - le travail du relieur (vidéo)
  - [reliure et renaissance](#)
  - [reliures du grand siècle](#)
  - [les relieurs des Lumières](#)
- **Un cabinet d'amateurs :** les plus belles bibliothèques de collectionneurs aux XVIIe et XVIIIe siècles ; reliures exécutées sur commandes, armoiries, chiffres et blasons...
  - [reliures royales et impériales](#)
  - [reliures des hommes d'Etat](#)
  - [reliures nobiliaires](#)
  - [reliures ecclésiastiques](#)
- **Un âge d'ors (1800-1850) :** Bauzonnet et la reliure romantique
  - [Le style empire de Bozérian](#)
  - [Maîtres et associés : Purgold, Simier, Thouvenin](#)
  - [Bauzonnet : une biographie](#)
  - [L'art de Bauzonnet](#)
  - [Antoine Bauzonnet et le monde du livre parisien](#)
  - [Les collections du Duc d'Aumale](#)
  - [Le règne de Georges Trautz](#)
  - [Un destin parallèle : Etienne Gaudard](#)

[Commencer la visite](#)

Trésors de relieurs à la médiathèque de Dole - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.dole.org/Statique/Expos\_virtuelles/2007-Reliure/Reliure\_hist4.html Exalead

## Le Livre dans la peau Trésors de relieurs 1800-1850

### Matières et méthodes (1500 -1800)

**Matières et méthodes (1500-1800) :** l'histoire et les techniques de la reliure du XVIIe au XIXe siècle : les matériaux, le vocabulaire du relieur, les types de reliures...

- **le choix des peaux**
- [Animation 3D](#)
- [le travail du relieur \(vidéo\)](#)
- [reliure et renaissance](#)
- [reliures du grand siècle](#)
- [les relieurs des Lumières](#)

**Un cabinet d'amateurs :** les plus belles bibliothèques de collectionneurs aux XVIIe et XVIIIe siècles : reliures exécutées sur commandes, armoiries, chiffres et blasons...

- [reliures royales et impériales](#)
- [reliures des hommes d'Etat](#)
- [reliures nobiliaires](#)
- [reliures ecclésiastiques](#)

**Un âge d'ors (1800-1850) :** Bauzonnet et la reliure romantique

- [Le style empire de Bozérian](#)
- [Maîtres et associés : Purgold, Simier, Thouvenin](#)
- [Bauzonnet : une biographie](#)
- [L'art de Bauzonnet](#)
- [Antoine Bauzonnet et le monde du livre parisien](#)
- [Les collections du Duc d'Aumale](#)
- [Le règne de Georges Trautz](#)
- [Un destin parallèle : Etienne Gaudard](#)

### Le choix des peaux

La richesse d'une reliure est tout d'abord dans sa matière : le choix du cuir et de son tannage est le premier souci du relieur.

Le parchemin (peau de mouton) et le vélin (peau de veau tannée comme le parchemin), d'abord fréquents, sont abandonnés à la fin du XVIIe siècle.

La basane est une peau de mouton brune, fragile, d'usage courant.

La peau de truie, peau blanchâtre typique du XVIIe siècle, est très souvent estampée à froid.

Les peaux mégissées ou suédées (retournées) sont de couleur fauve ou jaune.

La qualité du veau est variable : un veau blond ou fauve doit être parfaitement lisse et brillant. Sur une telle peau, le relieur se contente souvent d'un décor discret, filets ou armes. Un veau de moins bonne qualité peut voir ses défauts cachés par de petites tâches brunes réalisées avec de l'acide : c'est le veau moucheté, tacheté ou marbré. En mélangeant une couleur rouge à l'acide on obtient le veau écaillé. Au début du XIXe siècle on réalisa même des veaux jaspés aux couleurs contrastées. A la fin du XVIIIe les relieurs firent de nombreuses recherches à partir de veaux de belle qualité pour obtenir un décor dans le cuir même : veau porphyre qui imite un marbre rouge, veau raciné qui est un veau fauve parcouru d'un dessin plus foncé ou plus clair en forme d'arbre.

Le plus beau cuir pour la reliure est le maroquin (peau de chèvre) : cuir épais et résistant qui montre un grain bien marqué, apte à supporter les plus belles dorures. Son usage est réservé aux reliures de luxe. La couleur la plus employée est le rouge mais il existe aussi en vert olive, citron, porphyre, bleu, noir (dit tête de nègre). Le chagrin, cuir souple à petit grain rond fut d'abord réalisé dans des peaux d'ânes ou de cheval. Il est aujourd'hui réalisé à partir de maroquin, dont on a affiné le grain au tannage.

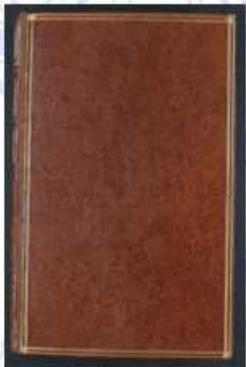
Trésors de relieurs à la médiathèque de Dole - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.dole.org/Statique/Expos\_virtuelles/2007-Reliure/Reliure\_hist4.html Exalead



Reliure XVIIIe siècle en veau marbré  
*Dissertation sur l'immatérialité de l'âme.*  
Paris : Cavalier, 1755  
[Dole, 18-P-4096]



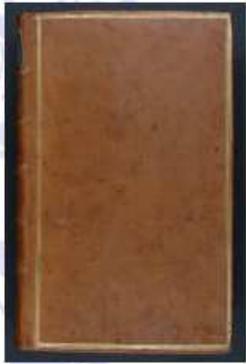
Reliure XVIIIe siècle en veau porphyre, dos orné à 5 nerfs, pièce de titre en maroquin rouge  
*Young, Arthur. - Voyages en France pendant les années 1787-88-89 et 90...*  
Paris : Buisson, 1794  
[Dole, 18-P-117]

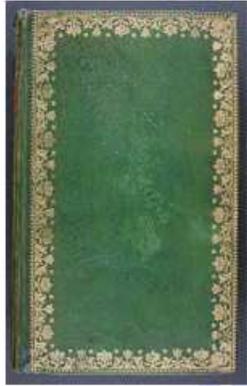


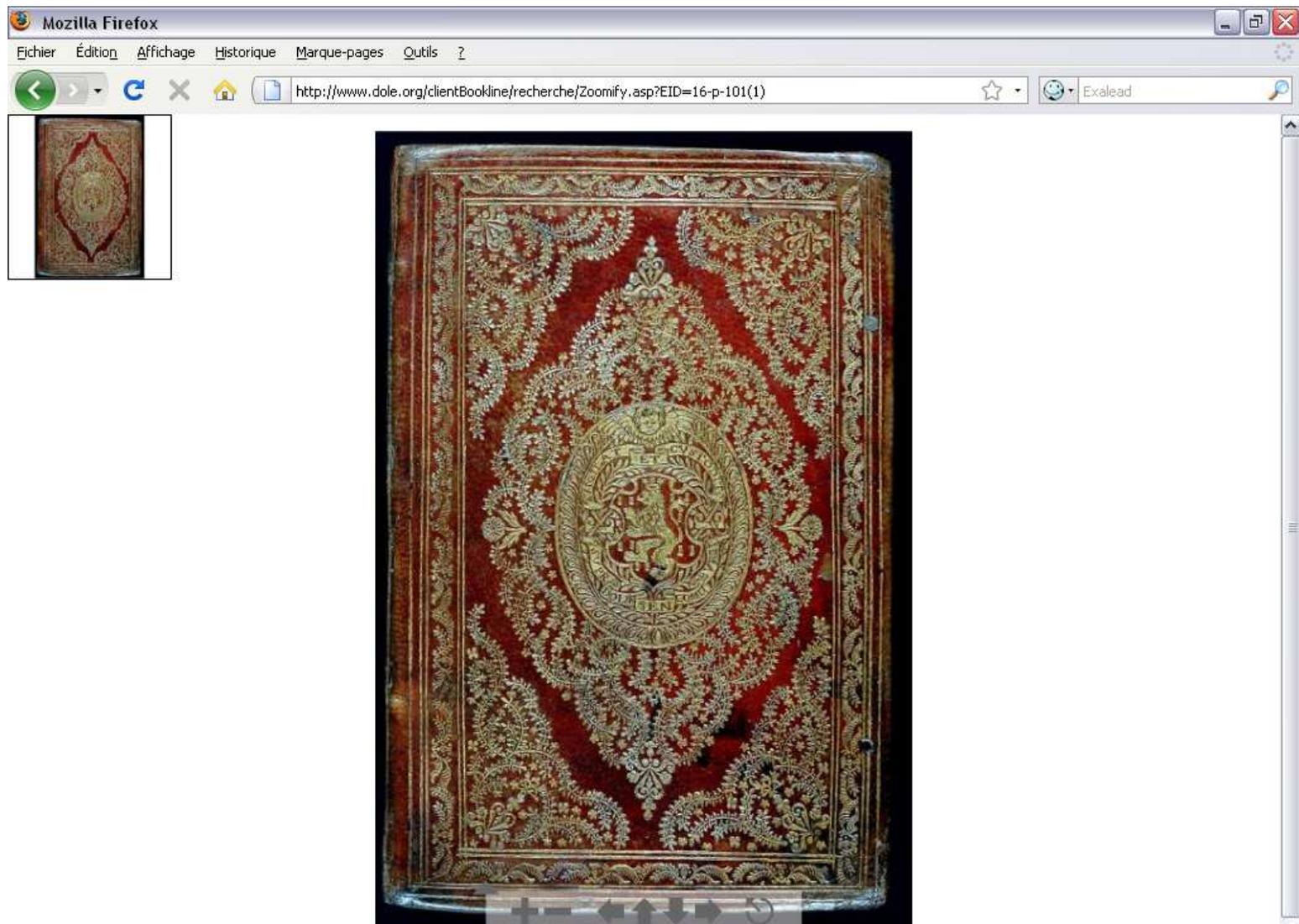
Reliure XVIIIe siècle en veau brun  
*Mémoires de Mrs Pierre de Bourdeille, Seigneur de Brantôme contenant les vies des dames galantes de son temps.*  
Leyde : J. de La Tourterelle, 1722  
[Dole, 18-P-3265]



Reliure XVIIIe siècle en veau jaspé, dos long orné, tranches dorées, encadrement des plats par un triple filet  
*Les Graces*  
Paris : L. Prault, 1769  
[Dole, TH 3928]





## **Bibliothèque municipale de Lyon**

### ***Prix d'excellence, cartonnages romantiques : un âge d'or du livre d'enfant***

Nous présentons quatre extractions d'écrans qui correspondent successivement à :

- la page de présentation de l'exposition,
- un extrait de l'exposition,
- un gros plans sur une reliure.



Cartonnages romantiques :: Présentation - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.bm-lyon.fr/expo/08/cartonnagesromantiques/expo.html

bm lyon



**PRIX D'EXCELLENCE**  
**CARTONNAGES ROMANTIQUES :**  
**UN ÂGE D'OR**  
**DU LIVRE D'ENFANT**  
**EXPOSITION**  
 du 3 avril au 5 juillet 2008

Présentation de l'exposition    Infos pratiques    Parcours dans l'exposition    Les pièces exposées    Edition    En écho (expo INRP)

### PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

A l'occasion de la donation par Elisabeth Verdure de plus de 500 cartonnages, la [Bibliothèque municipale de Lyon](#) présente une exposition consacrée aux cartonnages romantiques. Les cartonnages, recourent souvent une littérature édifiante à l'usage de la jeunesse, mais sont par leur présentation et leur contenu un témoignage de la société du XIXe siècle et par leur fabrication un signe de la nouvelle production de masse. Produits par millions, longtemps ignorés ou méprisés, leur fragilité matérielle les a rendus vulnérables. Cette exposition entend montrer la richesse et la variété de cette production et son intérêt pour l'histoire du livre.



Cartonnages romantiques :: Parcours dans l'exposition - Mozilla Firefox

http://www.bm-lyon.fr/expo/08/cartonnagesromantiques/parcours.html

**PRIX D'EXCELLENCE  
CARTONNAGES ROMANTIQUES :  
UN ÂGE D'OR  
DU LIVRE D'ENFANT  
EXPOSITION**  
du 3 avril au 5 juillet 2008

Présentation de l'exposition | Infos pratiques | Parcours dans l'exposition | Les pièces exposées

Prix d'excellence, cartonnages romantiques, l'âge d'or du livre d'enfant, exposition du 3 avril au 5 juillet 2008

### PARCOURS DANS L'EXPOSITION

Jeux d'enfants à la maison	Les ancêtres	Les ex-premiers	La lithographie	La reliure industrielle
La table de fabrication	Fers à gaufrir et à dorer	Les percalines	Les livres reliés en peau	
Les cartonnages en papier	Les cartonnages rouges après 1870			

#### 1. Jeux d'enfants et éducation à la maison

Sous le Second Empire, l'instruction se répand dans les milieux populaires, mais elle n'est encore ni gratuite, ni obligatoire. Tous les enfants ne bénéficient donc pas d'une instruction élémentaire. Au sein de la bourgeoisie et des familles aisées, on préfère confier les enfants à un précepteur. Très souvent aussi, c'est la mère de famille qui joue ce rôle d'éducateur, faisant apprendre les premières lettres, surtout aux petites filles, dans des manuels réalisés à cet effet. Les représentations de ces scènes ont donné lieu à une iconographie largement répandue.

Pour se détendre, l'enfant se dépense en promenades, dans les parcs des villes ou les jardins à la campagne, jouant au volant, au cerceau, au diabolo, à la corde à sauter ou faisant glisser un bateau sur l'eau d'un bassin. A la maison, les petites filles jouent à la poupée et à la dinette, écoutent leur boîte à musique, laissant aux petits garçons les soldats de plomb et autre polichinelle ou cheval à traîner. Les jeux de société sont aussi appréciés, comme le jeu de l'oie.



Cartonnages romantiques :: Parcours dans l'exposition - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.bm-lyon.fr/expo/08/cartonnagesromantiques/parcours.html



## 2. Les "ancêtres"

a. Almanachs destinés aux dames et demoiselles

Sous le Premier Empire apparaît la mode des cartonnages destinés aux femmes et aux enfants. Ce sont des Almanachs, Etrennes, Carnets de bal, Calendriers, etc. qui étaient déjà en vogue dans la seconde moitié du XVIIIe siècle sous une forme différente, c'est-à-dire dans de précieuses reliures de cuir parfois incrustées de scènes peintes ou dans de délicates reliures brodées.

Ces cartonnages en papier de couleur pastel étaient achetés pour la reliure, le texte importait peu. Si l'habillage de ces livres-objets était soigné, l'intérieur était tout aussi luxueux. La mode en dura de 1812 jusqu'après 1830.

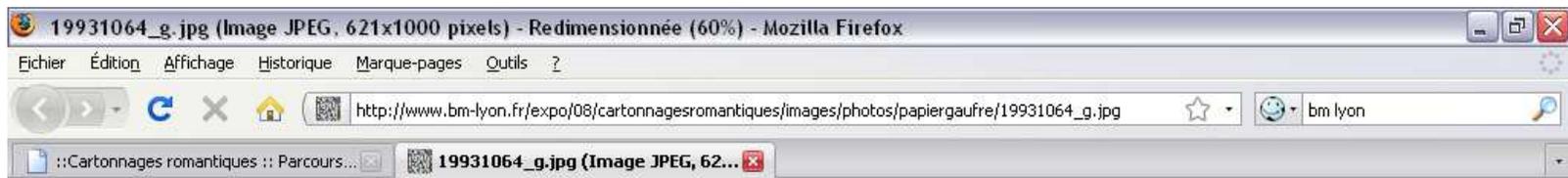


[Haut de page](#)

## 3. Les ex-praemios

Une part importante de la production de cartonnages était consacrée aux livres de prix et aux livres de présent.

La distribution des prix était un événement important de la vie scolaire où l'enfant était récompensé devant une assemblée de professeurs, d'élèves et de parents. Elle avait lieu tardivement à la fin du mois de juillet ou au mois d'août. Le livre comportait alors un ex-praemio, inscription manuscrite ou étiquette pré-imprimée, collée à l'intérieur du livre, comportant l'identité de l'élève, la matière pour laquelle il était récompensé, le nom



## Bibliothèque municipale de Saint-Étienne

### *Reliures du XIX<sup>e</sup> siècle*

Nous présentons quatre extractions d'écrans qui correspondent successivement à :

- la page de présentation de l'exposition,
- un extrait de l'exposition (*Un art appliqué*),
- un gros plans sur une reliure (P. Lacroix, *Directoire, Consulat et Empire*).



Médiathèque Municipale de Saint Etienne - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.bm-st-etienne.fr/abv/framesetportail.asp

ville de **Saint-Étienne** | INFOS LEGALES | FAQ | LES MEDIATHEQUES DE A à Z | PLAN DU SITE | CONTACTEZ-NOUS

Site de la **Médiathèque Municipale** et de ses **Partenaires**

Rechercher un document   Recherche avancée

Accueil / Expositions en ligne

Informations pratiques ▶

Recherche de documents ▶

Téléchargement gratuit ▶

La Médiathèque Municipale ▶

Rendez-vous culturels ▶

Sites Internet sélectionnés ▶

**■ Reliure du XIXème siècle**

SOMMAIRE

- [Historique](#)
- [Les types de reliure](#)
- [La fabrication](#)
- [Lexique](#)



Le dix-neuvième siècle est généralement une période mal aimée dans les bibliothèques tournées traditionnellement vers les fonds anciens antérieurs à 1811 (parution de la première Bibliographie de la France). Mais le livre au dix-neuvième siècle est un sujet passionnant : c'est le moment où **l'édition entre dans la modernité**. La bibliothèque de Saint-Etienne, née en 1842, vous propose, sur la base de ses collections, de découvrir l'histoire bouillonnante de la reliure au cours de cette période.

Accès directs

- ⊕ Animations Médiathèque
- ⊕ Animations Espace Culture Multimédia
- ⊕ Projections Cinémathèque
- ⊕ Coups de coeur
- ⊕ Bibliographies
- ⊕ Collections numérisées
- ⊕ Expositions en ligne
- ⊕ Flash info

Médiathèque Municipale de Saint Etienne - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.bm-st-etienne.fr/abv/framesetportail.asp

ville de **Saint Etienne** | INFOS LEGALES | FAQ | LES MEDIATHEQUES DE A à Z | PLAN DU SITE | CONTACTEZ-NOUS

Site de la **Médiathèque Municipale** et de ses **Partenaires**

Rechercher un document   Recherche avancée

Accueil / Expositions en ligne

**Un art appliqué**

Dans ce contexte, le livre et le regard porté sur lui se modifient. La reliure devient une part importante de l'objet-livre. Son aspect peut induire l'achat. Son apparence, son style, le message qu'elle véhicule deviennent des préoccupations pour l'éditeur. Au départ la reliure est un art appliqué, un métier traditionnel dépendant de l'imprimerie. Les besoins nouveaux de l'édition bousculent la reliure qui passe du stade d'artisanat à celui d'industrie d'art.



**La tradition : la reliure de bibliophile**

Elle persiste et coexiste avec l'industrie, maintenant au travail des ateliers semblables à ceux de l'époque classique. Malgré la présence de grands maîtres, elle est en marge de l'évolution. Elle produit à l'unité des pastiches (Carayon) ou des créations originales (Marius Michel).

**L'innovation : la reliure d'éditeur**

C'est la reliure nouvelle dont les ateliers mécanisés sont souvent situés hors de Paris. Ils participent pleinement à la chaîne de production du livre industriel. On distingue la reliure de commerce (Lenègre) et la reliure industrielle en fonction de l'importance des séries (Engel).

Informations pratiques ▶  
Recherche de documents ▶  
Téléchargement gratuit ▶  
La Médiathèque Municipale ▶  
Rendez-vous culturels ▶  
Sites Internet sélectionnés ▶

Accès directs

- Animations Médiathèque
- Animations Espace Culture Multimédia
- Projections Cinémathèque
- Coups de coeur
- Bibliographies
- Collections numérisées
- Expositions en ligne
- Flash Info

Médiathèque Municipale de Saint Etienne - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.bm-st-etienne.fr/abv/framesetportail.asp

ville de **Saint Etienne** | INFOS LEGALES | FAQ | LES MEDIATHEQUES DE A à Z | PLAN DU SITE | CONTACTEZ-NOUS

Recherche Exalead

Rechercher un document   Recherche avancée

Site de la Médiathèque Municipale et de ses Partenaires

Accueil / Expositions en ligne

■ **P. Lacroix, *Directoire, Consulat et Empire***

Informations pratiques ▶

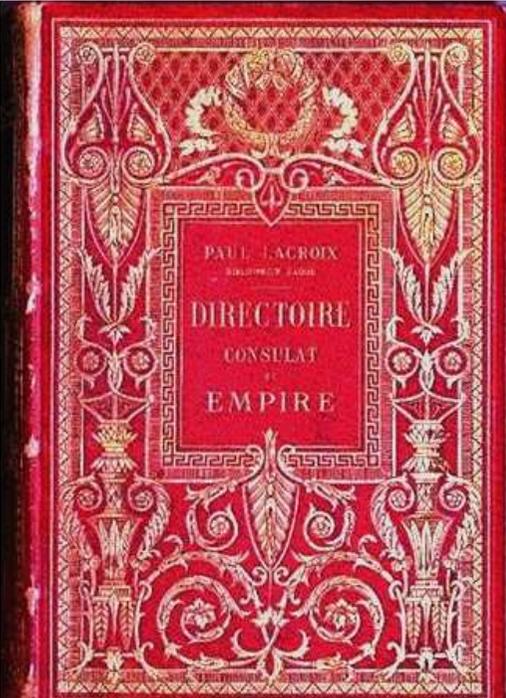
Recherche de documents ▶

Téléchargement gratuit ▶

La Médiathèque Municipale ▶

Rendez-vous culturels ▶

Sites Internet sélectionnés ▶



**Directoire, Consulat et Empire, par P. Lacroix**

Reliure industrielle de style académique

Cartonnage de percaline rouge, dos en cuir, décor doré poussé à la plaque, motifs appropriés au texte. Gravure réalisée par Souze.

RETOUR ◀

Accès directs

- ⊕ Animations Médiathèque
- ⊕ Animations Espace Culture Multimédia
- ⊕ Projections Cinémathèque
- ⊕ Coups de coeur
- ⊕ Bibliographies
- ⊕ Collections numérisées
- ⊕ Expositions en ligne
- ⊕ Flash Info

# British Library Gallery

The British Library - Database of Bookbindings - BindingsDisplay - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.bl.uk/catalogues/bookbindings/BindingsDisplay.aspx?GetAllImages=Y

**DATABASE OF BOOKBINDINGS**

About | Search tips | Keyword search | Advanced search | Gallery | Links | Main

### Search results

This page displays a random selection of twenty five bindings.

To see another selection click on the [reselect](#) link

Click on the image to enlarge it. Click again for maximum magnification  
All images Copyright the British Library Board unless stated in notes field

To choose your own selection, use the [Keyword search](#)

[Reselect](#)



print  
home  
site search  
back

# Annexe 3 : Exemples de base de données de reliures

## Étude comparée de différents formulaires de recherche

### Exemple de la British Library

The screenshot shows the 'Advanced description search' page of the British Library's Database of Bookbindings. The browser window title is 'The British Library - Database of Bookbindings - Advanced search - Mozilla Firefox'. The URL is 'http://www.bl.uk/catalogues/bookbindings/AdvanceSelection.aspx'. The page features a navigation menu with links: 'About', 'Search tips', 'Keyword search', 'Advanced search', 'Gallery', 'Links', and 'Main'. The search form is titled 'Advanced description search' and includes a 'Search' button and a 'Reset' button. The form is organized into several sections, each with a text input field, a dropdown menu, and 'Add To Search' and 'Clear' buttons. The sections are: Bookbinder (text: Abbott, Kathy), Ownership Mark (text: Thomason, George), Country (dropdown: Argentina), Cover material (dropdown: Brass), Colour (dropdown: Black), Edges (dropdown: Black), Decorative technique (dropdown: Blocked), Style/Type (dropdown: Abstract), and Period (dropdown: 12c). On the left side, there is a 'Browse indexes of' section with a list of search criteria: Bookbinder, Ownership mark, Country, Cover material, Colour, Edges, Decorative technique, Style / type, and Period. Each criterion has a corresponding icon (print, home, site search, back, search tips, new search, modify search).

## Exemple d'Einbanddatenbank

Staatsbibliothek zu Berlin EBDB Suche - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://db.hist-einband.de/ Exalead

Relures estampées à froid, 12ème 18è... Staatsbibliothek zu Berlin EBDB S...

DFG BSB SBB PK

EINBANDDATENBANK gefördert durch die Deutsche Forschungsgemeinschaft

Home | Recherche | Projekt | Sammlungen | Terminologie | Zitierweise | Kontakt | Hilfe | Schnellsuche: >GO

Suche mit Kombination

Rolle  Platte  Stempel  trunkieren

Ort  Index  
Region  Index  
Werkstatt/Buchbinder  Index

Motivgruppe  Index  
Motiv  Index  
Zitiernummer  Index  
Maß  Index

Standort  Index  
Bibliothek  Index  
Provenienz  Index

Werkstatt  Index  
 Index  
 Index

Werkzeug  Index  
 Index  
 Index  
 Index

Buchbinderische Einheit  Index  
 Index  
 Index

Zurücksetzen Suchen

## Exemple de la Bibliothèque Sainte-Geneviève

Reliures estampées à froid, 12<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> siècle. Bibliothèque Sainte-Geneviève. Recherche - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://bsg-reliures.univ-paris1.fr/fr/recherche/ Exalead

English

### Reliures estampées à froid, 12<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> siècles

Accueil Recherche Mode d'emploi Présentation des notices Bibliographie et ressources Réalisation, contacts mentions légales

#### Recherche par ouvrage

**Auteur**  Index

**Titre**  Index

**Lieu d'édition**  Index

**Imprimeur-libraire**  Index

**Date**  ≤ année ≤

**Manuscrit**  **Imprimé**

#### Recherche par reliure

**Décor**  Index

**Origine**  Index

**Matériau**  Index

**Technique**

**Date**  Index

**Provenance**  Index

**Bibliographie et reliures apparentées**  Index

**Cote**  Index

**Recherche rapide (tous les index)**

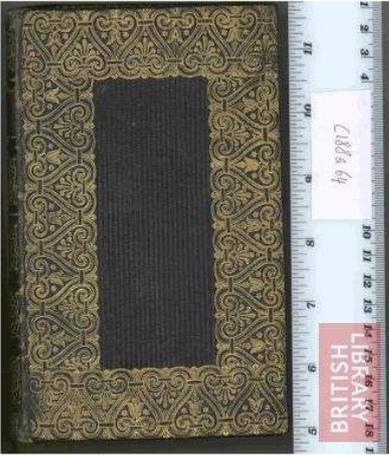
# Étude comparée de la présentation des résultats

## Exemple de la British Library

The British Library - Database of Bookbindings - LargeImage - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

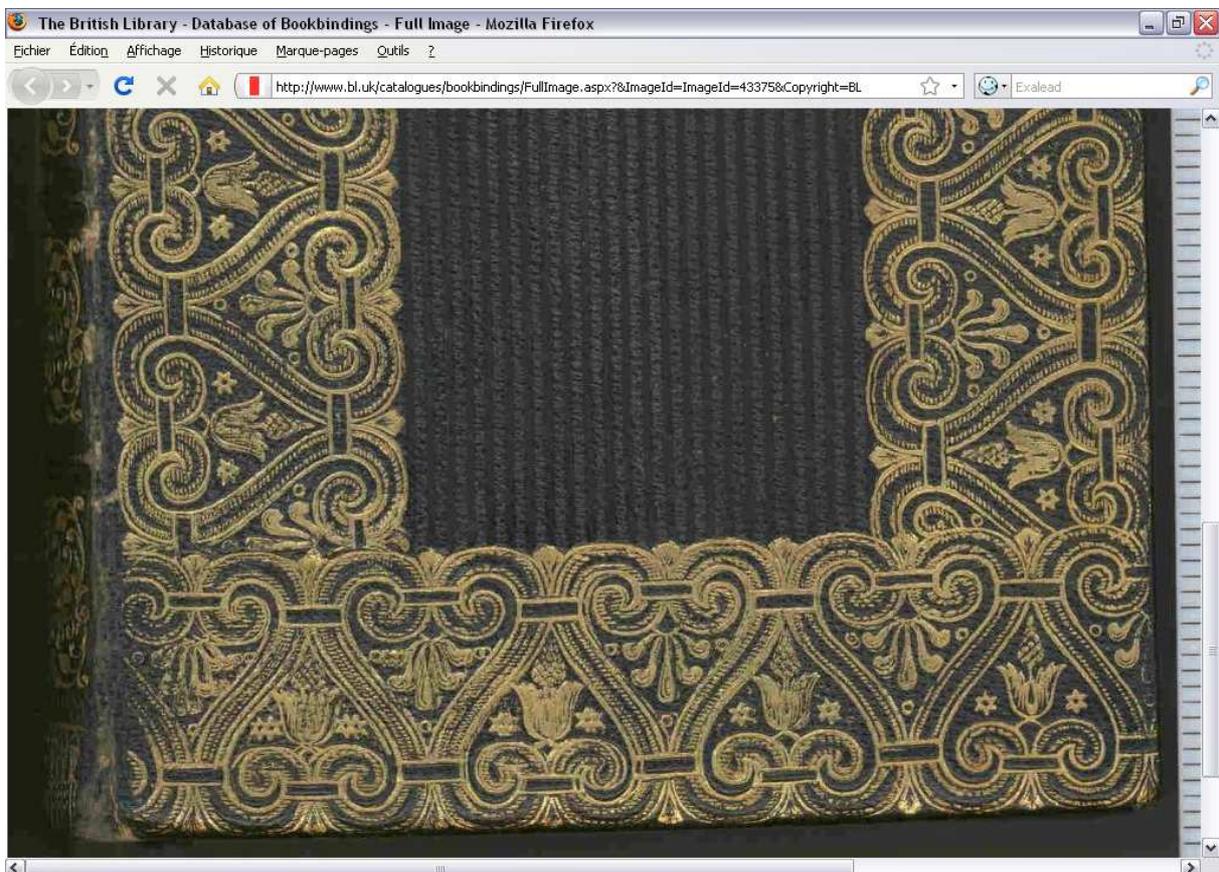
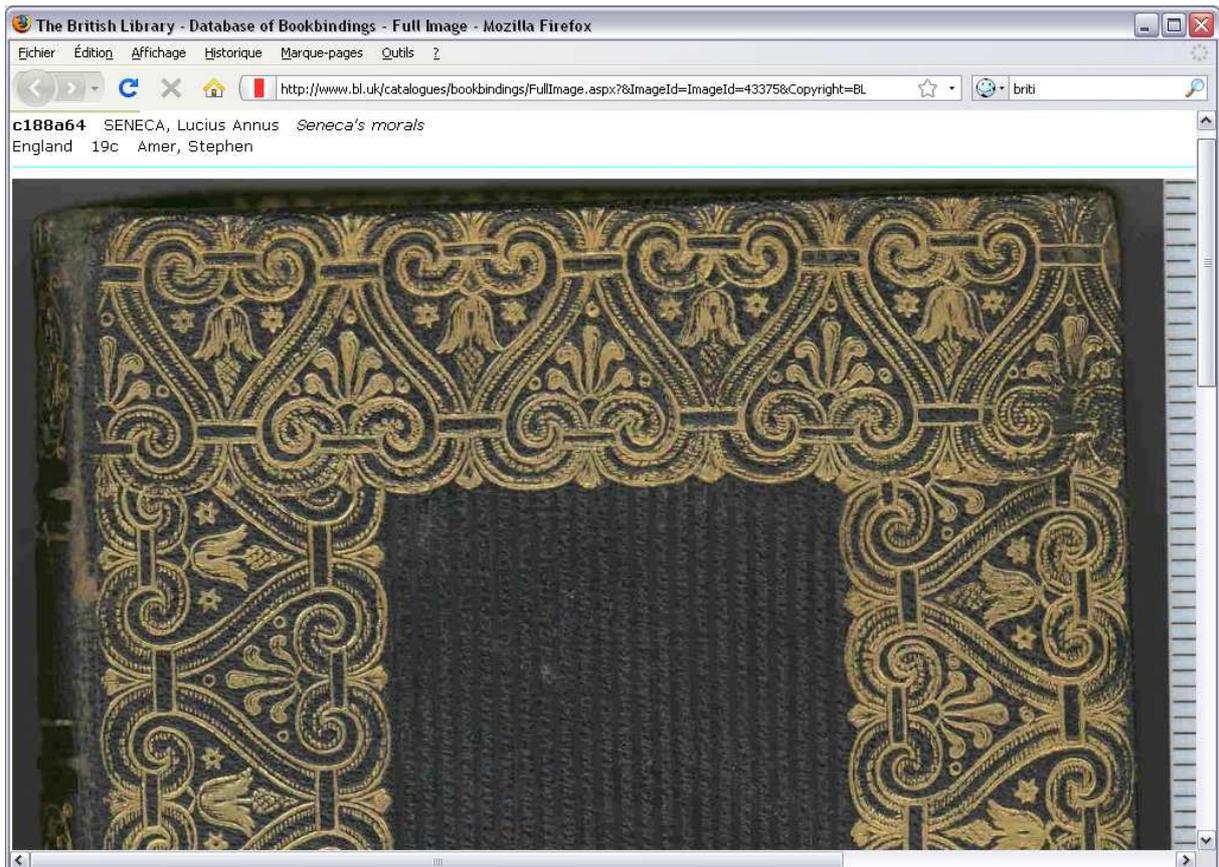
http://www.bl.uk/catalogues/bookbindings/LargeImage.aspx?RecordId=020-000007540&ImageId=ImageId= briti



print  
home  
site search  
back  
search tips  
Latest results list

Image copyright © The British Library Board

<b>Shelfmark</b>	c188a64
<b>Held By</b>	BL
<b>Country</b>	England
<b>Period</b>	19c
<b>Cover Material</b>	Goatskin (includes morocco, turkey etc)
<b>Decorative Technique</b>	Tooled in gold
<b>Style</b>	Frame
<b>Edges</b>	Gilt and gauffered
<b>BookBinder</b>	Amer, Stephen
<b>Owner</b>	
<b>Author</b>	SENECA, Lucius Annus



## Exemple d'Einbanddatenbank

EBDB Werkzeuganzeige - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://db.hist-einband.de/ebwerkz.php?id=122877s einbanddatenbank

Werkzeug Werkstatt Standort

### Werkzeug

Stempel Nr:	EBDB s025729
Schwenke/Schunke	
Haebler	
Kyriess	
interne Kyriessnr.	a.s.03
Maße	0x27
Stecher	
Form	Rhombus, umrandet
Beschriftung	
Motivgruppe	
Motiv/Motivnr	Adler   heraldisch, einköpfig   mit Krone
Literatur	
Freitext	Der Stempel ist identisch mit Kyriess 033: Wengen 2. Gruppe, Nr. u11m2.26 (nach der internen Kyriess-Zählung)



WLB Stuttgart



cm 1

Top

### Werkstatt

Werkstatt-Nr	EBDB w003183
Bezeichnung	A. S.
Ort	Ulm (?)
Landschaft	Baden-Württemberg
Land	Deutschland
Wirkungszeit	um 1471

## Exemple de la Bibliothèque Sainte-Geneviève

The screenshot shows a Mozilla Firefox browser window with the address bar containing the URL <http://bsg-reliures.univ-paris1.fr/recherche/recherche.php?navig=383>. The page title is 'Reliures estampées à froid, 12ème-18ème siècle. Bibliothèque Sainte-Geneviève. Recherche'. The browser's address bar shows the URL and search engines like Exalead. The page header features the logo of the Bibliothèque Sainte-Geneviève and the title 'Reliures estampées à froid, 12<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles'. Below the header, there is a navigation menu with links: Accueil, Recherche, Mode d'emploi, Présentation des notices, Bibliographie et ressources, and Réalisation, contacts mentions légales. The main content area displays the following information:

**383/393**

OE XV 4 SUP 35

[Calendrier des bergers :] *Kalendrier et compost des bergiers*. – Paris : Gaspard Philippe [inter 20 VIII 1506 et 1510]. – In-4°, ill. (H 5588 ; Claudin II-362 ; Sordet, dans Paris capitale des livres, 2007).

**Provenance :** Essais de plume, 16<sup>e</sup> s. ; Claude Bouchard, François Bouchard, Vendôme, 16<sup>e</sup> s. (« Qui ce present livre trouvara a Claude Bouchard luy randra volontiers » ; « Qui se p[rese]nt livre trouara a Francoys Bouchard le luy rendra et volontiers le vin payra le jour et feste saint Francoys. Franciscus Bouchardus ») ; Jean Coiffier, conseiller à la chambre des comptes [de Paris ?], 17<sup>e</sup> s. (« Ex dono Joannis Coiffier Regi a secretiorib. consiliis in suprema rationum curia senatoris ») ; Couvent des Célestins de Marcoussis (Essonne), 1691 (« Datum huic monas.rio Celest.rum SS.mae Trinitatis de Marcoussiaco. 1961 ») ; Cachet de Jean-Baptiste Huzard (1755-1838), cf. Catalogue des livres, dessins et estampes de la bibliothèque de feu M. J.-B. Huzard, Paris, V.ve Bouchard-Huzard, 1842, II-362 ; Note ms. en fin : « légué par Huzard (de l'Institut) à son neveu le peintre Emile Tranblay [sic pour Tremblay ?] qui le légua à son tour au Dr Mortier en 1935 ». Achat, 2006.

**Décor. Plaques :** sainte-Barbe, signée GR (Gid-Laffitte 39) ; Crucifixion, signée GR (Gid-Laffitte 73).

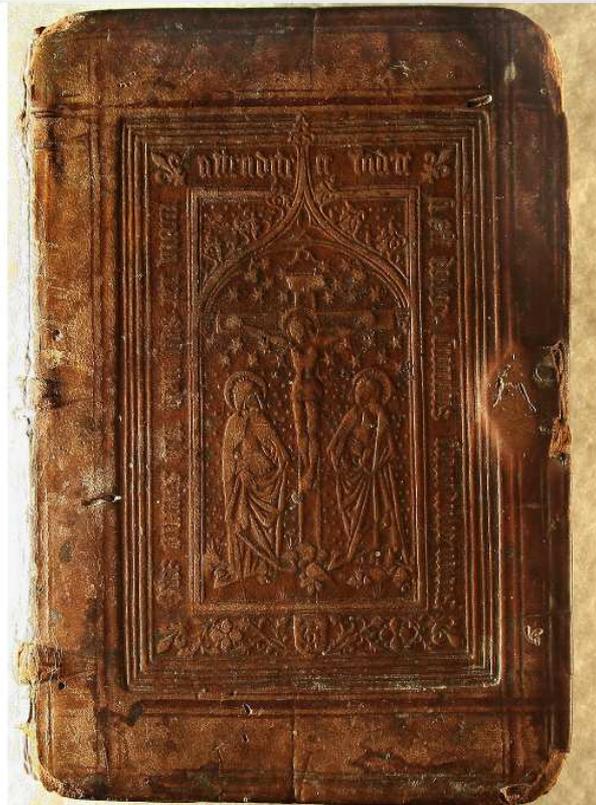
**Origine de la reliure :** FRANCE : NORMANDIE ? (GR)

**Technique :** 200 x 140 mm. Veau fauve sur ais de bois. Dos à 3 nerfs fouettés. Attaches d'un fermoir.

**Reliure apparentée :** Abbeville, Bibliothèque municipale, rel. 7.

**Bibliographie :** Gid-Laffitte 39, 73.

Reliure précédente      Tous les résultats      Reliure suivante



## **Annexe 4 : Norme AFNOR Z44.074, grille pour la description des reliures**

**Grille pour le relevé des éléments constitutifs d'une reliure de livre ancien<sup>118</sup>.**

1- Ouvrage :

- relié
- cartonné
- broché

2- Plats :

- carton
- bois
- présence de rabats

3- Couvrure :

- veau
- maroquin
- velours
- papier...
- couleur
- traitement

4- Dos :

- à nerfs
- long

5- Décor :

- à froid
- doré
- mixte

6- Éléments de décor :

- petits fers
- plaques
- roulettes
- filets
- fleurons...

ou

Type de décor :

- Duseuil
- à compartiments

---

<sup>118</sup> Norme AFNOR Z44.074, *Catalogage des monographies anciennes, Annexe D, Grille pour le relevé des éléments constitutifs d'une reliure de livre ancien*, octobre 1986.

-Fanfare...

7- Autres éléments :

- pièce de titre
- pièce de tomailson
- tranches (dorées, ciselées, peintes)
- gardes (parchemin, papier, tourniquet, soie...)

8- Éléments accessoires :

- bouillons, clous
- fermoirs
- attaches
- pièces métalliques diverses

9- Signature ou indications sur la reliure :

- « Relié en 1742 »
- signé Bozérian
- Étiquette : Padeloup le Jeune

10- Datation par siècle

Exemple de description longue.

Exemple de description réduite.

Description abrégée suivant quatre formules :

- Rel. estampée à froid.
- Rel. à décor doré.
- Rel. à décor doré par X.
- Br., couv. papier.

## **Annexe 5 : Grille d'analyse pour l'évaluation d'un projet de numérisation**

**Grille tirée de l'article de Dominique Arot « La Bibliothèque numérique patrimoniale »<sup>119</sup>**

Nous reproduisons ici le tableau tel que le présente Dominique Arot, nous avons simplement éliminé la partie concernant les manuscrits et imprimés.

### **Approche générale**

<b>Item</b>	<b>Appréciation écrite</b>	<b>Note de 5 à 0</b>
Intérêt du programme		
Cohérence thématique et intellectuelle		
Rareté et singularité des documents proposés		
Niveau de complexité intellectuelle (de recherche pointue à large public)		
Qualité des textes introductifs, mise à jour et enrichissement du programme		

### **Page d'accueil et circulation**

Qualité du graphisme		
Clarté des modes de circulation à partir de la page d'accueil		
Diversité et pertinence des points d'accès		
Existence et clarté du mode d'emploi écrit		
Caractère multilingue de la page d'accueil et des instructions pour l'utilisateur		
Informations claires sur le statut juridique des documents		

<sup>119</sup> AROT, Dominique, « La Bibliothèque numérique patrimoniale », dans *Bibliothèques numériques, Cours INRIA, 9-13 octobre 2000*, La Bresse, p. 11-51.

Interactivité: adresse pour envoyer les réactions et suggestions		
Organisation et logique des séquences du programme		
Fractionnement excessif ou non		
Lisibilité: organisation des écrans, longueur des textes		
Présence et pertinence de l'indexation pour atteindre une image ou un élément du texte		

### Fonctionnalité et accessibilité

En cas de « frames », commodité d'utilisation		
Relation fiable entre commande d'impression du contenu d'un cadre et résultat obtenu		
Adéquation entre le système standard de l'utilisateur moyen et l'accessibilité et l'utilisation des documents		
En cas d'impression, résultat satisfaisant?		
Degré de sophistication du site (repérage des zones cliquables)		
Animations		
Temps d'affichage et de circulation d'un élément à un autre		
Existence et qualité des métadonnées: -description intellectuelle -données techniques		
Adaptation possible pour les personnes handicapées: traduction textuelle des images, version sonore...		

### Environnement intellectuel et outils

Nombre et pertinence des liens vers d'autres sites		
Qualité de la maintenance des liens (URL faux ou disparus)		
Outils liés: glossaires dictionnaires, chronologie, cartes, documents de référence		

## Images

Taille de l'affichage		
Qualité: définition, couleur ou degré de gris, lisibilité des détails		
Qualité et pertinence des légendes et commentaires		
Possibilité de zoom		
Dispose-t-on d'outils (règle) ou d'informations sur la taille du document ?		
Possibilité d'intervention de l'utilisateur sur l'image		

## Bilan

Items	Appréciation écrite
Intégration dans la collection individuelle de signets ou celle de la bibliothèque	
Envie de faire connaître la réalisation à d'autres chercheurs et aux usagers	
Qualités didactiques: ai-je appris quelque chose ?	
Qualités heuristiques: ai-je trouvé l'information recherchée? Selon quel parcours logique? Est-il possible de délimiter la recherche? (dates, mots, sujets...)	
Le programme s'insère t-il utilement dans ma problématique de chercheur?	
Le programme constitue-t-il un élément signifiant de la mémoire locale?	



